

A still life painting of a kitchen counter. In the foreground, a white ceramic jug is partially visible. A metal knife with a dark handle lies on the counter. In the background, there are various kitchen items, including a brown brush and a white ceramic container. The lighting is warm and focused on the objects.

PROPRE, ÊTRE OU PARAÎTRE ?
Histoire de l'hygiène



PROPRE, ÊTRE OU PARAÎTRE ?

Histoire de l'hygiène

Exposition du Muséobus
de la Communauté française
de Belgique

Octobre 2010 - mai 2012

Ministère de la Communauté française de Belgique
Direction générale de la Culture
Service général du Patrimoine culturel et des Arts plastiques
Directrice générale adjointe : Ariane Fradcourt
Directeur du Patrimoine culturel : Patrice Dartevielle
Responsable du secteur des Musées : Marie-Caroline Fiorani

Exposition

Conception et coordination : Geneviève Rondeaux
Réalisation : Geneviève Rondeaux, Céline de Viron et Sabine Vandencastele
Réalisation graphique : Phi s.p.r.l., Namur
Maquette : Nicola Mossakowska, Biface s.p.r.l., Bousval

Catalogue

Conception et coordination : Geneviève Rondeaux
Textes : Geneviève Rondeaux, Céline de Viron, Sabine Vandencastele avec la collaboration d'Agnès Philips et de Marc Vuidar
Photographies : Histoire d'Images s.p.r.l., Court-Saint-Étienne, sauf mention contraire
Couverture : *Femme à sa toilette*, Armand Rassenfosse © Musée de l'Art wallon de la ville de Liège
Dactylographie : Natacha Meggio
Photocomposition et impression : Massoz s.a., Alleur

Équipe d'accueil

Céline de Viron, licenciée-agrégée en Histoire de l'Art et Archéologie
Sabine Vandencastele, licenciée-agrégée en Histoire de l'Art et Archéologie

Benoît Jamar, chauffeur

Adresse de contact

Service du Muséobus de la Communauté française
Geneviève Rondeaux, responsable
Natacha Meggio, secrétaire
Parc industriel – rue des Reins Marguerites, 4 – 5100 Naninne
Tél. et fax : 081/40.05.26
museobus@cfwb.be



Nous remercions vivement toutes les personnes,
qui, de près ou de loin, nous ont aidés à réaliser cette exposition :

Karin Bauzier, Conservatrice de l'Espace gallo-romain, Ath
Franz Bierlaire, Professeur émérite de l'Université de Liège et de Bruxelles
Elise Bocquet, Attachée scientifique de l'Hôpital Notre-Dame à la Rose, Lessines
Yvette Brogniez, Infirmière hygiéniste
Marie-Cécile Bruwier, Directrice scientifique du Musée royal de Mariemont, Morlanwelz
Jean-Pierre Courtois, Directeur du Musée de l'Eau et de la Fontaine, Genval
Raphaël Debruyn, Conservateur de l'Hôpital Notre-Dame à la Rose, Lessines
Nadine de Rassenfosse, Attachée du Musée de la Vie wallonne de la ville de Liège
Françoise Dumont, Conservatrice du Musée de l'Art wallon, Liège
Annick Jean, Attachée des Musées de la Ville d'eaux, Spa
Poi Jehin, Conservateur du Musée de la Lessive, Spa
Anne-Gaëlle Morre, Conservatrice-adjointe, Domaine du Château de Seneffe
Marie-Claire Neuray, Conservatrice du Service des Collections de la Communauté française
Cécile Olivier, étudiante-stagiaire de l'Université de Liège
Marie-Christine Schiils, Conservatrice des Musées de la Ville d'eaux, Spa
Lucie Tournay, Assistante du Service des Collections de la Communauté française
Agnès Versailles, Docteur en Médecine
Marc Verpoorten, Photographe

Notre reconnaissance s'adresse également aux musées
et aux institutions scientifiques qui ont contribué à cette réalisation :

Espace gallo-romain, Ath
Hôpital Notre-Dame à la Rose, Lessines
Musée de l'Art wallon de la ville de Liège
Musée de l'Eau et de la Fontaine, Genval
Musée Hôpital André Vésale, Montigny-Le-Tilleul
Musée de la Lessive, Spa
Musée royal de Mariemont, Morlanwelz
Musée de l'Orfèvrerie, Domaine du Château de Seneffe, Seneffe
Musées de la Ville d'eaux, Spa
Université de Liège



PRÉFACE

Depuis bientôt trente ans, le Muséobus de la Communauté française présente des expositions d'une grande qualité. Elles sont en général consacrées à différentes périodes de l'Histoire. Les expositions précédentes ont ainsi traité de la Renaissance, du Moyen-âge, de la Gaule romaine et de la Préhistoire.

Il arrive également que l'exposition traite d'une thématique particulière. L'exposition 2010-2011 porte ainsi sur l'hygiène. Il s'agit de démontrer qu'une pratique comme l'hygiène, qui semble aujourd'hui aller de soi, a une histoire et que celle-ci n'est pas linéaire. Le Moyen-âge a, par exemple, largement éradiqué les thermes romains... L'hygiène, telle que nous l'entendons, est une conquête de la modernité, au moins dans la mesure où les bases scientifiques de l'hygiène ne sont guère antérieures aux progrès scientifiques du XIX^e siècle.

Au plan social également, le projet hygiénique n'est pas exempt de connotations et la conquête effective de l'hygiène et du propre ne s'est pas effectuée sans que des individus ou des groupes ne la portent.

L'utopiste Jean-Baptiste Godin l'a dit clairement au XIX^e siècle : « La propreté et l'hygiène sont au nombre des premiers besoins pour entrer dans la voie de la vie progressive ».

Cette exposition, destinée prioritairement aux jeunes adolescents, a pour objectif, d'une part, de fournir aux enseignants un moyen pédagogique qui leur permette de faire vivre leurs cours sans aucun déplacement ; et, d'autre part, de présenter la richesse et l'intérêt des collections de nos musées.

Le Muséobus poursuivra donc inlassablement son chemin sur tout le territoire de la Communauté française. Je m'en réjouis et je souhaite à cette nouvelle exposition autant de succès que les précédentes éditions.

Fadila Laanan

Ministre de la Culture, de l'Audiovisuel, de la Santé et de l'Égalité des Chances
de la Communauté française de Belgique
Présidente du volet « Culture », du Conseil « Education, Jeunesse, Culture »,
de l'Union européenne pendant la Présidence belge 2010

AVANT-PROPOS

HYGIÈNE : « Du grec *hugieion* (santé), partie de la médecine étudiant les moyens individuels ou collectifs, les principes et les pratiques qui visent à préserver la santé. Ensemble des soins apportés au corps pour le maintenir propre. »

(Larousse)

L'équipe du Muséobus a choisi de présenter aux visiteurs une histoire de l'hygiène et des soins du corps de l'Antiquité à nos jours. En effet, l'hygiène a de tout temps joué un rôle important. Le manque de propreté rendait les sociétés vulnérables et était à l'origine d'épidémies dévastatrices. Impossible d'en retracer toute l'évolution, aussi, quelques axes ont été privilégiés : l'accès à l'eau, l'évolution des bains et des salles de bain, le traitement des ordures ménagères et des matières fécales, les lieux publics de l'hygiène, les gestes de beauté et l'histoire des parfums, l'hygiène du linge et de la maison, les avancées hygiénistes en médecine...

Une douzaine de panneaux didactiques, une centaine d'objets issus de nos collections muséales, un mannequin, une maquette des thermes romains, une reconstitution d'un cabinet de toilette de 1925, un seau d'aisance constituent l'ensemble cette exposition. Ces différents outils pédagogiques permettent aux visiteurs de découvrir de manière vivante et diversifiée l'histoire surprenante de l'hygiène et des soins du corps.

Notre souhait : que chacun réalise que la notion d'hygiène est relative, qu'elle nous ouvre aux cultures différentes de nos ancêtres et qu'elle nous rappelle notre chance de pouvoir chaque jour adopter des comportements adaptés pour notre santé.

Geneviève Rondeaux,
Responsable



1. *Vue de la salle des malades de l'hôpital de Geel, 1639, Hôpital Notre-Dame à la Rose, Lessines.*

L'HYGIÈNE AU FIL DU TEMPS

L'hygiène se définit comme l'ensemble des principes et des pratiques qui visent à conserver la santé et à assurer l'intégrité des fonctions de l'organisme.

En préambule, il est important de signaler que l'hygiène est liée à tant de facteurs de la vie en société, qu'on peut difficilement évoquer ce domaine sans tenir compte des composantes urbanistiques, économiques, sociales, médicales, culturelles et, même, religieuses de telle ou telle période de l'Histoire.

Il est donc peu sensé, voire même dangereux, d'émettre, a posteriori, un jugement sur la qualité de l'hygiène d'une époque donnée.

Comment, en effet, ne pas être pris, aujourd'hui, d'un sentiment de dégoût face aux pratiques en matière d'hygiène corporelle sous l'Ancien Régime ? On pensait alors qu'une bonne couche de crasse assurait une bonne protection contre les maladies. Une telle position est, de prime abord, indéfendable selon nos critères sanitaires actuels, empreints d'asepsie exacerbée et de chasse effrénée aux microbes ! Et pourtant, notre environnement, si moderne soit-il, est-il aussi hygiénique, au sens littéral du terme, lorsqu'on voit le nombre de personnes souffrant de diverses allergies causées par des pollutions de tous types (pesticides, dioxyde de carbone, particules fines et autres agents chimiques...).

Toutefois, il est un facteur qui, de tout temps, a été déterminant dans l'évolution de l'hygiène : l'eau. La maîtrise de cet élément fut primordiale pour le nettoyage tant du corps que des objets qui l'entourent. Mais il est assez étonnant de constater qu'à une époque – XVII^e et XVIII^e siècles – où le bain était considéré comme dangereux, les religieuses hospitalières mettaient un point d'honneur à laver les draps de lit des alcôves toutes les deux ou trois semaines et changeaient les chemises de nuit des malades chaque semaine. Pas d'eau pour l'hygiène corporelle mais de l'eau en abondance pour laver

et rincer le linge ! La perception du corps ainsi que les conceptions médicales de l'époque guidaient ces pratiques apparemment contradictoires.

En fait, on peut distinguer deux grandes périodes dans l'histoire de l'hygiène, séparées par la révolution biologique qu'a été la découverte des microorganismes et celle de leur rôle dans les maladies. Dans les années 1860 – 1870, les Pasteur, Koch, Lister et le médecin-obstétricien Semmelweis comme précurseurs, vont ainsi propulser l'hygiène au rang de discipline scientifique.

Il ne faut toutefois pas conclure qu'avant ce moment charnière, l'hygiène ait été absente des comportements humains. Loin de là !

Hygie, déesse grecque de la Santé, personnifiait en quelque sorte l'instinct de la vie, en soutenant les forces des mortels et en prévenant même la maladie. L'antiquité gréco-romaine confère à l'hygiène un sens purificateur ainsi qu'une notion de volupté. De plus, nous savons tous que les Romains furent les maîtres de l'hygiène publique : assèchement des marais, inhumation des morts en dehors des villes, canalisation de l'eau potable et aqueducs, thermes, latrines publiques...

Le Moyen Âge est lui marqué par une hygiène corporelle très présente. On accorde grand soin à la toilette personnelle. Les bains sont fréquents tant dans les étuves en ville que dans les lacs et les rivières. Par contre, la salubrité publique fait fortement défaut : c'est l'époque du « tout-à-la-rue » ! Les rues deviennent les réceptacles des excréments, ordures et eaux usées.

La Renaissance va coïncider avec un net recul des pratiques de soins corporels, dû à l'apparition de conceptions médicales nouvelles. Jérôme Fracastor, médecin de l'école de Vérone, fait paraître en 1546 son poème *De Contagione et Contagiosis Morbis* et y affirme l'existence des *Seminaria Contagiosis*,

microorganismes infectants capables de se reproduire et de se multiplier. L'eau – chaude surtout – devient néfaste car elle dilate les pores de la peau et laisse, de ce fait, pénétrer les miasmes nocifs et favorise donc la transmission des maladies. Pour lutter contre ces miasmes, on aura recours aux parfums, aux fumigations et à l'eau de rose. L'hygiène personnelle s'exprime surtout dans la tenue vestimentaire. L'habit capte la saleté et il suffit donc de changer de vêtement pour « être propre » !

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, on assiste à une carence généralisée de l'hygiène tant individuelle que publique. Malgré les efforts entrepris en matière de ventilation, d'éclairage et d'humidité, l'état sanitaire hospitalier reste déplorable. Cabanis, médecin et philosophe du XVIII^e siècle, dit : « Dans les hôpitaux, les plaies simples deviennent graves, les plaies graves deviennent mortelles et les grandes opérations ne réussissent presque jamais ».

Face à cette situation dramatique, les efforts conjugués de chercheurs de génie (L. Pasteur, R. Koch...) et de médecins-chirurgiens visionnaires (I. Semmelweiss, J. Lister...) vont donner, au XIX^e siècle, une base scientifique à un renouveau des pratiques médicales, chirurgicales et hospitalières où l'hygiène deviendra le maître-mot. L'antisepsie et l'asepsie finissent par s'imposer au sein des hôpitaux : le Poupinel et l'autoclave font ainsi leur apparition en milieu hospitalier vers 1885. Les responsables publics, s'appuyant sur

les nombreuses thèses et rapports de médecins de l'époque, prennent d'importantes mesures en faveur de l'assainissement des villes et d'un accroissement de l'hygiène en général : création d'égouts, évacuation des eaux usées, promotion de la vaccination, adduction d'eau...

A la fin du XIX^e siècle, au travers de plusieurs conférences internationales sur le sujet et grâce à une prise de conscience généralisée, la notion d'hygiène va progressivement s'ancrer dans les esprits ainsi que dans les habitudes de vie de toutes les couches de la société.

Les pratiques hospitalières vont emboîter le pas à cette révolution hygiéniste pour aboutir à l'utilisation systématique et, aujourd'hui courante, du matériel à usage unique. Et malgré cela, la vigilance reste de rigueur puisqu'un des nouveaux défis de l'hygiène au XXI^e siècle se situe dans la lutte contre les infections nosocomiales.

Rien n'est donc jamais gagné une bonne fois pour toutes en matière d'hygiène !

Marc Vuidar,
Adjoint au Conservateur
de l'Hôpital Notre-Dame à la Rose, Lessines



2. Vaporisateur d'acide phénique inventé par Joseph Lister vers 1860, Hôpital Notre-Dame à la Rose, Lessines.



3. Autoclave, Hôpital Notre-Dame à la Rose, Lessines.

L'EAU AU QUOTIDIEN

Depuis toujours, l'approvisionnement en eau est une priorité pour les populations. Son utilisation a évolué selon la disponibilité de celle-ci (facilité d'accès, quantité et qualité) et les croyances des hommes¹.

Les usages de l'eau

Une évidence: les humains ont besoin de boire 1,5 l d'eau par jour et par personne.

L'eau intervient également dans de nombreux aspects de la vie domestique: le nettoyage, la lessive, la vaisselle, la toilette, la cuisine... et dans les domaines agricoles et industriels: abreuver les animaux, arroser les plantations, construire des maisons, fabriquer du papier...



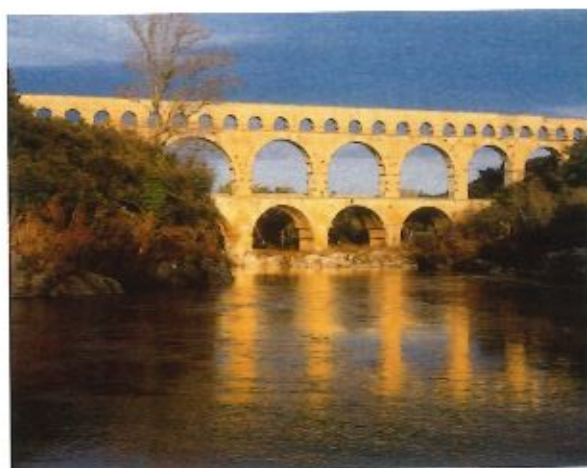
1. *Château d'eau d'Hoeilaart.* Le château d'eau stocke une réserve d'eau et assure une distribution continue. Il est toujours situé sur une hauteur pour que l'eau s'écoule naturellement vers les habitations grâce à la pression.

La distribution de l'eau

Les villes s'installent à proximité de grandes ressources naturelles d'eau: lacs, fleuves, sources... Il reste ensuite à approvisionner en eau la population, en quantité et qualité suffisante. De nombreux systèmes ont été inventés par l'homme pour y parvenir: aqueduc², puits, château d'eau, barrage, noria³, vis d'Archimède⁴, pompe, fontaine... Ce sont les responsables de la collectivité qui organisent la distribution de l'eau. Ceux-ci doivent prévoir différentes étapes: une ressource, un captage, une adduction (transport) et un réseau de distribution.

Les grandes constructions de l'Antiquité

Pendant la période de l'Antiquité, les autorités construisent de nombreuses infrastructures permet-



2. *Aqueduc du pont du Gard.* C'est une construction romaine du début de notre ère qui mesure 50 km de longueur. A l'époque, l'aqueduc du pont du Gard est utilisé pour acheminer l'eau jusqu'à Nîmes.

¹ L'eau est souvent considérée comme bienfaitrice mais parfois comme dangereuse: déluge, crainte des monstres marins, peur de l'immersion du corps...

² L'aqueduc est un système qui achemine l'eau dans des tuyaux en utilisant la pente naturelle.

³ Une noria est un système hydraulique en forme de grande roue installé dans l'eau qui élève l'eau d'un fleuve ou d'un puits. La noria est actionnée soit par la force du courant, soit par un animal de trait qui fait tourner la roue et monter l'eau contenue dans des récipients attachés tout le long de la roue.

⁴ La vis d'Archimède est une structure qui utilise le principe de l'hélice et qui ressemble à une grande vis; à chaque tour, l'eau est élevée d'un niveau.



Fontaine (miniature)

L. 7 cm, l. 4 cm

Contemporaine

Service du Muséobus de la Communauté française
 Avant l'installation de l'eau courante à domicile, de nombreuses fontaines publiques fournissent gratuitement de l'eau aux habitants. Aujourd'hui encore, on trouve à Bruxelles une trentaine de fontaines d'eau potable gratuite !

tant une distribution en ligne⁵ : aqueducs, citernes, puits, fontaines... Les cités antiques possèdent un excellent système d'approvisionnement. L'eau arrive en grande quantité dans les villes, elle est ensuite distribuée via les fontaines sur la place publique ainsi que chez certains particuliers privilégiés.

La diminution de l'usage de l'eau au Moyen Age et aux Temps Modernes

Au Moyen Age et aux Temps Modernes, les installations romaines sont abandonnées et la qualité de l'approvisionnement en eau diminue. Les fontaines sont toujours sur la place publique mais des files s'y forment pour pouvoir se servir. La majorité des gens peinent pour ramener l'eau à leur domicile, le plus souvent c'est une tâche qui revient aux femmes et aux enfants. Les plus aisés envoient leurs domestiques ou paient le porteur d'eau. Celui-ci se déplace à pied, dans la ville, équipé d'un joug, il transporte jusqu'à 30 l par voyage.



3. *Le carnaval*, Etienne Jeuret, huile sur toile, 1757, Musée Carnavalet, Paris (France). Un métier difficile que celui de porteur d'eau. Imaginez un peu marcher dans la ville et monter des escaliers toute la journée avec 30 kg sur les épaules !



Joug (harkê)

Bois et acier

L. 75 cm

Vers 1920

Provenance: Spa

Musée de la Lessive, Spa

Un joug est une pièce de bois qui se porte sur les épaules duquel pendent des chaînes en acier tenant deux grands seaux.

⁵ La distribution en ligne assure une distribution en continu pour la collectivité, l'eau coule tout le temps avec le même débit.

Très rares sont ceux qui ont une arrivée d'eau dans leur maison. Dans les châteaux, l'eau de pluie est stockée afin de résister aux sièges éventuels.

De nouveaux mécanismes de pompage pour l'élévation de l'eau sont mis au point, grâce à eux, l'eau d'un fleuve est élevée au niveau de la terre, ou même jusqu'au château d'eau. Au XVI^e siècle, la machine élévatoire de Muller utilise une roue hydraulique sur une chute d'eau qui élève l'eau de 45 m. A la fin du XVII^e siècle, la machine de Marly, créée et fabriquée à Liège, est installée à Versailles pour faire fonctionner les fontaines. Des roues à aubes sont placées dans la Seine et un système de pompes en trois paliers fait monter l'eau à 150 m au-dessus du niveau du fleuve. Au XVIII^e siècle, la pompe à feu de Chaillot voit le jour, il s'agit d'une machine à vapeur qui assure un plus grand débit. Les quantités d'eau acheminées sont importantes et entraînent une diminution du prix. La construction de nombreux châteaux d'eau transforme le paysage. Cependant, les machines onéreuses tombent souvent en panne et le service de distribution est alors interrompu.



Puits (miniature)

H. 15 cm, diam. 10cm

Contemporain

Service du Muséebus de la Communauté française

Le danger des puits est la contamination de l'eau par des éléments polluants, il faut veiller à protéger cette ressource afin d'éviter toute contamination.

L'eau à tous les étages aux XIX^e et XX^e siècles

Dès la fin du XVIII^e siècle, toutes les grandes villes d'Europe installent des conduites de distribution d'eau en réseau⁶. Au départ, un seul point d'eau est installé dans la cuisine. Petit à petit, l'eau est acheminée à tous les étages. Bruxelles, par exemple, est approvisionnée par l'aqueduc de Braine-l'Alleud construit au milieu du XIX^e siècle. Au début du système, la facture d'eau ne dépend pas de la consommation réelle, mais uniquement de la valeur de la maison. A partir de 1858, les premiers compteurs sont installés, ils se généralisent par la suite.

C'est au XIX^e siècle, que la distribution d'eau devient payante. La population accepte mal le coût de l'eau car elle a toujours été gratuite et disponible à volonté. Les autorités mettent en évidence qu'il s'agit maintenant d'une eau propre, prévue pour la consommation. L'eau payante a malgré tout du mal à s'imposer car les notions d'eau potable et d'hygiène n'existent pas encore, personne n'établit de lien entre propreté et santé et la qualité de l'eau n'est pas suffisante : souvent, les robinets crachent une eau sale et nauséabonde. Entre le XVIII^e et le XIX^e siècle, la quantité d'eau estimée nécessaire par jour et par personne est multipliée par cinq.

Les facilités que nous connaissons aujourd'hui nous font oublier que l'accès à l'eau n'est pas si ancien. En effet, après la Deuxième Guerre mondiale, plus de 50 % de la population n'a pas l'eau courante et se sert au puits.⁷ Il faut attendre le XX^e siècle pour une installation à grande échelle chez les particuliers.

Des tuyaux de toutes les matières

Tuyaux en terre cuite, en grès, en bois, en fer puis en plomb, en acier, en plastique renforcé de fibre de verre. Quelques essais de tuyaux en verre ont même vu le jour ! Pour les conduites plus fines, d'autres matériaux sont utilisés : le plomb, le cuivre, le fer noir, le fer galvanisé ou le plastique.

⁶ La distribution en réseau est plus précise que la distribution en ligne qui se faisait auparavant. Le nouveau système s'adapte aux besoins de chacun, il est plus complexe, plus cher mais aussi bien plus efficace.

⁷ GOUBERT Jean-Pierre, *La conquête de l'eau. L'avènement de la santé à l'âge industriel*, collection *Pluriel*, édition Robert Laffont, Paris, 1986, p. 22.

Que faire des eaux usées?

L'évacuation

Un système d'évacuation des eaux usées existe dès l'Antiquité. Malheureusement, au Moyen Âge et aux Temps Modernes, les fosses d'aisance au fond des jardins, les vidanges des pots de chambre et le dépôt des ordures ménagères dans la rue sont d'usage courant. Au XIX^e siècle, les villes surpeuplées font face à d'importants problèmes de pollutions. Ce n'est qu'au milieu du XIX^e siècle que s'organise réellement l'évacuation des eaux usées selon l'exemple du « tout-à-l'égout » parisien.

Pourquoi avoir tant tardé à se débarrasser des eaux polluées? Premièrement, le contenu des fosses d'aisance est utilisé comme engrais et les gens ne veulent pas perdre cette source de revenus. Deuxièmement, dans les croyances anciennes, les hommes attribuent un pouvoir protecteur à la crasse: « la majorité de la société croient en la puissance bénéfique de l'immondice »⁸. Les autorités doivent faire face aux difficultés techniques et aux frais élevés d'installation du système d'évacuation tout en essayant de convaincre une population ignorante des bienfaits de ce nouveau système.



Fig. 12. Un homme qui nettoie les rues de Paris. (D'après une gravure de E. Pruche, 1840.)

4. *Caricature*, E. Pruche, gravure, première moitié du XIX^e siècle, Musée Carnavalet, Paris (France). L'installation des égouts débarrasse les rues des crasses qui les envahissent auparavant.

Le traitement

Dès l'Antiquité, un soin particulier est apporté à l'évacuation de l'eau usée afin de ne pas polluer les ressources. Au Moyen Âge, l'évacuation des eaux polluées se fait sans aucune protection, elles sont déversées directement dans les fleuves qui servent à approvisionner les villes. Depuis longtemps, l'eau des puits est un peu mieux protégée. Les anciens considéraient que l'eau stagnante est dangereuse car plus facilement contaminée, tandis que l'eau vive, telle celle d'un fleuve, est purifiée par son mouvement, les saletés sont éliminées par la force de l'eau: « eau qui court ne porte pas d'ordure »⁹ [vieux proverbe].

Au milieu du XVIII^e siècle, l'eau est purifiée en la filtrant avec du sable et des graviers. Au début du XIX^e siècle, le charbon combiné à du sable et des graviers permet de clarifier et purifier l'eau. Ces premiers essais sont efficaces, mais pas pour tous les types de pollutions. D'autres techniques sont testées par la suite: l'alun, la laine comprimée, l'ozone, le chlore... A partir du XX^e siècle, les stations d'épuration modernes apparaissent, elles garantissent une eau totalement inoffensive.¹⁰

Selon le type de pollution, différents procédés spécifiques sont utilisés. Un nouveau système est employé depuis quelques années: la lombrification. Ce sont des vers de terre qui dépolluent les boues extraites de l'eau à purifier.



5. *Station d'épuration*. De nos jours, l'écologie fait partie des préoccupations du quotidien. Il existe des produits d'entretien et de soin du corps respectueux de l'environnement qui facilitent le travail des stations d'épuration.

⁸ *Op. cit.*, p. 54.

⁹ RIVAL Ned, *Histoire anecdotique de la propreté et des soins corporels*, édition Jacques Grancher, Italie, 1986, p. 88.

¹⁰ Plusieurs étapes sont nécessaires avant de pouvoir rejeter les eaux usées sans risques.

Petite histoire de l'eau potable

La notion d'eau potable change selon le lieu et la période car elle dépend des caractéristiques jugées nécessaires pour sa consommation. Pour déterminer la qualité de l'eau, l'homme peut prendre en compte la couleur, l'odeur, le goût, la composition chimique... On attend d'une eau qu'elle soit : inodore, incolore, insipide et fraîche, c'est la qualité organoleptique de l'eau.

Une eau claire est longtemps considérée comme étant de bonne qualité, seule son apparence est prise en compte. Au cours de l'Antiquité, l'eau est aérée et exposée au soleil avant d'être consommée. Au XVIII^e siècle, une distinction est faite entre l'eau pour la boisson ou la cuisson et l'eau pour le nettoyage. A la fin du XIX^e siècle, suite aux découvertes de Louis Pasteur, les scientifiques commencent à s'intéresser à la pureté chimique de l'eau et appliquent les traitements nécessaires à sa purification. Aujourd'hui, l'eau captée est traitée avant d'être distribuée et des scientifiques contrôlent régulièrement la qualité de celle-ci afin de garantir son innocuité (qui n'est pas nuisible) pour la consommation.

Définition actuelle de l'eau potable : une eau ne contenant pas de germes pathogènes (microbes, microorganismes...), ni de substances chimiques nocives (plomb, cuivre, arsenic...).

Les critères définis par l'OMS¹¹ sont appliqués dans les pays industrialisés, mais certainement pas dans le monde entier.

¹¹ Organisation mondiale de la Santé.

Bien de chez nous...

La Belgique est célèbre pour sa fontaine bruxelloise : le fameux Manneken Pis (attesté depuis 1452) et la ville de Spa avec ses sources et son thermalisme.



6. *Manneken Pis*. La légende raconte que le Manneken Pis a été créé pour rendre hommage à Godefroid III. Né en 1142, il se retrouve au pouvoir très jeune suite au décès prématuré de son père. Son territoire est attaqué et il devient la mascotte de son armée. Le jeune Godefroid a l'habitude d'uriner sans aucune gêne devant les soldats et c'est pourquoi cette statue lui rend hommage. Le Manneken Pis original était en pierre taillée et placé sur une colonne d'environ 1,70 m de haut, il servait à fournir de l'eau dans le centre de la ville. Actuellement, c'est une statuette en bronze d'environ 50 cm placée dans une niche et protégée par une grande grille en fer. Le Manneken Pis possède plus de sept cent cinquante costumes reçus de différents pays dans le monde.



8. Anciennes affiches publicitaires pour l'eau de Spa. Plusieurs sources dans la région de Spa fournissent des eaux de différentes compositions. La *Spa Reine* est une eau pure faiblement minéralisée, la *Spa Barisart* est une eau pétillante, la *Spa Marie-Henriette* est riche en minéraux et naturellement gazeuse. Dès les années 1600, la ville de Spa devient internationalement connue. Au début du XX^e siècle, la publicité et la variété des produits Spa se développent. Sur les affiches des années 1930, deux personnages de la publicité Spa : Pierrot et Pierrette.



7. Affiche de 1900 pour la promotion de la ville de Spa. Musées de la Ville d'eaux à Spa. Une dame élégante boit des grands verres d'eau de la source du Pouhon. Dans le bas de l'affiche, la promotion du casino et l'horaire des trains pour attirer les visiteurs.



Etui et paille de Spa

Etui: bois, paille: verre

Etui l. 19 cm, paille l. 15,5 cm

Fin du XIX^e siècle

Provenance: Spa

Musées de la Ville d'eaux, Spa (inv. A 1093)

L'eau de Spa est connue pour ses vertus thérapeutiques depuis très longtemps. Au XVIII^e siècle, les gens fortunés de toute l'Europe viennent en cure à Spa. Ils suivent un traitement spécifique qui consiste à boire une grande quantité d'eau de source. Pour ce faire, ils utilisent des pailles et, parfois, un petit dispositif pour compter le nombre de gobelets déjà bu (jusqu'à vingt par jour!). En plus de l'aspect curatif, Spa développe une série d'activités touristiques: théâtre, casino, magasins...

UN CORPS PROPRE

Notion de propreté

L'idée de propreté est un concept moderne qui n'a pas toujours existé. De tout temps, l'homme s'est préoccupé de son apparence, mais il ne cherchait pas forcément à être propre. Les soins du corps suivent l'évolution des mentalités (croyances concernant les effets de l'eau sur le corps et la santé) et des techniques (distribution et traitement de l'eau, savon).

Le bain à travers le temps

Les thermes de l'Antiquité

Au cours de l'Antiquité, les soins du corps tiennent une place importante dans la société. Les immenses thermes¹² de l'époque en témoignent. Ceux de Caracalla peuvent accueillir jusqu'à trois mille personnes. Leur fréquentation est très régulière, voire quotidienne et une grande partie de la population s'y rend.

La fonction des thermes est, à l'origine, liée à l'activité sportive (stade de sport, piscine). Par la suite, les activités se multiplient : bibliothèque, restaurant... Hommes et femmes sont généralement séparés, par exemple par des horaires différents. Ces lieux de rencontre et de socialisation permettent aux baigneurs d'entretenir leur corps, leur beauté, leur esprit et leur vie sociale.

L'usage des thermes est très particulier, les utilisateurs alternent le chaud et le froid, le sec et l'humide en passant d'une pièce à l'autre. Différentes théories sur les effets du bain selon la température de l'eau et la durée d'immersion existent. Le froid est considéré comme revigorant et le chaud amollissant. Les médecins recommandent des bains curatifs pour certaines maladies.

Le matériel du baigneur comprend les accessoires suivants : pierre ponce, strigile, aryballe, peigne, pince à épiler, éponge, savon, essuies en laine... Pour se laver, il utilise la pierre ponce ou du sable pour frotter la peau. Il s'enduit le corps d'huile (contenue dans l'aryballe), ensuite à l'aide du strigile (instrument en métal de forme recourbée) il gratte la peau pour enlever la crasse et l'excédent d'huile. Pour terminer, il se rince. Il ne plonge pas dans un bon bain (l'immersion est plus associée à la natation qu'au lavage), il préfère s'arroser d'eau sans y tremper : un siège est placé dans le fond de la baignoire afin d'éviter de stagner dans l'eau.



1. *Trousseau d'athlète*, bronze, 1^{er} siècle, Museo Archeologico Nazionale di Napoli, Naples (Italie). L'équipement du baigneur se compose d'une série d'accessoires. Accrochés à un anneau, plusieurs strigiles pour gratter le corps, une aryballe qui contient l'huile et une patère pour boire. Il s'agit d'un équipement très luxueux qui appartient sans doute à un sportif.

¹² Les thermes sont des établissements de bains publics.

Les baignoires, en pierre, en terre cuite ou en marbre, sont allongées et étroites, semblables à celles d'aujourd'hui. Pour protéger le baigneur du contact désagréable avec la paroi froide, un drap est déposé à l'intérieur. L'eau chaude est ajoutée continuellement. Il existe également des douches sous forme de fontaines.



2. *Baignoire*. Cette baignoire des bains de Lucca (Italie) en marbre présente un modèle assez proche des nôtres.

Les étuves du Moyen Age

Durant le Moyen Age, les thermes antiques sont abandonnés¹³. De plus, l'Église craint les bains. Le clergé rejette la nudité et impose une honte et un tabou du corps. L'usage des bains diminue mais ne disparaît pas, dans les étuves on s'occupe des soins du corps. Il s'agit d'établissements de bains publics dirigés par les barbiers-chirurgiens et les baigneurs-étuveurs.

La fréquentation des étuves est une activité occasionnelle qui est, le plus souvent, réservée aux grands rites de passages tels le mariage ou l'entrée dans l'ordre des chevaliers. Les bains sont aussi prétextes à des rendez-vous galants et des démonstrations de luxe. Les gens y viennent se faire coiffer, raser, masser, parfumer, se faire saigner ou encore se faire poser des ventouses¹⁴, ils y vont aussi pour se réchauffer ou faire la fête. Les étuves cachent souvent des établissements de prostitution !



3. *Faits et paroles mémorables*, Valère Maxime, manuscrit, deuxième moitié du xv^e siècle, Bibliothèque nationale de France, Paris (France). Un couple prend un bain dans sa chambre. Ils y mangent tandis qu'une servante leur apporte de l'eau chaude. Le bain est recouvert d'un pavillon garantissant chaleur et intimité.

Si elles sont destinées aux personnes aisées et riches, certains bains publics accueillent les pauvres à des tarifs réduits. Les gens qui ne souhaitent pas aller aux étuves louent des baignoires à domicile. Les plus riches possèdent une baignoire chez eux et en profitent pour accueillir leurs invités avec un bon bain chaud. A l'occasion, ils mangent même dans leur bain.

L'utilisation des étuves et des bains à domicile n'a pas pour préoccupation principale la propreté corporelle. Au quotidien, seuls les mains et le visage

¹³ Après la chute de l'Empire romain d'Occident en 476, les installations antiques ne sont plus entretenues, les thermes vont petit à petit se délabrer et cesser de fonctionner.

¹⁴ La théorie des humeurs est la base de la médecine antique. Le concept est le suivant : le corps humain est constitué d'un équilibre entre chaud-froid et sec-humide. Une maladie est le signe d'un déséquilibre intérieur. La saignée ou l'utilisation des ventouses (qui consistent à enlever un peu de sang au malade) doit permettre de ramener l'équilibre.

font véritablement l'objet d'attention et de soin d'eau. Il est conseillé chaque matin de passer de l'eau froide sur ses yeux, frotter ses dents et peigner ses cheveux.

Les baignoires sont des cuves rondes en bois, cerclées d'anneaux en fer. Il en existe également en cuivre ou en laiton. Un drap est posé à l'intérieur afin d'éviter les échardes ou le contact froid du matériau. Le bain peut être surmonté d'un pavillon, structure portant un rideau pour conserver la chaleur.



4. *Le bain des enfants*, Israhel van Meckenem, gravure, 1490, Staatliche Museen zu Berlin, Kupferstichkabinett, Berlin (Allemagne). Sur cette gravure, la cuve en bois est bien visible. En haut à droite, se trouve l'arrivée d'eau.



5. *Scène d'épouillage*, dans *Hortus Sanitalis*, Jean Cuba, gravure sur bois, 1491. Au Moyen Âge, certains font de l'épouillage (retirer les poux) leur métier.

La toilette sèche des temps modernes

Dans les lits, sur les vêtements et sur les gens, il y a des poux, des puces... Tout le monde pense que ces vermines sont fabriquées par le corps et qu'elles sont le résultat d'un désordre intérieur. Les gens ne voient pas de lien avec les soins de la peau. Pour rééquilibrer les humeurs et se débarrasser des poux, ils changent d'alimentation ou font une saignée.

Les bonnes manières recommandent de ne pas épouiller en public : « Il est malséant et peu honnête de soi gratter la teste à table et prendre au col ou au dos, pouls et puces ou autres vermines et la tuer devant les gens »¹⁹ [J. Sulpizio, *Des bonnes mœurs et honnestes convenances que doit garder un jeune homme*, 1555].

La toilette sèche des temps modernes

A partir de la Renaissance et jusqu'au XVIII^e siècle, la pratique des soins du corps recule. Les bains publics ferment en grand nombre jusqu'à pratiquement disparaître. Ils sont rejetés par les médecins qui craignent la propagation des maladies (épidémies de pestes entre autres) et par les instances religieuses qui veulent éviter les dérives des étuves (problème de prostitution, tabou de la nudité).

Quelques bains publics luxueux perdurent pour les rencontres amoureuses secrètes. A la fin du XVII^e siècle, les tenanciers des étuves deviennent barbiers-baigneurs-étuvistes-perruquiers ; afin de ne pas voir leur métier disparaître, ils élargissent leurs domaines de compétence.

Une nouvelle méthode apparaît : la toilette sèche. Puisque l'eau est tenue comme responsable des maladies, elle n'est pratiquement plus employée.

¹⁹ VIGARELLO Georges, *Le propre et le sale. L'hygiène du corps depuis le Moyen Âge*, collection *Points Histoire*, édition du Seuil, Paris, 1985, p. 50.



L'eau quotidienne est utilisée uniquement pour rincer la bouche et laver les mains mais plus pour le visage. Le linge remplace l'eau. Il est recommandé de frotter le corps avec un tissu blanc et sec qui absorbe la crasse et la transpiration, ensuite, le corps est poudré et parfumé. Le linge blanc prend de plus en plus d'importance, il est synonyme de propreté, les sous-vêtements (longues chemises blanches) deviennent visibles. Au XVII^e siècle, être propre signifie être élégant et distingué, il n'y a pas de lien avec la notion d'hygiène actuelle. Les grands de ce monde changent de chemise plusieurs fois par jour et considèrent ainsi être parfaitement propres. Ils pensent qu'il est plus civilisé de laver son linge que son corps : « Il ne tient qu'à nous de faire de grands bains, mais la propreté de notre linge et l'abondance que nous en avons valent mieux que tous les bains du monde »¹⁶ [C. Perrault, environ 1700]. Les plus démunis n'auront pas l'occasion de les imiter puisqu'ils ne possèdent que très peu de vêtements.

Les baignoires en cuivre apparaissent et celles en marbre reviennent à la mode ; la Renaissance s'inspire de l'Antiquité. Les systèmes d'arrivées d'eau



Chemise

Coton

L. 90 cm, l. 125 cm

Fin XIX^e siècle

Provenance : Spa

Musée de la Lessive, Spa

Le bain du XVI^e siècle ! La chemise est l'instrument de la toilette sèche, elle est changée très régulièrement et remplace l'eau.

La peur de l'eau

Les avancées de l'hygiène et des soins du corps ont été ralenties par les craintes que l'usage de l'eau inspirait. Dans le passé, les hommes ont peur de l'eau car ils pensent que celle-ci a des effets négatifs : elle ouvre les pores de la peau et fait tomber malade, elle entre dans le corps pendant l'immersion, elle fait tomber enceinte ou rend infertile, elle ramollit le corps et l'esprit, elle rend aveugle... « Étuves et bains, je vous en prie, fuyez-les ou vous en mourrez »¹⁷ [G. Bunel, *Œuvre excellente et à chacun désirant soi de peste préserver*, 1513], « Les étuves et les bains (...) après qu'on en est sorti, la chair et l'habitude du corps en est ramollie et les pores ouverts et, partant, la vapeur pestiférée peut entrer promptement dedans le corps et faire mourir subitement, ce qu'on a vu plusieurs fois »¹⁸ [A. Paré, *Œuvres*, 1568], « Hors l'usage de la médecine, le bain est non seulement superflu, mais très dommageable aux hommes »¹⁹ [T. Renaudot, environ 1700], « si tu veux devenir vieux, n'enlève pas l'huile de ta peau »²⁰ [proverbe des campagnes fin XIX^e siècle], « gens de bains, gens de peu d'années »²¹ [proverbe des campagnes fin XIX^e siècle], « la crasse nourrit les cheveux »²² [proverbe des campagnes fin XIX^e siècle].

¹⁶ RIVAL Ned, *Histoire anecdotique du lavage de la propreté et des soins du corporels*, édition Jacques Grancher, Italie, 1986, p. 105.

¹⁷ VIGARELLO Georges, *Le propre et le sale. L'hygiène du corps depuis le Moyen Âge*, collection *Points Histoire*, édition du Seuil, Paris, 1985, p. 54.

¹⁸ *Op. cit.* p. 17.

¹⁹ RIVAL Ned, *Histoire anecdotique du lavage de la propreté et des soins du corporels*, édition Jacques Grancher, Italie, 1986, p. 119-120.

²⁰ GOUBERT Jean-Pierre, *La conquête de l'eau. L'avènement de la santé à l'âge industriel*, collection *Pluriel*, édition Robert Laffont, Paris, 1986, p. 226.

²¹ *Op. cit.* p. 226.

²² *Op. cit.* p. 226.

chaude sont mis au point afin de faciliter l'usage des bains chauds, il est toujours possible de louer un bain à domicile, en cuivre ou, plus modestement, en bois.

L'immersion est réservée aux malades ou aux grandes occasions. Les bains thérapeutiques dominent. Au milieu du XVIII^e siècle, alors que l'eau est à nouveau utilisée pour l'entretien du corps, une dame écrit: « est-ce que votre santé serait moins bonne ou bien est-ce par goût que vous vous baignez et seriez-vous né sous le signe des poissons? »²³ [J. de Lospinasse, *Lettres*, 1769 – 1776]. Les bains de rivière pris pour l'amusement et le rafraîchissement ne disparaissent pas complètement mais ils sont interdits car jugés indécents (les gens se baignent nus).

La salle de bain, du XIX^e siècle jusqu'à nos jours

À partir du milieu du XVIII^e siècle, c'est le retour de l'eau pour les soins du corps. Cet usage de l'eau se développe au XIX^e siècle, parallèlement à l'arrivée progressive de l'eau courante dans les habitations. Au début, le bain fait l'objet de nombreuses critiques: il est réservé aux riches qui ont du temps à perdre. Petit à petit, il est valorisé et finalement bien considéré.

Dès le XVIII^e siècle apparaissent des salles de bains très comparables aux nôtres. Cette pièce devient un espace privé, un lieu d'intimité. Au milieu du XIX^e siècle, il est encore très rare de posséder une baignoire. L'installation des salles de bain dans toutes les habitations se fait lentement, cette pièce reste pendant longtemps un luxe.

Même pour ceux qui en possèdent une, le lavage quotidien du corps n'est pas une évidence. La fréquence des soins du corps au XIX^e siècle est, en général, d'un bain complet par mois, de se laver les pieds une fois par semaine et de se laver le visage tous les jours. Au milieu du XX^e siècle, le bain reste

souvent hebdomadaire et une toilette partielle est effectuée « à l'égvier » quotidiennement. À la fin du XX^e siècle, la pratique d'un sport et la diffusion de la douche font évoluer les habitudes vers un usage journalier de l'eau pour l'hygiène du corps.

L'hygiène au sens moderne du terme voit véritablement le jour. À la fin du XVIII^e siècle, les scientifiques découvrent qu'il faut désobstruer les pores de la peau pour être en bonne santé²⁴. Les médecins promeuvent l'usage régulier du bain et du savon. Les découvertes de Louis Pasteur confirment le lien entre propreté, hygiène et bonne santé. C'est le début de la lutte contre les microbes. Avant les médecins soignaient uniquement le visible et maintenant ils luttent contre l'invisible!

L'état veut instaurer l'hygiène dans le mode de vie de la population afin de maintenir l'ordre social et de renforcer la nation. Il utilise l'école et l'armée pour diffuser les nouvelles méthodes de propreté. Afin de permettre à tous d'accéder à ce progrès le plus rapidement possible, l'état crée des installations publiques pour la population. À partir de 1850, des bains publics-lavoirs puis des piscines sont construits. Les piscines chauffées deviennent les bains publics modernes, le sport et les soins du corps sont associés comme à l'Antiquité, la notion d'hygiène s'y ajoute.

La douche s'impose au fur et à mesure comme un moyen efficace de laver rapidement, beaucoup de monde, à moindre coût. Celle-ci devient le bain du peuple. De plus, la douche provoque moins de craintes que le bain puisqu'il n'y a pas d'immersion du corps et l'eau s'écoule en entraînant la crasse avec elle. Mais il y a aussi des opposants à la douche: ils ont peur du côté agressif de l'eau qui tombe du « bain en pluie »²⁵.

À la fin du XVIII^e et au XIX^e siècle, on constate une multiplication des accessoires de bain: bidet, baignoire, douche, lavabo²⁶. Tout est créé pour une

²³ VIGARELLO Georges, *Le propre et le sale. L'hygiène du corps depuis le Moyen Âge*, collection *Points Histoire*, édition du Seuil, Paris, 1985, p. 109.

²⁴ Preuve de l'efficacité médicale de l'eau: les militaires qui prennent une douche deux fois par semaine constatent une diminution des maladies de la peau.

²⁵ de SONNEVILLE Françoise, *L'ABCdaire du bain*, collection *ABCdaire*, édition Flammarion, Paris, 2002, p. 33.

²⁶ Le lavabo tient son nom du verbe latin *lavare*, laver. Il est extrait d'une prière: *Lavabo inter innocentes manus meas* qui signifie « je me laverai les mains parmi les innocents ». Le terme égvier est normalement réservé à la cuisine et celui de lavabo à la salle de bain bien que dans l'usage courant en Belgique le mot égvier soit utilisé pour désigner le lavabo.





6. *Salle de bain de standing vers 1900*, Historisches Museum, Berlin (Allemagne). Tous les équipements sont présents dans cette salle de bain de grand luxe très spacieuse et décorée, de gauche à droite : lavabo, toilette, bidet, douche, baignoire, bain sabot.

autonomie dans la salle de bain, un lieu individuel, parfois très luxueux et fantaisiste. Les essuies sont fabriqués en coton avec des nouvelles méthodes de tissage : nid d'abeille, éponge à bouclettes... Au ^{xx} siècle, c'est l'apparition des salles de bain fonctionnelles : carrelage blanc, formes simples et pratiques à l'emploi et à l'entretien. La variété des baignoires (sabot, bain de siège, bain de pieds...) est possible grâce aux innovations techniques (matériaux et moyens de fabrication). La baignoire en zinc de 1840 est légère, celle en acrylique de 1980 est plus confortable et moins chère. En 1960, Monsieur Jacuzzi invente le bain bouillonnant. Le chauffe-bain au gaz de 1851 devient électrique en 1875. Plusieurs alternatives au bain existe : en 1880 le tub anglais « bain à l'éponge », constitué d'une bassine métallique assez large mais très basse, connaît un grand succès car elle est accessible à tous, vers 1950 la douche se développe et remplace la baignoire.

Des études démontrent les effets de l'eau selon sa température et sa composition²⁷. L'eau froide



7. *Femme à sa toilette*, Edgar Degas, 1886, pastel, Musée d'Orsay, Paris (France). Le fameux tub anglais permet de se laver entièrement en utilisant très peu d'eau.

garde les vertus revigorantes qui lui sont attribuées depuis l'Antiquité. Les cures thermales sont toujours très fréquentées. Il y a actuellement une mode des thalassothérapies et des spas (stations thermales ou centres de bien-être) que ce soit pour les bienfaits de l'eau ou, tout simplement, pour les massages et les soins.

²⁷ Au ^{xix} siècle, l'eau du bain est à 20°C en moyenne alors qu'aujourd'hui elle est à environ 37°C.

Au XVIII^e siècle, les baignades en extérieur sont en plein essor (fleuve, mer...). Apparaissent des bateaux grâce auxquels les baigneurs profitent des fleuves, soit dans des baignoires alimentées par l'eau du fleuve (chauffée ou pas) soit directement dans le fleuve entouré de protection contre les regards extérieurs et les pollutions. Les bains en extérieur sont pris pour l'amusement, le rafraîchissement, parfois pour des bienfaits médicaux, mais pas pour la propreté ou l'hygiène. Au XIX^e siècle, la pudeur s'est imposée dans les mœurs²⁹, tout est fait pour séparer les hommes des femmes et pour habiller le plus possible les baigneurs. Depuis, la pudeur diminue et la taille des maillots aussi !



8. *Ostende*, dépliant publicitaire, 1901, Gand Rijksuniversiteit, Centrale Bibliotheek, Gand. Les baigneuses sont cachées dans la cabine qui les conduit directement dans l'eau afin qu'on ne puisse pas les voir en maillot, même si le modèle est très couvrant.

Un meuble oublié : le bidet

Le bidet, inventé au milieu du XVIII^e siècle, est composé d'une cuvette ovale posée sur un socle. Son nom vient de l'ancien mot « bider » qui se rapporte à un cheval. En effet, il faut s'asseoir sur un bidet comme sur un petit cheval. Son usage a évolué avec le temps, entre propreté, médecine et contraception.

Le plus souvent, les anciens bidets sont constitués d'une cuvette en faïence ou en porcelaine sur des pieds en bois ou en métal. Aux XVIII^e et XIX^e siècles, les fabricants imaginent un meuble secret qui cache sa fonction réelle. Il s'agit parfois de véritables chefs-d'œuvre d'ébénisterie. Il est utilisé dans la chambre et est transportable puisqu'il n'est pas relié à l'eau. Les plus récents sont entièrement en faïence ou en acrylique et sont assortis au reste du mobilier sanitaire (lavabo ou toilette), ils sont munis d'un jet dirigeable afin d'atteindre directement les parties concernées.

L'usage du bidet a souvent été mal considéré car celui-ci est associé au monde de la prostitution, du libertinage et que les hommes craignent qu'il soit employé pour la masturbation. Cependant, tout le monde peut l'utiliser puisqu'il remplace le papier de toilette (il s'agit de se laver à l'eau après un passage aux toilettes). En Europe, au XIX^e siècle, le bidet devient exclusivement féminin. Au XX^e siècle, les femmes s'en servent comme moyen contraceptif.

Jusqu'aux années 80, une salle de bain de nos régions contient toujours le trio, baignoire, lavabo, bidet. Aujourd'hui, les bidets ont disparu de nos habitations. Cependant, ce meuble a toujours beaucoup de succès dans d'autres régions du monde. Il est inséparable des toilettes, certains W.C. sont équipés d'une douchette afin de combiner, en un seul meuble, plusieurs fonctions.

9. *Femme à sa toilette* (détail), Louis Léopold Boilly, huile sur toile, environ 1800, collection privée.



²⁹ La pudeur est tellement installée qu'il est conseillé de ne pas se voir soi-même : il faut garder sa chemise même si le bain est pris seul ! L'eau est troublée avec du lait pour ne pas discerner son corps immergé.

Petite histoire du savon

L'origine du mot savon vient de l'histoire du Mont Sapo: on y brûle les victimes sacrifiées et le mélange de cendres de bois et de graisse animale se déverse dans le fleuve. Les lavandières qui y nettoient leur linge découvrent que celui-ci se lave mieux à cet endroit. La légende raconte que c'est ainsi que la recette du savon a été découverte.

Le savon est le produit de la réaction chimique de saponification entre la potasse ou la soude (respectivement d'origine végétale ou minérale) et la graisse (quelle soit végétale ou animale)²⁹. Lors du savonnage, une partie des molécules de savon s'accroche aux crasses et lors du rinçage, l'eau emmène avec elle les molécules de savon et les saletés.

Les premières traces de savon remontent au III^e millénaire avant notre ère chez les Sumériens. Ils font bouillir un mélange de cendres et de matière grasse puis ils laissent sécher.

Au début, le savon est utilisé pour laver le linge, et occasionnellement pour soigner les maladies de la peau mais pas quotidiennement pour les soins du corps. Les Gaulois l'utilisent pour les cheveux, il colore en roux en même temps qu'il ne lave.

Les Grecs et les Romains utilisent une autre recette pour obtenir un savon plus dur: le suint de chèvre (matière grasse produite par la peau de l'animal) avec de la chaux (calcaire transformé par la chaleur) et de la potasse.



Quatre savons

L. 9 cm, l. 6 cm

Contemporains

Provenance: savonnerie Thomas à Waterloo

Collection privée

Un savon parfumé « fougères embaumées », un savon pour bébé, un savon *Brise* « Le savon de grand luxe qui grise » et un savon *Charm* très parfumé.

²⁹ La molécule de savon ainsi produite est amphiphile, c'est-à-dire quelle est à la fois hydrophile (soluble dans l'eau) et hydrophobe (imperméable à l'eau mais soluble dans l'huile).

Les Arabes découvrent que les cendres des plantes maritimes contiennent aussi de la soude et qu'en mélangeant celle-ci à la graisse, ils obtiennent un savon plus solide.

Le savon d'Alep date de l'Antiquité et est originaire de la ville d'Alep en Syrie dont il tient son nom. Pour la fabrication de ce savon, il faut de l'huile d'olive, de l'huile de baies de laurier, de la soude et de l'eau. La production du savon d'Alep est lente, la saponification se fait pendant plusieurs jours et ensuite la préparation sèche pendant neuf mois. Ce savon est bon pour la peau grâce aux 40 % d'huile de laurier connue pour son effet antiseptique.

Au XIX^e siècle, la graisse animale est remplacée par de l'huile d'olive et l'odeur est améliorée. Débute alors le succès du célèbre savon de Marseille, la ville comptera de nombreuses savonneries. Pour confectionner du savon de Marseille, il faut mélanger de la soude provenant des cendres de plantes halophytes (qui poussent dans des sols riches en sel marin) et 72 % d'huile d'olive. Il faut plus de dix jours de préparation.

La saponaire est une plante qui peut remplacer le savon, elle permet de faire mousser et, si on y ajoute de la soude, elle a un effet blanchissant. On la surnomme l'herbe à savon.

Dans les années 1790, Nicolas Leblanc prépare la soude à partir de l'eau de mer. Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, Ernest Solvay améliore la méthode Leblanc. Il produit de la soude de meilleure qualité à partir d'un mélange de sel et de craie, c'est moins polluant et moins coû-

teux. La méthode Solvay est toujours utilisée aujourd'hui.

Le savon se démocratise³⁰ grâce aux méthodes de production industrielle. Il existe aussi des savons de moins bonne qualité, très bon marché, à base de suif (graisse de bœuf).

Durant la Deuxième Guerre mondiale, il y a pénurie de matière grasse. Les scientifiques fabriquent des détergents synthétiques (à base de dérivé de kérosène ou d'alcool gras) qui se révèlent plus efficaces pour les textiles mais agressifs pour la peau.

Le mot shampoing «shampoo», apparaît à la fin du XVIII^e siècle quand il est utilisé par un anglais qui ramène d'Inde ce produit composé à base d'une fleur³¹. Il est utilisé pour faire des massages et laver les cheveux. Les premiers shampoings sont fabriqués à base de savon noir³². Les produits capillaires actuels sont synthétiques et non savonneux, ils apparaissent dans les années 30³³ et se généralisent après guerre.

Le gel douche est une invention récente qui n'a cessé de prendre de l'ampleur depuis les années 1980. C'est une nouvelle mode plus coûteuse, correspondant aux attentes des consommateurs. Actuellement, les gens veulent plus que la propreté et l'hygiène dans leurs salles de bain. Le bain et la douche sont devenus des moments pour prendre soin de soi et se faire plaisir. Les nouveaux produits (deux en un, huile de bain...) promettent des effets relaxants, énergisants, hydratants... Il en existe un très grand choix dans les rayons des magasins.

³⁰ En 1894, création du savon *Sunlight* par William Lever en Angleterre.

³¹ La *Michelia Champaca* dont le produit tire son nom.

³² Le savon noir est une pâte molle de couleur brunâtre, composée d'huile d'olive, de sel et de potasse. Utilisé avec de l'eau, le savon noir donne une texture douce, peu moussante.

³³ L'Oréal met le shampoing *Dop* sur le marché en 1934.



Les accessoires de bain



Unguentarium

Verre bleu

H. 6,63 cm, diam. 3,39 cm

Epoque gallo-romaine

Musée royal de Mariemont, Morlanwelz (inv. ac 4443.A)

Cette fiole contient l'huile dont les baigneurs se recouvrent le corps dans les thermes.



Trois fragments décoratifs

Marbre

L. 15 cm, l. 4 cm, L. 12 cm, l. 5 cm, L. 8 cm, l. 4,5 cm

Epoque gallo-romaine

Provenance : Pommeroeul

Espace gallo-romain, Ath

Les thermes sont souvent décorés de matériaux précieux comme le marbre et les mosaïques représentant des thèmes liés à l'eau.



Pierre ponce et éponge

Pierre ponce diam. 6 cm, h. 5 cm,

éponge diam. 13 cm, h. 9 cm

Contemporaines

Service du Muséobus de la Communauté française

La pierre ponce sert à adoucir la peau, elle est frottée sur les parties rugueuses du corps comme les pieds ou les coudes. C'est une pierre d'origine volcanique. L'éponge permet de se laver et de se rincer, au départ, les éponges sont des animaux marins.



Savon d'Alep et savon de Marseille

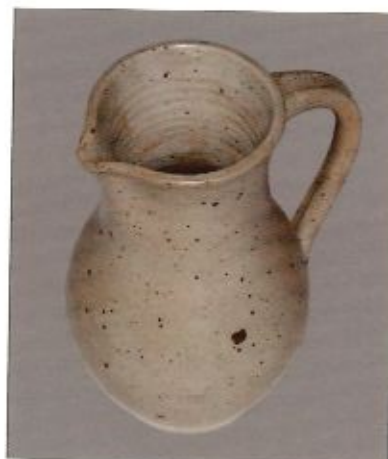
Savon d'Alep L. 8 cm, l. 6 cm, h. 4,5 cm,

savon de Marseille L. 7 cm, l. 7 cm, h. 7 cm

Contemporains

Service du Muséobus de la Communauté française

Deux savons traditionnels d'Alep et de Marseille. Ils sont fabriqués avec de l'huile végétale et de la soude : huiles d'olive et de baie de laurier pour le savon d'Alep, huile d'olive uniquement pour le savon de Marseille. Grâce à leur forte teneur en huile végétale, ils sont bons pour la peau.



Cruche

Grès

H. 21 cm

Contemporaine

Collection privée

Au Moyen Age, le lavage des mains est très important. Ils utilisent une cruche pour verser l'eau sur les mains, ce récipient s'appelle un aquamanile.



Cuve en bois

Diam. 15 cm, h. 12 cm

Contemporaine

Service du Muséobus de la Communauté française

Cette miniature illustre le modèle des cuves en bois qui servent de baignoires durant le Moyen Age. Il en existe de différentes dimensions, certaines sont prévues pour plusieurs personnes.



Miniatures d'équipements de soins du corps

L. maximum 3 cm, h. maximum 12 cm

Contemporaines

Service du Muséobus de la Communauté française

Le broc, la bassine et le miroir ainsi que le pot de chambre sont installés dans la chambre pour la petite toilette du matin et du soir. Longtemps, les salles de bain complètes restent un luxe.



Cure-oreille / cure-dent (copie)

Laiton martelé et torsadé

L. 6 cm

XIV^e siècle

Service du Muséobus de la Communauté française

Cet objet combine deux fonctions: cure-oreille et cure-dent, il fait partie de l'équipement pour les soins du corps tout comme la pince à épiler, le rasoir...



Tub en métal

Diam. 4,5 cm, h. 2 cm

Contemporain

Service du Muséobus de la Communauté française

En taille réelle, un tub mesure environ 80 cm de diamètre. Il permet de se laver en utilisant très peu d'eau et rencontre un franc succès dans la population.

Les accessoires de bain



Brosse à dent

Os et poils de blaireau

L. 16 cm

Environ 1925

Collection privée

La brosse à dent, originaire de Chine, arrive dans nos régions au XVII^e siècle. Au début, les gens craignent que les poils en crins de cheval n'abiment trop l'émail, ils préférèrent les eaux dentifrices. A partir du XVIII^e siècle, les brosses à dent s'imposent dans l'usage courant. Le manche est en bois ou en os, les poils proviennent du blaireau, de la chèvre ou du sanglier. L'exemplaire présenté ici porte le nom de Koh-i-Noor en référence à un célèbre diamant.



Savon Roger & Gallet, pierre d'alun, drap de bain

Savon diam. 8 cm, pierre d'alun L. 6 cm, l. 4 cm, h. 2.5 cm, drap de bain L. 80 cm, l. 44 cm

Savon et pierre d'Alun contemporains, drap de bain en coton fin XIX^e siècle

Savon et pierre d'Alun Service du Muséobus de la Communauté française, drap de bain collection privée

Le savon rond Roger & Gallet parfumé existe depuis 1862. La pierre d'alun est utilisée comme déodorant, elle régule la transpiration en resserrant les pores de la peau. Elle arrête aussi des petits saignements, lors du rasage par exemple. Le drap de bain est en tissu gaufré. Différents tissages sont testés, nos essuies actuels sont en tissage à bouclettes.



Miniatures de salle de bain

L. maximum 13 cm, h. maximum 12 cm

Contemporaines

Service du Muséobus de la Communauté française

Cet ensemble de miniatures est composé d'une baignoire, d'un lavabo, d'une toilette qui forment une salle de bain joliment décorée.

LES GESTES DE BEAUTÉ

Soins du corps et cosmétiques

Le plaisir de plaire et le souci d'être beau sont des préoccupations que les femmes et les hommes ont partagées dès l'Antiquité. Il est clair que les canons de beauté sont intrinsèques à chacune des époques. Partir à la recherche des objets de toilette et des soins du corps permet de découvrir les mœurs raffinées de nos aïeux et d'entrer dans leur vie quotidienne et leur intimité.

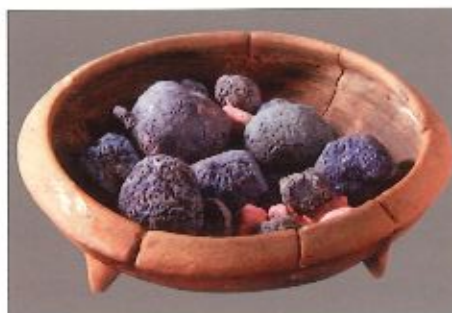
Si les thermes sont attestés grâce aux nombreuses fouilles archéologiques, l'usage des bains, pour l'hygiène et la santé, est relevé dans les écrits des auteurs romains. Ces lieux de délasserment sont prétextes à différents soins du corps, tels l'épilation, le massage aux huiles parfumées, le rasage... De nombreux objets de toilette découverts dans les tombes témoignent de ces soins : pinces à épiler, cure-oreilles, spatules, strigiles, palettes à fard, fioles à parfum. L'usage des cosmétiques est chose courante ; des crèmes pour le visage ou pour le corps permettent de garder la peau douce et un teint éclatant. Le maquillage n'est pas exclu ; des petits récipients en verre, appelés amphoriques, fioles ou aryballes contiennent des huiles parfumées et même des fards. Les miroirs, les peignes en os, ivoire, bois, métal et les épingles, raffinés et finement décorés, font partie de la trousse de toilette. Une large gamme d'objets de luxe est à la disposition d'une classe aisée, ils viennent parfois de pays lointains et confortent l'idée d'exotisme de leur contenu. Les Romaines aiment se couvrir le visage d'un fard blanc fabriqué à base de plomb, poudrer les joues de rose et noircir sourcils et cils. Certains produits utilisés, comme la céruse, sont malheureusement toxiques ! La coiffure, indice de rang social, est souvent sophistiquée, agrémentée de postiches et de bijoux car les riches Romaines aiment ressembler à l'impératrice. Les pièces de monnaie ainsi que les bustes sculptés nous aident à admirer ces extravagances. Les hommes ne sont pas exclus de ces gestes de beauté... Ils se rasent ou taillent la barbe avec beaucoup de soins,



1. *Cure-dent et cure-oreille*, argent, milieu du IV^e siècle, provenance : Augst (*Augusta Raurica*), Römermuseum, Augst (Allemagne). Réalisé avec soin, cet ustensile à manche torsadé est ajouré en son sommet d'une feuille.

ils usent de crèmes dépilatoires et se soucient de leur coupe de cheveux, allant jusqu'à les teindre.

Les fouilles des tombes et les textes médicaux nous éclairent également sur les différentes substances utilisées pour les cosmétiques. La mise en œuvre des produits utilisés suit des protocoles précis qui nécessitent un travail long et minutieux, ainsi qu'un savoir-faire extraordinaire. Les onguents et les huiles parfumées contiennent des extraits de plantes aromatiques, d'écorces, de résines et des huiles végétales. Les huiles les plus usitées en soins de beauté sont l'huile d'olive, de noix de ben, de palme, d'amandes et de graines de pavot. Quelles sont les matières premières ? Les extraits de fleurs tels la rose, le lys, la lavande, la marjolaine et certaines épices, comme la cannelle ou le safran. Les teintures à base de henné, de noix de galle, de safran permettent de cacher les cheveux blancs. De nombreux produits nettoyants, adoucissants, blanchissants, contre les rides ou autres défauts de la peau sont très répandus ainsi que des crèmes pour l'épilation ou contre



2. *Coupelle tripode avec boules de couleur*, terre cuite, époque romaine, Musée municipal, Nuits-Saint-Georges (France).

la chute des cheveux. La pierre ponce, roche volcanique poreuse, abrasive et exfoliante, est idéale pour toute irrégularité de la peau, y compris les durillons. La pierre d'alun sert de déodorant.

Recette de déodorant :

« L'alun liquide est astringent, durcissant, corrosif (...) Ce remède s'emploie dans le bain : on prend deux parties de miel pour une d'alun. Il dissipe la mauvaise odeur et les sueurs des aisselles. » [Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, XXXV, 52].

Teinture :

« J'en vois qui se teignent les cheveux au safran... » [Tertullien, *La toilette des femmes*, II, 6, 1].

Le Moyen Age n'a pas perdu l'usage des coutumes antiques. Il est clair que la majorité de la population, les paysans en l'occurrence, ne prennent un bain qu'à l'occasion des grandes fêtes et la toilette quotidienne se résume au lavage des parties visibles du corps. Les petits ustensiles, comme les pinces à épiler, les cure-oreilles, les cure-dents, les cure-ongles, sont d'usage courant. Les furgeoirs, à la fois cure-oreille et cure-dent, sont souvent accessoirisés d'une lime ou d'un coutelet. Du côté de la noblesse, certains miroirs et peignes représentent des objets de luxe, finement décorés, incrustés de matières précieuses. Si les cosmétiques, dont l'usage est condamné



3. *Peigne*, ivoire, XIII^e siècle, provenance : Italie du Nord, Palazzo Madama, Turin (Italie). Ce peigne à double endenture présente des couples accompagnés d'animaux formant un décor en bas relief.



4. *Marie-Madeleine*, chêne, fin du XV^e siècle, provenance : Bruxelles, Musée de Cluny, Paris (France). Les cheveux sont retenus sur l'arrière du crâne par une résille et sont organisés en tresses savamment roulées de part et d'autre de la tête. D'autres tresses partent du front avant de retomber sur les bras. Elle tient dans les mains une belle boîte à onguent.



5. *Furgeoir*, alliage cuivreux, XIV^e – début du XV^e siècle, provenance : quartier Saint-Denis, Unité archéologique, Saint-Denis (France). Cet objet sert de cure-oreille d'un côté et de cure-dent du côté biseauté.

par l'Église, sont limités à l'aristocratie, le souci de la coiffure est partagé par tous. Les hommes portent les cheveux courts ou coupés au carré tandis que les femmes les préfèrent très longs, coiffés de manière inventive. Les tresses, coiffure la plus séduisante pour l'époque, entraînent de véritables compositions architecturales sur la tête. Les cheveux blonds sont préférés aux couleurs sombres.

C'est au XII^e siècle que naît le terme « farder » employé dans le sens de « se teindre, se charger ». Grâce aux croisades, les pratiques de beauté et de parure arabes, le souci de l'entretien, de l'embellissement de son apparence sont remis à l'honneur malgré le blâme chrétien. Les femmes mâchent des graines de fenouil, de cardamome, des pastilles faites d'un mélange de myrrhe³⁴ et lentisque³⁵ pour avoir une haleine parfumée. Elles se préparent des produits pour se teindre, cacher les cheveux blancs et même éliminer les taches de rousseur. Les hommes, rasés de prêt par les barbiers, se plaisent à employer les fards, du moins dans les classes sociales aisées. A la fin du XV^e siècle, on constate que l'emploi des cosmétiques et les soins de beauté ont toutes les faveurs de l'aristocratie.

A la Renaissance, la beauté « du haut » triomphe : le visage de la femme est mis en valeur. Si l'homme symbolise la force, la femme présente une certaine fragilité : teint de « lys » grâce à la céruse³⁶, pommettes rehaussées de vermillon grâce au cinabre³⁷, sourcils et cheveux noircis à la noix de galle ou décolorés au citron ou au vin blanc, yeux verts et lèvres non fardés sans oublier l'« odorante » haleine. Petits flacons, pyxides, pots en tout genre renferment la poudre blanche, céruse ou « sublimé », qui fait un teint de lait, mais qui entraîne l'apparition des rides, le dessèchement de la peau et les dents noires. La méfiance à l'égard de l'eau entraîne un usage excessif des parfums dissimulant les mauvaises odeurs.

Si les recettes de cosmétique sont largement diffusées grâce au succès de l'imprimerie, elles ne sont pas toujours l'œuvre de médecins ou d'apothicaires. Certains ouvrages en latin, puisant dans les textes anciens, sont destinés à l'usage de professionnels. Le plus connu, Michel de Nostredame, dit Nostrada-



6. *Femme à sa toilette*, François Clouet, huile sur bois, vers 1560, Musée des Beaux-Arts, Dijon (France). Cette femme nue, représentée en buste, se pare de bijoux devant sa table de toilette. Divers objets sont présents : le peigne, le miroir, le voile de bain. Elle représente l'idéal féminin de la Renaissance.

mus, publie des recettes italiennes de cosmétiques en les alternant avec des recettes culinaires ! Ces ouvrages, de petit format et facilement utilisables, ne comportent pas de références scientifiques et visent la gente féminine, issue des classes marchandes citadines. Un botaniste éclairé, Olivier de Serres, édite un traité proposant des recettes de pommades et des onguents à base de produits naturels tels le lait de chèvre, des farines de riz, du blanc d'œuf ou des fleurs de nénuphar, afin de protéger le capital « santé et jeunesse » des femmes. En effet, de nombreux médecins dénoncent les recettes dites « populaires » dont les ingrédients peuvent se révéler très nuisibles. Ils sont d'ailleurs rejoints par les moralistes, réformés ou catholiques qui, au nom de la « beauté – miroir de l'âme », condamnent les cosmétiques comme frivoles, trompeurs et indécents.

Le XVII^e siècle est le siècle de l'outrance et de l'artifice. Les femmes se fardent en quantité avec une poudre de talc ou d'amidon et dès la fin du siècle, on voit apparaître la mode des « mouches » qui masquent les imperfections de la peau (boutons, cicatrices). En soie ou en taffetas noirs, ces petits artifices en forme

³⁴ Gomme résine odorante fournie par un arbre d'Arabie.

³⁵ Arbrisseau proche du pistachier dont on mâche la résine.

³⁶ Carbonate de plomb, appelé blanc de céruse ou blanc d'argent. C'est un poison violent.

³⁷ Sulfure de mercure, de couleur rouge, très onéreux.

de lune, d'étoile, de soleil portent certains noms évocateurs: la « passionnée » sous le sourcil, l'« effrontée » près de la lèvre, la « majestueuse » sur le front... Ils seront toujours en vogue tout au long du XVIII^e siècle. Les produits restent toujours aussi toxiques. Les précieuses fabriquent elles-mêmes leurs fards avec de la graisse de mouton et des produits orientaux. Le blanc des visages donne l'illusion d'un visage pur, masquant les excès de la nuit. On se frotte avec un linge parfumé, on se brosse les dents avec de la poudre de corail, très abrasive... Si la brosse à dent est née en Chine au siècle précédent, elle arrive en Europe mais son prix est très élevé.

Fou d'artifice pour les femmes au XVIII^e siècle ! Le naturel est proscrit. Tous les tons de rouges sont utilisés, mais la blancheur du teint reste une exigence. On se fard de nuit comme de jour ! La céruse est importée de Venise, d'Angleterre, vendue chez les apothicaires sous la forme de pains pyramidaux enveloppés de papier bleu afin de souligner sa blancheur. Il a fallu du temps pour constater les dangers de la céruse : les années 1770 les révèlent à tous. Les coiffures sont de véritables chefs-d'œuvre démesurés, ornés d'une multitude d'accessoires. Jeunes et vieux se poudrent visage, cheveux, perruques. Les poudres de riz sont veloutées et parfumées, à la vanille notamment et sont contenues dans des boîtes exécutées avec soin en écaille, ivoire, bois précieux ou laque de Chine. Ce sont les classes inférieures qui portent le cheveu noir et crasseux. La toilette des aristocrates devient une véritable cérémonie devant quelques privilégiés. L'influence des Rousseauistes de la fin du XVIII^e siècle voit le retour à plus de simplicité ; le maquillage est plus léger (teint de porcelaine, lèvres douces, visage fin). Bien qu'ils soient toujours bouclés ou poudrés, les cheveux apparaissent dans un style plus « décoiffé ».

En 1789, la Révolution française marque une rupture fondamentale dans le domaine des apparences : elle bannit le fard, la perruque enfarinée, symboles politiques de la monarchie absolue. Pour l'homme, c'est l'abandon complet du maquillage, des parfums, des perruques et des soins de beauté. La simplicité est de rigueur. Le domaine des apparences est laissé aux femmes.

La même image de l'homme persiste également tout au long du XIX^e siècle. Il se rase, un point c'est tout ! D'ailleurs *Gillette* sort le premier rasoir mécanique à

double tranchant en 1895. L'avènement du Romantisme entraîne une représentation mélancolique et fragile de la femme : teint d'albâtre, cheveux couleur ébène, regard sombre et cernes bleutés. A l'exception de la poudre blanche, réservée à la bourgeoisie, et d'une petite touche de rouge, le XIX^e est le siècle où les femmes utilisent le moins de maquillage. Celui-ci est réservé aux actrices et aux prostituées. La poudre de riz parfumée, veloutée et colorée remplace la poudre de talc ou d'amidon. La société *Guerlain* crée le premier bâton de rouge à lèvres *Ne m'oubliez pas* en 1870. En 1873, Samuel Colgate crée le premier dentifrice aromatisé à la menthe !



7. *La toilette d'un clerk de procureur*, Philibert Louis Debucourt, gravure, Musée Carnavalet, Paris (France). Cette gravure se moque allégrement des poudres qui envahissent la toilette des hommes et des femmes au XVIII^e siècle.

L'image de la femme du XX^e siècle se transforme : sa silhouette est plus naturelle, plus confortable. Les attributs des fantasmes masculins – poitrine, taille et fesses – sont gommés. Les femmes veulent donner une autre image d'elles-mêmes. Le maquillage est sobre, plus subtil afin d'éclairer le visage. Il a pour but d'idéaliser la femme, de la raser et de donner une autre dimension à son pouvoir de séduction. La recherche en cosmétologie est en pleine progression et permet l'élaboration de produits de beauté sans risque pour la santé et vendus à des prix plus démocratiques. Pendant

la guerre, les femmes ont trouvé quelques solutions habiles pour pallier le manque de produits de beauté : masque à la purée de pommes de terre, utilisation du marc de café... Le maquillage est rendu populaire grâce au cinéma. Rouge à lèvres, fond de teint clair et mascara connaissent un succès incroyable. Les femmes consacrent de plus en plus d'argent aux produits cosmétiques. Côté masculin, l'image de l'homme viril, beau et musclé, se met en place. Vers 1930, c'est le vernis à ongles et la crème *Nivea* qui font leur entrée. C'est aux Etats-Unis que le premier rasoir électrique est inventé en 1934. Il faudra attendre 1975 pour le premier *Bic* jetable...

A notre époque, hommes et femmes sont égaux devant le choix des cosmétiques, des soins de beauté et de la chirurgie esthétique !

Les parfums : un phénomène de société

Du latin *per fumum*, signifiant « par la fumée » évoquant la fumée odorante qui se dégageait des résines brûlées lors des rites votifs, le parfum a joué un rôle dans toutes les civilisations passant du sacré au profane. Chargé dans l'Antiquité de transporter les prières des hommes vers les dieux ou instrument de séduction, son histoire passionnante est liée à l'histoire des mœurs et des idées. Il a suscité à travers les siècles, une incroyable production d'objets précieux et raffinés en albâtre, en faïence, en verre, en métal ouvragé dont le luxe n'a d'égal que la beauté.

Le parfum tire ses origines de l'Égypte antique, il y a 3500 ans. Des senteurs puissantes, comme la myrrhe, accompagnent la prière des prêtres. Huiles parfumées, onguents et fards sont également utilisés pour oindre et farder les statues des dieux et pour leurs vertus magiques et thérapeutiques.

A l'époque romaine, l'encens³⁸, le costus³⁹, le benjoin⁴⁰, le musc⁴¹, l'ambre gris⁴² et autres subs-

tances parfumées tiennent une place importante dans les cultes religieux et les rites funéraires, mais aussi dans la vie quotidienne. Les médecins romains prêtent aux « odeurs » des vertus curatives et certains végétaux, tels le lys blanc, le narcisse, la cardamome, la rose, l'iris de Florence, le santal, permettent de préparer des onguents, des eaux de senteurs, des poudres odorantes. Les contenants, pyxides, aryballes, flacons, d'une grande diversité de formes et de couleurs, sont le plus souvent en verre soufflé et moulé.

Vers l'an mil, l'art du parfum progresse grâce à l'alambic⁴³ et au serpent⁴⁴, inventés par les Arabes. Les croisés découvrent et ramènent des senteurs et des épices nouvelles telles la cannelle, la rose de Damas. La montée du christianisme s'accompagne d'une régression dans l'utilisation des parfums et des cosmétiques car l'Eglise se méfie des « artifices du diable ». L'usage des parfums à la violette, la lavande, la fleur d'oranger se répand auprès de la noblesse féminine. Elle se pare de petits sachets parfumés, dissimulés sous leurs vêtements et de bijoux précieux, qui renferment des parfums sous forme de pâte odorante. Dès le XIV^e siècle, elle porte des « pommanders », suspendus au cou ou à la ceinture. Ces objets évoquent la pomme et restent d'usage aux XVIII^e et XIX^e siècles, utilisés également comme protection contre la peste.



8. Pomme de senteur s'ouvrant en huit quartiers, argent, partiellement doré, XVII^e siècle, Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme, Paris (France).

³⁸ Substance résineuse aromatique qui brûle en répandant une odeur pénétrante.

³⁹ Une racine parfumée qui donne une huile volatile, utilisée en parfumerie. Elle préserve les fourrures.

⁴⁰ Substance aromatique et résineuse riche en acide benzoïque, sécrétée par le tronc du styrax, arbre originaire d'Asie.

⁴¹ Substance très odorante sécrétée par les glandes abdominales d'un cervidé mâle, voisin du chevreuil. Cette substance est interdite aujourd'hui.

⁴² Substance parfumée formée dans les intestins du cachalot.

⁴³ Appareil servant à la distillation.

⁴⁴ Tube en spirale ou à plusieurs coudes utilisé dans les appareils de distillation ou de chauffage : le serpent d'un alambic.

À la Renaissance, les explorateurs ramènent de nouvelles « odeurs », comme la vanille, le clou de girofle, le café... On constate des progrès importants dans le domaine de la chimie qui permettent d'améliorer la distillation et la qualité des essences extraites de ces matières premières. Les livres consacrés à l'art des parfums et aux recettes d'eaux parfumées pour le corps, la maison, mais aussi des parfums secs destinés aux pommes de senteurs, aux gants et aux ceintures sont largement diffusés grâce à l'imprimerie. Et l'influence de Catherine de Médicis qui booste la mode des parfums à Paris n'est pas négligeable. Du côté des contenants, de magnifiques flacons en verre soufflé sont fabriqués à Venise, plus particulièrement sur l'île de Murano et en Bohême où des verriers vénitiens envoyés en Allemagne importent leurs techniques particulières. Le verre plus dur peut être taillé, poli, gravé, teinté dans la masse grâce à la qualité du quartz et permet de très belles réalisations colorées. Le XVI^e siècle est marqué par la renommée de la ville de Grasse, au sud de la France, réputée pour la confection de gants parfumés en cuir.

Le XVII^e siècle est marqué par des parfums forts et tenaces (musc, ambre gris d'origine animale) qui tentent de pallier le manque général d'hygiène. Sous le règne de Louis XIV, roi de France (1643 – 1715), le parfum est censé protéger du « mauvais air » de la cour et en temps d'épidémies, les parfumeurs sont payés par les autorités des villes pour les désinfecter. Fin du XVII^e siècle, la société raffinée préfère les odeurs champêtres, les senteurs naturelles dans l'esprit de l'idéologie rousseauiste. Au XVIII^e siècle, des parfums, venus d'Allemagne sous l'appellation d'*Eaux Miracles ou Admirables*⁴⁵, sont très prisés à Paris : l'*Aqua Mirabilis* est issue de la distillation des « fruits à écorces ». Cette *Eau de Cologne* remporte un immense succès au XIX^e siècle, Napoléon I^{er} l'utilise chaque jour en friction. À l'époque de Louis XV, le parfum sert à faire étalage de son rang social et sa cour est surnommée la « Cour parfumée ». La ville de Grasse devient un lieu renommé pour les plantes à parfum et l'apparition de nouveaux savoir-faire, comme le travail de l'écorce de bergamote. D'où la naissance des « boîtes bergamotes », appelées également « orangettes » fabriquées avec une peau d'orange recouverte de carton, peinte et vernie. Marie-Antoinette relance la mode des senteurs



9. *Orangette*, deuxième moitié du XVIII^e siècle, provenance : Spa ou Provence (France), Musées de la Ville d'eaux, Spa. Les boîtes bergamotes ou orangettes sont réalisées avec l'écorce de bergamote; la peau est retournée, puis recouverte d'un cartonnage. Elle est peinte et ensuite vernie.



10. *Nécessaire de voyage de Marie-Antoinette*, flacons en cristal, porcelaine, agrémenté d'or et d'argent, XVIII^e siècle. Des matières précieuses sont utilisées pour la trousse : ébène, cuir, acajou.

champêtres. Ce siècle de la séduction connaît une prolifération de brimborions en verre ou en porcelaine dure contenant parfums, fards, pots pourris ou vinaigre aromatique. De nombreux flacons de petites dimensions sont destinés aux poches des élégantes. Après la Révolution française (1789), la parfumerie décline malgré la création de parfums aux noms évocateurs, tels que les parfums *De guillotine*, *A la Nation*... Tout ce qui évoque le faste de la royauté est banni.

Le début du XIX^e siècle favorise l'hygiène avec l'émergence du cabinet de toilette et le succès du savon parfumé. Une frénésie de luxe et de plaisirs s'empare de la société parisienne. Les senteurs puissantes de musc, civette et muscade sont très prisées ainsi que celles plus exotiques de la vanille, du girofle et de la cannelle. L'époque du

⁴⁵ Inventée à Cologne par un colporteur italien, cette eau miracle a des vertus thérapeutiques. Il lègue sa recette à son neveu Jean-Marie Farina qui la rend célèbre.

Romantisme préfère les fragrances plus légères et plus douces, les parfums d'ambiance présentés dans des flacons en opaline, cristal coloré à l'aspect laiteux imitant l'opale.

La Révolution industrielle apporte de nombreux changements dans le domaine de la parfumerie : de nouvelles méthodes d'extraction par solvants volatils, l'arrivée de la synthèse organique industrielle, la création de grandes verreries, l'utilisation de l'étiquette. Toutes ces nouveautés permettent aux industriels de fabriquer à moindre coût.

A la fin du XIX^e siècle, les parfums moins onéreux connaissent une large diffusion, mais il faut attendre 1889 pour que *Guerlain* impose les produits de synthèse. La mode est aux parfums voluptueux, telles les senteurs de patchouli⁴⁶, de musc⁴⁷, d'héliotrope⁴⁸. Le style Art Nouveau apporte des créations en verre de haute qualité dans l'observation de la nature, un goût pour la ligne sinueuse, les modèles orientaux et le culte de la femme. Le parfum acquiert le statut d'œuvre d'art dont le nom et le flacon évoquent la fragrance. L'étiquette illustrée disparaît au profit d'un titre, d'une marque.

Après le choc de la Première Guerre mondiale, la paix retrouvée incite à une course effrénée aux nouveautés, à une volonté de jouir de chaque instant. Un esprit de modernité s'installe, l'Art Déco prône de nouvelles lignes plus géométriques



11. Vaporisateurs *Les Parfums de Rosine* de P. Poiret, verre, 1920.



12. La célèbre boule de cristal noir du parfum *Arpège* de Jeanne Lanvin fut créée en 1927.

influencées par les cubistes et les couleurs vives des Fauves. C'est l'époque de Coco Chanel et son fameux N°5 (1921), de Jeanne Lanvin et *Arpège* dans la célèbre boule de cristal noir (1927).

Dès la fin de la Deuxième Guerre mondiale, après les années de privations, la société occidentale s'imprègne peu à peu de la nation des libérateurs, l'Amérique. Une nouvelle génération de créateurs, inventifs et talentueux apparaît : *Femme* de Rochas (1945) dans un flacon aux épaules rondes et taille de guêpe, *Ma griffe* de Carven, *L'Air du temps* de Nina Ricci, *Miss Dior* de Christian Dior...

A partir des années 60, la civilisation des loisirs et la société de consommation sont bien présentes. Des parfums au succès exceptionnel sont lancés : *Fidji* de Guy Laroche, *Calèche* d'Hermès, *Eau sauvage* pour homme de Christian Dior qui marque l'avènement de la parfumerie au masculin.

Après les années 70, la parfumerie s'internationalise, composant ses parfums sur le modèle américain, *Opium* d'Yves Saint-Laurent (1976) aux senteurs orientales, *Magie Noire* de Lancôme, *J'ai osé* de Guy Laroche ...

La nouvelle bourgeoisie est séduite par de nouvelles créations comme *Rive Gauche* d'Yves Saint-Laurent, *Mystère* de Rochas, *Anaïs Anaïs* de Coco Chanel.

L'industrie développe également l'aromathérapie et la création de parfums apaisants, tonifiant le corps et l'esprit, exhalant des énergies positives.

Aujourd'hui, le parfum demeure une industrie de luxe qui n'échappe pas aux contraintes économiques, mais il garde intact un pouvoir magique : appel à l'imaginaire, invitation au rêve, au voyage. Il s'est adapté aux cultures, aux traditions, aux modes olfactives de chaque continent. Parfums masculins, parfums pour enfants, parfums pour la femme d'aujourd'hui, parfums sophistiqués, audacieux, sensuels, parfums aux notes marines, fruitées, ambrées, les nouveaux créateurs conçoivent et multiplient toutes les fragrances imaginables. Ces créations prolifèrent pour une consommation de masse et non plus d'exception !

⁴⁶ Plante originaire de l'Inde ou de Chine.

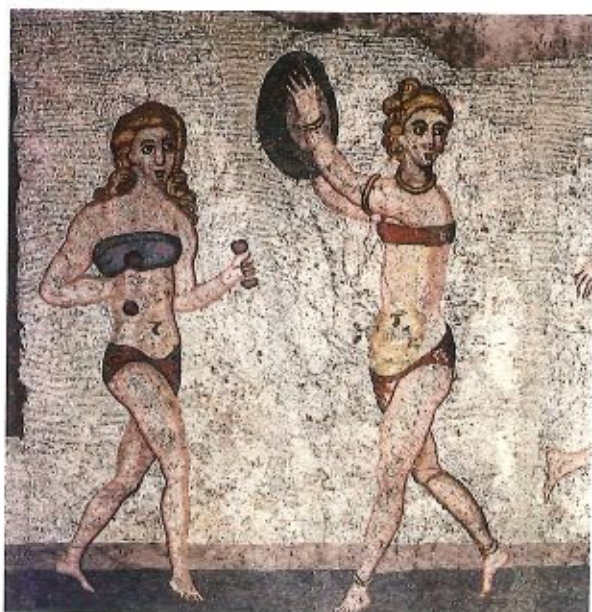
⁴⁷ Substance odorante produites par certains mammifères, en particulier, le cerf.

⁴⁸ Plante des régions chaudes à fleurs blanches odorantes.

Petite histoire des sous-vêtements féminins

A toute époque, la femme porte différents accessoires de lingerie pour être belle et séduire.

Dès l'Antiquité, différents dispositifs sont utilisés pour soutenir ou effacer la poitrine. Si les jeunes filles portent un voile pour protéger les seins, certaines femmes écrasent leur poitrine volumineuse à l'aide d'un bustier en cuir mou. Mais la majorité se pare du *strophium*, sorte de bandage, enveloppant la poitrine afin de la soutenir. Les hanches épaisses sont effacées par un *zona*, une bande abdominale.



13. Jeunes filles « au bikini », IV^e siècle, mosaïque, villa del Casale, Piazza Armerina (Sicile). Les dames portent le *strophium*, sorte de bandage protégeant la poitrine pour pratiquer leur sport. C'est le premier soutien-gorge !

Au Moyen Âge, la femme noble se revêt d'une robe-chemise de dessous (*chaisne*) en toile de chanvre, parfois en lin plus légère et assez onéreuse. Elle porte également le bliaud, sorte de corsage lacé, la *cotte*, tunique ajustée et le surcot, corsage enfilé par-dessus la robe. Selon les canons de la beauté, les seins sont petits, le ventre bombé et les épaules étroites. On a recours à des bandelettes, comme à l'époque romaine, pour contenir une poitrine opulente. Au XV^e siècle, les femmes portent une ceinture sous les seins pour les faire remonter « en pommes ». C'est la mode des décolletés profonds.

tugadin d'origine espagnole, constitué d'un jupon agrémenté de cercles d'osier, de fils de fer ou de baguettes de bois. Apparaît également le « corps piqué », qui efface le ventre, affine la taille et donne au buste l'aspect d'un cône : des lames de buis, d'ivoire ou d'acier se glissent sur le devant et pèsent parfois plus d'1 kg, c'est le busc. Ambroise Paré, médecin, constate les ravages causés par ce corset : escarres, cage thoracique déformée... La silhouette devient raide. Le linge blanc prend toute son importance, il essuie la peau, retient la transpiration, s'imprègne de salissures. Changer de chemise équivaut à se laver, dans ce monde qui a désormais peur de l'eau.

Au XVII^e siècle, le corset lacé et entrouvert par-devant, appelé gourgandine, s'impose et la lingerie au même titre que le vêtement tient une place considérable dans la société. La dentelle devient un élément de charme et une industrie du luxe se met en place. Le linge blanc se porte visible sur l'habit.

Que se passe-t-il au XVIII^e siècle ? Côté corset, le corsot baleiné a la cote. Au milieu du siècle, le corset lacé permet à la silhouette de gagner en souplesse et grâce. Les surnoms sont variés : l'« innocente », l'« effrontée », la « guêpe »... Sous le corset et les jupons, la femme porte une chemise blanche, long rectangle à manches. Les bas de fil ou de soie sont présents dans la panoplie du beau linge « fin et orné », à opposer au « gros » linge des draps, nappes, serviettes, torchons, etc. Le lavage de ces sous-vêtements délicats est confié à des professionnelles qui préparent la buée de printemps une fois par an. Le peuple, ayant peu de choix, doit lessiver presque tous les jours, d'où l'adage : « ne font lessive que les pouilleux ! » Le XVIII^e siècle, marqué par la galanterie, la politesse est aussi celui du... libertinage. L'apparition de la chemise de nuit, souple, blanche, marquée à la taille et ornée de rubans et de dentelles, séduit plus d'un homme. Certaines chemises de nuit se parent d'une ouverture à l'endroit congru, ornée de broderies, que la femme peut maintenir fermée, qui porte le nom de « trou du bonheur ».

La Révolution française va libérer les seins grâce à un corset plus léger et flexible, en piqué de coton. Fini les « paniers » pour gonfler les jupes et abat le corset ! Simplicité et économie sont des valeurs fondamentales : une chemise et un jupon suffisent, les femmes affirment une volonté d'émancipation

du corps et portent des tissus souples comme la mousseline. Mais bientôt la consommation est relancée. Le linge retrouve tout son prestige.

Dans l'histoire de la mode, la différence entre les deux sexes éclate au XIX^e siècle. L'homme se tourne vers l'avenir et le réel; la femme élégante s'en détourne volontairement. À côté du costume neutre et efficace, Madame se charge de consommer: chaque activité de la journée exige une tenue appropriée. La chemise de nuit en batiste⁴⁹, en linon⁵⁰ ou en soie, se boutonne jusqu'au haut du cou. La journée, elle porte son corset muni de fanons de baleines ainsi qu'un pantalon de madapolam (toile de coton grossière) ou de percale (toile de coton très fine) qui protège son intimité. En effet, le *Traité élémentaire de l'hygiène* du Docteur Becquerel recommande l'usage «de caleçons de toile destinés à protéger ces organes exposés aux poussières et aux intempéries par les jupons et les robes flottantes». Il s'agit de cacher le sexe, bien entendu, mais aussi les jambes, de la cuisse à la cheville! Vers 1810, le long caleçon féminin est fendu à l'entrejambe et orné de volants et de dentelles. Il se généralise dans les classes laborieuses car il permet à la femme d'uriner debout, sans perdre du temps pour relever ses jupons! La bourgeoise enfle des bas en fil d'Ecosse blanc ou de couleur claire et les fixe à l'aide de jarrettière. Elle est secondée par une



Culotte percée

Coton

L. 47 cm, l. 67 cm

XIX^e siècle

Musée de la Lessive, Spa.

La culotte percée du XIX^e siècle est surtout présente dans les classes laborieuses. Elle est pratique pour le travail dans les champs ou pour les lavandières.



14. La crinoline triomphe au Second Empire. Elle est si énorme qu'elle suscite de nombreuses caricatures et oblige les femmes à porter des pantalons de lingerie. La petite culotte n'existe pas encore.

femme de chambre, qui l'aide à fixer la crinoline qui soutient sa robe. Jusqu'à l'invention de cette cage de métal, vers 1854, la femme enfle une série de jupons à nouer un par un à la taille, fastidieux travail. Les canons de beauté sont stables: le bassin développé, la poitrine saillante et la taille fine.

Revenons au corset... Dès la puberté, la jeune fille le porte. On trouve même dans les trousseaux du nourrisson des brassières baleinées! L'un des corsets du « Bon Marché », fin du XIX^e siècle, se nomme « tuteur », armé de bretelles croisées qui forcent à maintenir le buste droit. La poitrine des femmes a la vie dure et on est loin d'un changement car l'industrialisation du corset, grâce à la machine à coudre *Singer* (1851), en entraîne la multiplication.

Au XX^e siècle, une femme médecin, Docteur Gâches-Sarraute, prétend que le corset est néfaste pour la santé. Elle préconise un modèle qui repose sur le bassin et s'arrête sous les seins. Ce corset, considéré aujourd'hui comme un instrument orthopédique, s'allonge, enveloppe les hanches. Découvrir la poitrine nécessite l'adoption d'un soutien-gorge! L'origine de ce sous-vêtement reste discu-

⁴⁹ La batiste est une toile de lin très fine et serrée.

⁵⁰ Le linon est une toile transparente en lin et coton.



The "Specialité" Corset

15. Le corset *Spécialité*, publicité anglaise du XIX^e siècle. Le corset tord la silhouette de la femme en « S » : taille fine et poitrine saillante. Cela entraîne beaucoup de problèmes physiques tels que la cage thoracique déformée, les escarres...

tée : création de Herminie Cadolle en 1889 ? De fait, lors de l'exposition universelle de 1900, on propose le corset « Bien-être », coupé en deux, plus confortable pour les femmes. Son succès est mitigé. En 1913, une Américaine, Mary Phelps Jacob crée un soutien-gorge moderne, à l'aide de deux mouchoirs et d'épingles de sûreté, séparant (enfin) les deux seins. Un brevet est déposé en 1914. Même si le substantif soutien-gorge apparaît pour la première fois dans le dictionnaire *Larousse* en 1904 et en 1912, l'*Oxford English Dictionary* le publie sous le nom de « brassière » dont le diminutif est « bra », le soutien-gorge ne connaît un véritable essor qu'à la fin des années 20. Il est fabriqué en soie, en mousseline, en batiste (fine toile de lin). Dans les années 30 apparaît la rayonne (soie artificielle) qui ouvre la voie vers le soutien-gorge actuel, même s'il reste onéreux. Une Américaine, Ida Rosenthal, invente, en 1918, le système des tailles. Mais la première véritable évolution est attribuée à la société américaine *Warner Brothers Corset Company* qui met au point un tissu extensible et rationalise la profondeur des bonnets (A, B, C, D, E). La même année, Pierre Valton invente la petite culotte *Petit bateau*

pour enfants (auparavant, on l'appelle pantalon par sa longueur). Cette culotte servira de modèle pour les femmes. Le créateur allie en même temps quelques prouesses techniques, comme l'utilisation du jersey de coton, la présence de l'élastique aux cuisses. La petite culotte reçoit en 1937 le Grand Prix de l'Exposition internationale de Paris.

D'autres innovations suivront : le nylon, pendant la Deuxième Guerre mondiale et la culotte mini, midi, maxi ainsi que deux textiles artificiels, la fibranne et la rayonne. En 1956, le créateur *Lejaby* présente le premier soutien-gorge pigeonnant. La vraie culotte de coton de style boxer-short connaît un engouement. Dans les années 60, *Playtex* crée le *Cœur croisé*, à armatures non métalliques.

L'élasthanne, vendue sous la marque commerciale *Lycra*, est la trouvaille du siècle ! Il agit comme un ressort, capable de reprendre sa forme initiale sans déformation.

La révolution sexuelle des années 1970 marque un autre tournant : le soutien-gorge devient fonctionnel et confortable, la petite-culotte hygiénique et le porte-jarretelles pratique. Dès 1975, les fabricants de lingerie proposent le string invisible sous les vêtements. Il devient l'emblème des années 80.



16. Soutien-gorge *Wonderbra*, 1975. Le soutien-gorge a remplacé progressivement le corset au tournant des XIX^e et XX^e siècles. Les formes évoluent rapidement et des modèles pigeonnant apparaissent pour mettre en valeur les décolletés.

Bénéficiant des avancées technologiques en matière de fibres textiles, la lingerie actuelle allie fonctionnalité et séduction. Et les créateurs rivalisent d'ingéniosité pour confectionner une lingerie de rêve.

Les soins du corps

L'époque gallo-romaine



Balsamaire

Verre
H. 5,56 cm
I^{er} - IV^e siècle

Musée royal de Mariemont, Morlanwelz (inv.ac. 4434.a)

Certains balsamaires retrouvés en Allemagne ou à Pompéi contiennent du noir de carbone qui peut être employé comme fard pour le dessin des yeux et des sourcils, cité par Pline l'Ancien dans *Histoire Naturelle*.



Aryballe (réplique)

Verre verdâtre
H. 8,5 cm
Epoque gallo-romaine
Collection privée

Ce vase sphérique et à fond plat, appelé aryballe, est destiné à renfermer de l'huile pour le corps. Il comporte deux anses afin d'y passer une chaînette qui permettait aux athlètes de l'emporter aux bains ou à la palestra.



Unguentarium

Verre blanc
H. 7,87 cm
Epoque gallo-romaine
Musée royal de Mariemont, Morlanwelz (inv.ac.4446.A)

Ces fioles contenant des onguents ou de l'huile parfumée étaient bouchées d'un opercule de chaux ou de cire. Le parfum antique se compose d'une huile, d'un conservateur et de colorants. Les substances aromatiques sont innombrables, à base de fleurs et de résines d'arbres (lys, rose, lavande, jonc odorant...).



Fiole

Verre
H. 14,9 cm
Epoque gallo-romaine
Musée royal de Mariemont, Morlanwelz



Cuillère à onguent

Bronze
L. 15,8 cm
Epoque gallo-romaine
Provenance: Pommeroeul
Espace gallo-romain, Ath
Ce type d'objet à fine tige terminée par un renflement d'un côté et une spatule de l'autre est généralement classé parmi les objets de toilette. Il permet de réduire les fards en poudre fine côté renflement et la spatule permet de les mélanger et de les étaler.



Pince à épiler

Bronze et fer
L. 7,9 cm
Epoque gallo-romaine
Provenance: Pommeroeul
Espace gallo-romain, Ath
Petit instrument d'hygiène corporelle, la pince à épiler est réalisée d'une seule lame de bronze, afin d'être bien souple sous la pression des doigts.



Palette à fard

Bronze
L. 15,2 cm
Epoque gallo-romaine
Provenance: Pommeroeul
Espace gallo-romain, Ath
Cette fine spatule sert à prélever, broyer et appliquer les cosmétiques.

Les soins du corps



Peigne à cheveux

Os

L. 8,7 cm

Epoque gallo-romaine

Provenance: Pommeroeul

Espace gallo-romain, Ath

Lors d'une restauration d'un peigne en Suisse, la restauratrice a retrouvé des poux pris dans les dents du peigne.



Trois épingles à cheveux

Os et bronze

L. 12,6 cm, L. 11,2 cm, L. 15,2 cm

Epoque gallo-romaine

Espace gallo-romain, Ath

Retrouvées à Pommeroeul, différentes épingles, qui se distinguent par la forme de leur tête (boule, pyramide...) ont été méticuleusement travaillées.

Le Moyen Age



Cure-oreille (ou épingle ?)

Bronze

L. 14,5 cm

Période mérovingienne (600 - 650)

Provenance: Trivières

Musée royal de Mariemont, Morlanwelz (inv. X 1192)

Cet ustensile semble servir du côté arrondi à se curer les oreilles.



Pince à épiler

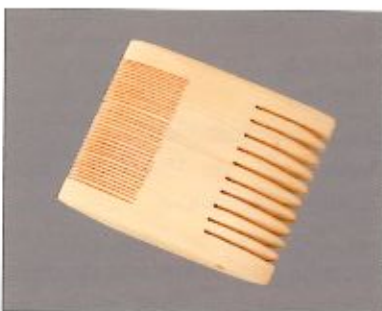
Bronze

L. 8,2 cm

Période mérovingienne (v^e - vi^e siècle)

Provenance: Trivières

Musée royal de Mariemont, Morlanwelz (inv. X1177)



Peigne (copie)

Buis

L. 6,5 cm, l. 6 cm

Période médiévale

Provenance: Deventer (Pays-Bas)

Service du Muséobus de la Communauté française

L'utilisation de buis se répand vers le xiv^e siècle. Ce bois de couleur jaune et provenant du sud de l'Europe a un grain fin, il est résistant et se travaille bien. La rangée de dents plus fine permet d'enlever poux et lentes.



Pince à épiler (copie)

Os

L. 8,8 cm

xv^e siècle

Provenance: York (Grande-Bretagne)

Service du Muséobus de la Communauté française

L'une des extrémités de cette pince sert de cure-oreille.



Cure-oreille/cure-ongles (copie)

Os

L. 8,5 cm

xv^e siècle

Provenance: Paris (France)

Service du Muséobus de la Communauté française

Le bout arrondi sert de cure-oreille et l'extrémité en forme de main avec un doigt relevé sert de cure-ongle.



Boîte à miroir (copie)

Etain

Diam. 5 cm

Fin du xiv^e siècle

Provenance: Londres

Service du Muséobus de la Communauté française

La scène du médaillon, dominée par le soleil et la lune, représente le Christ crucifié entouré de la Vierge Marie et de Saint Jean. Le miroir de l'Antiquité est un petit disque de bronze ou d'argent, bombé avec manche ou non. Au Moyen Age apparaît le miroir de verre, objet de luxe, protégé par une petite boîte.

La Renaissance – XVII^e – XVIII^e siècle



Miroir à main (copie d'un miroir italien)

Argent damasquiné d'or

H. 10,5 cm, l. 5,2 cm

Début du XVI^e siècle

Provenance: Ecouen

Service du Muséobus de la Communauté française

Le miroir, découpé dans une plaque de fer, se compose d'un panneau quadrangulaire dont la face antérieure a été évidée et garnie d'une feuille d'argent poli réfléchissante. Des incrustations de fils d'argent et d'or représentent des feuilles d'acanthe, des rinceaux.



Coffret de toilette

Flacons en verre et vermeil

Coffret H. 14 cm, L. 16,1 cm, l. 15,1 cm

Flacons H. 9,7 cm

Vers 1690 – 1700

Provenance: Paris

Musée de l'Orfèvrerie de la Communauté française, Seneffe (inv. Sda 351)

Ce coffret en chagrin (cuir) noir est orné de plaques d'argent doré bordées de filigranes en forme de S autour de l'entrée de la clef et à l'anneau du couvercle. L'intérieur est composé de quatre compartiments où sont logées quatre bouteilles de verre fermées par des bouchons en vermeil. C'est l'œuvre de l'orfèvre Jean Morse, actif de 1653 à 1714, dont on retrouve le poinçon sur la plaque d'entrée de serrure.

Boîte à poudre

Verre et argent

Diam. 7,2 cm

Fin du XVIII^e siècle – début du XIX^e siècle

Collection privée

Le couvercle de cette boîte à poudre blanche est orné d'une couronne à neuf perles désignant un comte.



Boîte de toilette

Vermeil

H. 6,6 cm, diam. 14,5 cm

Vers 1670 – 1680

Provenance: Royaume-Uni

Musée de l'Orfèvrerie de la Communauté française, Seneffe (inv. Sda 018)

La boîte ronde présente un beau travail au repoussé de rinceaux et de putti. Le couvercle est décoré d'une scène mythologique. Cet objet pouvait servir de boîte à maquillage.



Flacon à parfum

Vermeil

H. 9,5 cm

XVII^e siècle

Provenance: Allemagne (?)

Musée de l'Orfèvrerie de la Communauté française, Seneffe (inv. Sda 361)

Cette gourde à parfum rappelle la production des orfèvres d'Augsbourg. Le décor travaillé en relief se compose d'un mascarón situé au centre d'une série d'entrelacs, de fruits, d'oiseaux, de têtes de chimères.

Les soins du corps

Le XIX^e siècle



Rasoir

Fer et os

L. 24 cm

XIX^e siècle

Collection privée

Ce type de rasoir est employé depuis des siècles. Au XVII^e siècle, le savon se présente souvent sous forme de boule. Une table étroite, un miroir, une éponge, une aiguère et un plat à barbe complètent l'ensemble de la barbière.



Blaireau

Bois et poils de blaireau

L. 10,6 cm

Contemporain

Service du Muséobus de la Communauté française



Plat à barbe

Faïence blanche

Diam. 22,5 cm

XIX^e siècle

Collection privée

Cette sorte d'assiette profonde porte une large échancrure destinée à placer le menton. Après le rasage, lors du rinçage, l'eau chaude est versée sur le visage et recueillie dans le plat.



Râpe-langue

Ivoire et écaille

L. 11,5 cm, l. 4 cm

XIX^e siècle

Collection privée

Une râpe-langue est utilisée pour nettoyer les langues chargées des malades mais aussi celles des amateurs d'alcool, de tabac et de bonne chère. Il est vulgaire d'avoir une langue chargée. Elle fait partie de toutes les trousse de toilette du XIX^e siècle avec la brosse et la poudre à dents.



Boîte

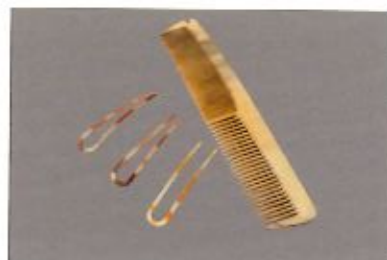
Bois de Spa

Diam. 3,5 cm

XIX^e siècle

Musées de la Ville d'Eaux, Spa (inv. A0050)
Cette petite boîte pouvait contenir des accessoires de toilette, tels que des mouches au XVIII^e siècle, des parfums solides, des fards...

Le XX^e siècle



Peigne et trois attaches pour chignon

Os

L. 20 cm et L. 8 cm

Fin du XIX^e siècle - début du XX^e siècle

Collection privée



Deux flacons à parfum

Verre de couleur verte avec cercles dorés

H. 14 cm

Début du XX^e siècle

Collection privée

Un des flacons à parfum est un pulvérisateur à «poire» afin de se parfumer généreusement.



Trousse de toilette complète pour homme

Trousse en cuir et divers objets de toilette en matières variées

L. 43,5 cm, l. 22 cm

Années 1920

Collection privée

Cette trousse de toilette très complète a appartenu vraisemblablement à un comte. Elle comporte divers accessoires de toilette, tels que les flacons à parfum, la trousse à manucure, un ensemble de correspondance, les brosses à cheveux et à habits...

RECONSTITUTION D'UN CABINET DE TOILETTE EN 1925



Le meuble de toilette est généralement en bois, souvent surmonté d'un plateau de marbre et quelques fois agrémenté d'un porte-serviettes. On le rencontre en grand nombre au début du XX^e siècle. Il est conçu pour recevoir la cuvette, le broc à eau et divers accessoires de propreté ou de beauté.

Au fil du temps, les meubles de toilette évoluent et sont équipés d'une vasque en faïence qui peut basculer afin d'évacuer les eaux usées dans un bac dissimulé sous le meuble.



Ensemble de toilette

Faïence décorée

De 13 cm à 39 cm

Première moitié du XX^e siècle

Collection privée

Cet ensemble de toilette comprend une cuvette, un « broc » (cruche à eau), un pot de chambre, un porte-savon et sans doute une boîte à bijoux. Les éléments sont décorés d'une guirlande en faïence bleu ciel agrémentée de nénuphars dorés.

Boîte Nivéa

Fer

Diam. 9,5 cm

Contemporaine

La célèbre boîte bleue

Nivéa voit le jour en 1925

bien que le premier pot

soit déjà sur le marché

en 1911 dans une boîte

jaune à la décoration Art Nouveau. Cette nouvelle crème

doit son développement à un produit révolutionnaire, l'eucérite, qui permet de combiner une substance active à de

l'huile et de l'eau afin d'obtenir une crème dont le mélange

est stable. Le substantif *Nivéa* vient du latin *nivius*, qui

signifie « blanc de neige ». Aujourd'hui, la marque s'est largement développée grâce à une gamme de produits variés

destinés aux soins du corps pour adultes et enfants.



Savon Cadum

Lanoliné

L. 8 cm, l. 5 cm, 64 gr

Années 1930

Le premier savon *Cadum* est mis en vente dès 1912. La

savonnette est alors un produit de luxe et la marque se veut

pionnière en matière d'hygiène avec la création d'un savon

de qualité accessible à tous. En 1924, la société *Cadum* orga-

nise la première

élection du... *Bébé*

Cadum! Le lauréat

doit être un bébé

rondelet, gracieux

et d'un joli teint

rosé!



Flacon de Chanel n°5

Verre

H. 12,5 cm

Contemporain

Gabrielle Chanel, célèbre couturière française, lance sa marque de parfum en 1921. C'est à Ernest Beaux qu'elle confie la création de son *Chanel n°5*. Ernest Beaux, créateur de parfum à la cour de Russie, présente à Coco Chanel deux séries numérotées de un à cinq et de vingt à vingt-quatre. Elle choisit l'échantillon n°5 et lance sa collection le 5 mai. Elle pense que ce numéro lui portera chance. Son flacon est simple, en verre épuré et le nom du parfum est inscrit en lettres noires sur fond blanc. Son succès perdure de nos jours.

Les senteurs qui entrent dans la composition de *Chanel n°5* sont: néroli (fleur), citron, bergamote (fruit), ylang-ylang (fleur), jasmin, iris, muguet, rose, vétiver (racine), santal (bois), musc (matière animale), vanille, civette (matière animale), cèdre, composé aldéhyde (artificiel).



Fer à boucler

Métal et bois

L. 25,5 cm

Début du XX^e siècle

Collection privée

Cet ustensile de coiffure est utilisé pour boucler les cheveux longs et pour onduler les volants d'une tenue vestimentaire. Pour mettre l'outil à bonne température, un équipement sophistiqué s'impose, c'est le réchaud dont l'apparition date de la fin du XIX^e siècle.



Flacon à parfum

Verre et argent

H. 8,8 cm

XIX^e siècle

Collection privée



Pot à fard

Faïence décorée

H. 4,7 cm

Début du XX^e siècle

Collection privée



Brosse à cheveux

Bois et poils de sanglier

L. 22,7 cm

Fin du XIX^e siècle

Collection privée

Les brosses en poils de porc ou de sanglier sont plus proches des cheveux que les brosses en poils synthétiques.



Ensemble de soins pour les ongles

L. 19,8 cm, l. 12,6 cm

Début du XX^e siècle

Collection privée

Cet ensemble contient un polissoir pour faire briller les ongles, une brosse, un repousse-cuticules, deux petits pots.



Brosse à habit

L. 13,7 cm

Fin du XIX^e siècle

Collection privée

Les initiales «HH» sont gravées sur le manche. Une couronne à neuf perles renseigne un comte, Hervé d'Hespel.

L'HYGIÈNE DOMESTIQUE

« La propreté est un signe extérieur de pureté intérieure. »⁵¹

Prendre soin de soi, c'est aussi préserver sa maison.

Nettoyer son chez soi

Il faut attendre le XIX^e siècle pour qu'émerge un réel intérêt pour l'hygiène domestique mais les intérieurs antérieurs ne sont pas négligés. De tout temps, le balai s'emploie régulièrement, voire quotidiennement et l'eau dégrasse hebdomadairement. Après avoir balayé le sol, épousseté et battu le lit, ils sont couverts d'herbes et de fleurs⁵² pour purifier l'air ou isoler du sol en hiver. Des herbes sont brûlées pour assainir l'air.



Battoir à tapis

Bois

L. 81 cm x l. 26 cm

XX^e siècle

Musée de la Lessive, Spa

Battre le linge à sec libère les poussières et chasse les parasites.

La vermine est traquée. Pour éviter les puces, il faut serrer les linges et vêtements dans les coffres (sans air et sans lumière, à l'étroit, elles meurent, dit-on), protéger les meubles avec de la graisse d'hérissin et laver les murs avec de la coloquinte (sorte de cucurbitacée) bouillie dans l'eau. De nombreux pièges, tapettes, moustiquaires ou recettes

témoignent de la difficulté à se débarrasser des mouches et moustiques. Pour une vaisselle qui « paraît propre », on frotte avec du sable, de la terre à foulon (argile), de la cendre ou du sel ou encore un chien ou un chat lèche les restes ! Ensuite, elle est rincée à l'eau, parfois chaude. Puis, elle sèche naturellement ou est essuyée. Le premier lave-vaisselle électrique est inventé en 1850 mais cette machine ne se commercialise réellement qu'un siècle plus tard, reléguée au troisième plan après la machine à lessiver et le réfrigérateur, prioritaires dans les dépenses ménagères.



1. *Ethiques à Nicomaque* (détail), Aristote, traduction de Nicolas Oresme, enluminure, XV^e siècle, Bibliothèque municipale, Rouen (France). Sur l'étal, parmi la marchandise variée, deux balayettes à manches rouges attendent l'acheteur.

2. *La Cène* (détail), Pietro Lorenzetti, fresque, vers 1320, Basilica di San Francesco, Assise (Italie). Dans le détail de cette scène, un homme et un chien font la vaisselle.

⁵¹ Manuel de savoir-vivre populaire de Clara Bloomfield du XIX^e siècle.

⁵² La jonchée est une pratique courante attestée jusqu'au début du XV^e siècle.



3. *Scène de la vie campagnarde*, manuscrit, Musée Mayer van den Bergh, Anvers. A gauche de la scène, la vaisselle sèche sur une roue en plein air.

La découverte des microorganismes par les biologistes du XIX^e siècle enclenche une surenchère du nettoyage. Il ne suffit plus que l'eau efface odeurs et taches, les microbes sont partout, même sur le propre. Cette tendance hygiéniste se calme avec la découverte de l'immunologie : les anticorps, les vaccins, le système immunitaire défendent les corps contre l'armée de microbes.

L'accès des femmes au travail hors du domicile dans la seconde moitié du XX^e siècle modifie aussi l'attitude face au nettoyage : la priorité n'est plus à la prévention des maladies mais à la rapidité et aux critères esthétiques (la maison doit paraître propre).

L'accès à l'eau propre et l'évacuation des eaux souillées facilitent grandement l'hygiène des habitations. En 1961, à Bruxelles, 25 % des logements ne disposent toujours pas de water-closets privés avec chasse et 40 % ne possèdent pas de salle de bain ou de douche privée. Si on tient compte de toute la Belgique, moins de 80 % sont raccordés à la distribution publique d'eau et au tout-à-l'égout ; 40 % jouissent d'un water-closet privé et seulement 25 % des logements possèdent une salle de bains ou une douche. En 1991, c'est 85 % des habitations qui ont un accès aux commodités comme l'eau courante et les toilettes avec chasse d'eau⁶³. Actuellement, 10 % des logements wallons sont considérés comme insalubres, connaissant des manquements dans les installations électriques ou des problèmes d'humidité.

L'attention portée à l'assainissement est grande après une maladie : tout est désinfecté. Au



N° 540 à 544 Latrines complètes avec réservoir à débit facultatif Vlieggen.
N° 556 à 558 Latrines complètes avec réservoir en absence anglaise.

4. *Latrines avec réservoir*, dans *Appareils sanitaires*, Vlieggen Mathieu, 1906, Bruxelles. La volonté des pouvoirs publics est d'imposer des toilettes saines dans les habitations à partir des années 1860.

XVII^e siècle, les chambres sont lavées à l'eau additionnée de vinaigre et de lessive. Deuxième étape, elles sont fumigées de foin arrosé de vinaigre puis de romarin, lavande et genévrier ensuite de matières sulfureuses contenant du mercure et de l'arsenic (ce qui tue les puces, vecteurs de la maladie) et enfin, elles sont parfumées de genièvre, myrrhe et benzine. Au XIX^e siècle, on désinfecte au vinaigre les objets, on fumige au chlore pour désinfecter l'air vicié par le choléra. Au XX^e siècle, les infirmières « visiteuses d'hygiène » nettoient chez les patients tuberculeux : ébullition de tous les linges, vêtements, eaux de

lavage et de consommation, lessive des parquets et plafonds, badigeon de chaux sur les murs, incinération des aliments touchés par le malade, nettoyage de la vaisselle dans du bicarbonate de soude... Aujourd'hui, il existe des salles blanches ; des espaces où les particules et les microorganismes sont filtrés, la température, l'humidité et la pression y sont maintenues à un niveau précis. Ces salles sont utilisées dans le milieu médical, pour des recherches scientifiques et dans l'industrie agro-alimentaire (blocs opératoires, laboratoires aérospatiaux...).

Laver le linge

Dès l'Antiquité, on lave le linge avec du savon dans des laveries publiques appelées « ateliers de foulons ». Les vêtements trempent avant d'être foulés (malaxés, pressés) aux pieds. Les détergents enlèvent les taches de gras et ravivent les couleurs. Pour blanchir, on trempe dans l'urine ou on brûle du soufre sous les vêtements. Un rinçage retire les détergents et le linge sèche sur des cadres.

A partir du Moyen Âge, régulièrement le linge est secoué et épousseté. Le linge de corps est nettoyé régulièrement. Trempé dans des cuiviers (cuves) remplis d'eau chaude et de cendres de bois, il est battu, rincé et tordu avant d'être étendu à sécher. Au XVI^e siècle, seule la chemise est parfois nettoyée, le reste des vêtements est secoué et les odeurs masquées avec des parfums, des sachets de lavande ou de marjolaine glissés sous les jupons ou dans la doublure des hauts-de-chausses (sorte de pantalon).

Pour le linge de maison (draps, nappes...), deux fois par an a lieu la « buée ». Cette grande lessive, qui perdure jusqu'au début du XX^e siècle, s'étale généralement sur quatre jours dont le premier est consacré à l'essangeage. Les femmes trempent le linge sale⁵⁴ dans de l'eau froide (mais pas trop) pour le débarrasser des saletés. Le deuxième jour a lieu le triage puis l'encuvage qui consiste à tasser les différents linges de manière à ce que la lessive s'écoule en passant bien par toutes les pièces. On



5. *La buée devant la ville*, dans *Splendor Solis*, manuscrit, 1582, British Library, Londres (Royaume-Uni).

fait couler de l'eau froide jusqu'à ce qu'elle soit claire. Le troisième jour, jour du coulage à chaud, le linge est recouvert d'un charrier (toile épaisse) sur lequel on place des cendres tamisées mélangées avec des coquilles d'œufs écrasées et des orties ou des racines de saponaires (famille d'une vingtaine de plantes dont les rhizomes renferment de la saponine qui, frottée dans l'eau, mousse). Les laveuses versent l'eau brûlante qui traverse le linge, est recueillie par un petit robinet placé à la base du cuvier et remise à chauffer pour recommencer l'opération. Lorsqu'une odeur « caractéristique et agréable » se dégage, c'est fini. L'objectif est de répandre la salissure sur le linge et de lui donner un teint jaunâtre. Le linge est laissé au repos aussi longtemps qu'a duré le coulage. Le quatrième jour est le jour du rinçage ou décrassage à la rivière. Il faut savonner et frotter les souillures rebelles jusqu'à ce qu'elles aient disparu. Plusieurs techniques sont employées : la plus effi-

⁵⁴ Pour empêcher la prolifération des souris et des rats dans les malles de draps sales entreposés de longs mois avant la buée, il existe les chats, les poisons et les pièges.

caco mais aussi la plus longue et la plus pénible est de froisser le tissu savonné entre les mains à l'endroit sali ; la plus répandue est l'utilisation de la brosse de chiendent (plante) et du battoir mais une mauvaise manipulation peut provoquer des dégâts sur le linge. Parmi les recottes pour venir à bout des salissures, tremper le linge dans l'urine, dans du verjus (jus de raisin vert) pour les vêtements délicats⁵⁵ ou échanger les cendres mouillées par de la terre à foulon. Une fois les taches enlevées, il reste à étendre les draps sur l'herbe. C'est l'action conjuguée de l'eau, du soleil et de la verdure



Gare-genoux ou agenouilloir

Bois

L. 45 cm, h. 29 cm, p. 38 cm

Début du XIX^e siècle

Musée de la Lessive, Spa

Les lavandières passent leurs journées à « quatre pattes », les mains dans l'eau. Pour un minimum de confort, elles s'appuient sur leur agenouilloir.



Battoir à linge

Bois

L. 35 cm, l. 15 cm

XX^e siècle

Musée de la Lessive, Spa

On frappe sur le linge pour faire pénétrer le savon et en extraire la saleté.

qui donne au linge sa couleur blanche (réaction d'oxygénation). Les points d'eau, que ce soient les rivières, les mares, les lavoirs publics ou les baquets domestiques, sont les points de ralliement des lavandières et buandières.

Pendant des siècles, l'ensemble de la lessive se fait à la force des bras, les femmes passent leur journée dans l'humidité et souffrent d'engelures, de rhumatismes des mains et des articulations. Les premières machines à laver tournent, lavent, rincent et sèchent à l'huile de coude. Ces engins mécaniques du milieu du XIX^e siècle font place à la première machine électrique en 1908 aux États-Unis⁵⁶. Dans les années 60, le cycle complet (lavage, rinçage et essorage) s'enchaîne automatiquement dans le même tambour. La diversité des matières et l'émergence des tissus artificiels engendrent la multiplicité des cycles de lavage. Le séchage se fait au grand air. L'enjeu aujourd'hui est de consommer moins : des cycles courts, à basse température et peu énergivores, des produits lessiviels efficaces en moindre quantité.



Machine à laver

Aluminium

H. 16 cm, diam. 13 cm

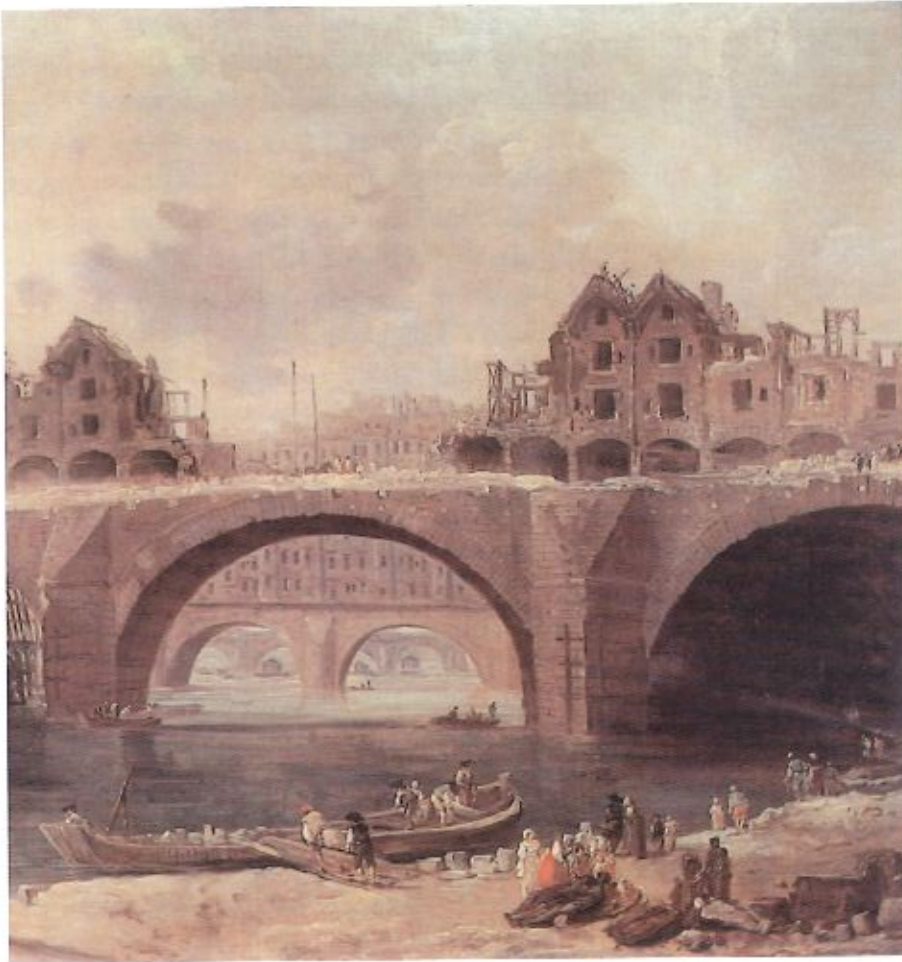
1950

Musée de la Lessive, Spa

Le modèle original de ce jeu date des années 1930. Il comporte un agitateur pour tourner le linge et deux rouleaux sur le dessus pour l'essorer. Un chauffage incorporé puis un moteur pour actionner la manivelle compléteront ce type de machine.

⁵⁵ Pour préserver la douceur de la fourrure, elle est décousue avant le lavage.

⁵⁶ Le principe du nettoyage à sec est inventé en 1855.



6. *Démolition des maisons du pont Notre-Dame, en 1786 (détail)*, Hubert Robert, huile sur toile, 1786, Musée du Louvre, Paris (France). Soit les lavandières ramènent l'eau chez elles, soit elles se déplacent à la rivière, à la fontaine, au lavoir ou au bateau-lavoir. Le bateau-lavoir est nécessaire quand les berges des rivières sont encombrées d'autres activités. En plus d'astiquer, les buandières se racontent les dernières histoires.



7. *Bas-relief*, v^e siècle, Museo nazionale archeologico di Taranto, Tarente (Italie). Le linge est lissé et plié soigneusement avant d'être rangé dans des coffres.



8. *Les repasseuses*, Edgar Degas, huile sur toile, 1884, Musée d'Orsay, Paris (France). La repasseuse du premier plan tient une bouteille, elle a besoin d'eau pour humidifier le linge. L'autre a changé son fer froid contre un autre chaud retiré du poêle. Elle le presse sur le linge en le tenant par un chiffon pour éviter les brûlures.



Fer à repasser

Fonte

L. 18 cm, h. 11 cm, l. 9 cm

XX^e siècle

Musée de la Lessive, Spa

Le fer à repasser est inventé au XVIII^e siècle.

En fonction des périodes, on défroisse ou on repasse le linge. On lisse le linge avec un lisseur en bois, en verre ou en marbre, ou avec une planche à calandrer (un bâton autour duquel le tissu est enroulé et aplanit sur une planche). Cette planche donnera le système de la calandre où le linge est écrasé entre deux rouleaux de bois. Le fer à repasser chauffe en étant déposé sur une source chaude (cuisinière...) ou en retenant les braises. Avant d'être un geste à volonté esthétique, le repassage à chaud est un geste d'hygiène : il tue par exemple les bactéries qui se sont déposés durant le séchage. Le fer électrique apparaît en 1882, celui à vapeur en 1926 aux Etats-Unis.

Conserver sa nourriture

S'il faut éviter la propagation de la vermine dans son intérieur, il est primordial de l'empêcher dans la nourriture. De l'Antiquité à la fin du XVIII^e siècle, le séchage, la salaison, le fumage, la cuisson, la fermentation, le froid naturel... conservent les aliments. Le sucre, l'alcool, l'acide, le gras protègent la nourriture. L'emballage tient un rôle important dans cette préservation. Vers 1810, Nicolas Appert, industriel français, chauffe les provisions dans un conditionnement étanches. C'est le début des boîtes de conserve en fer-blanc (fer recouvert d'étain pour éviter la rouille). Louis Pasteur, en 1870, chauffe (à une température suffisante pour détruire les bactéries) puis refroidit rapidement la nourriture ; il pasteurise. Au début du XIX^e siècle,

les premiers réfrigérateurs électriques allongent la durée de conservation de la nourriture. Quant aux premiers congélateurs domestiques, il faut attendre les années 60. Il est possible aussi de lyophiliser (déshydrater), irradier (envoyer des rayons qui réduisent la quantité de microorganismes) ou d'ajouter des agents chimiques de conservation, d'emballer dans des composés plastiques.

Actuellement, des études démontrent qu'une proportion significative des maladies intestinales résulte d'une contagion domestique. Si ces maladies ne sont pas graves, elles ont un coût économique pour l'état. De même, la circulation des populations et des denrées consommables transporte les agents pathogènes. La meilleure connaissance de la propagation des maladies infectieuses met en avant une sensibilisation à une bonne hygiène domestique : il faut faire comprendre que les germes pénètrent en permanence dans une maison et qu'il faut en réduire l'expansion. S'il ne faut pas perdre de vue les recherches concernant les nouvelles maladies, les gènes résistants aux antibiotiques, les intoxications alimentaires, il faut aussi prendre garde à d'autres études qui tendent à prouver qu'il existe un lien entre l'augmentation des allergies et la diminution du système immunitaire, celui-ci s'affaiblissant en étant de moins en moins en contact avec des agents pathogènes (hygiène domestique mais aussi vaccins et antibiotiques, pureté de l'alimentation...). La promotion d'une hygiène ciblée reste la meilleure réponse.



9. *Bain-marie pour la pasteurisation.* Dans les laboratoires, pour pasteuriser, on utilise un autoclave mais la ménagère se sert d'une grande casserole.

HYGIÈNE PUBLIQUE, SANTÉ PUBLIQUE

Si l'hygiène est la science qui enseigne les mesures propres à conserver la santé, nous pouvons nous demander : quelles sont ces mesures à observer ? On peut prévenir les causes de maladies en agissant sur l'environnement (canaliser et épurer les eaux, assainir les logements...), sur l'hygiène individuelle (bonne alimentation, pratique du sport...) ou en posant des actes médicaux tels que la vaccination, le dépistage, les bilans de santé. Ces pratiques propres à conserver la santé et la conception de l'hygiène sont en constant changement. Pendant des siècles, la gestion inadaptée des ordures ménagères et des matières fécales causera de nombreuses maladies.

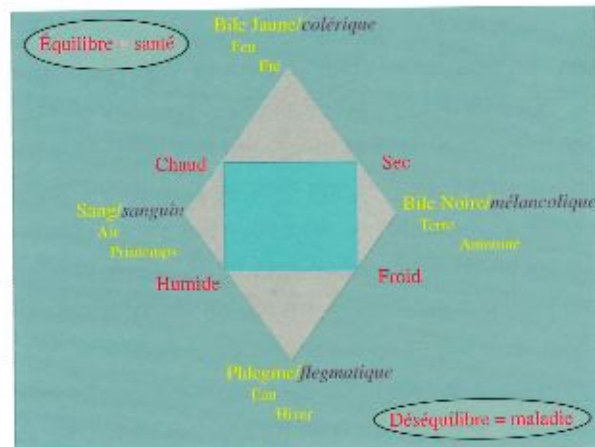
La santé au fil du temps

La santé s'exprime par l'absence ou l'élimination de la maladie.

La théorie des humeurs règle la médecine de l'Antiquité. Le corps est composé de quatre humeurs c'est-à-dire de fluides corporels : le sang, la bile, la pituite ou le flegme, l'atrabile ou la bile noire. A ces quatre humeurs correspondent les quatre éléments, l'eau, l'air, la terre et le feu, présents dans tout être et caractérisés par des qualités. Ainsi l'eau est humide, l'air est sec, la terre est froide, et le feu est chaud. La maladie vient d'un déséquilibre, d'une perte de l'harmonie entre les différentes qualités du corps causée par une force naturelle ou une mauvaise hygiène de vie.

Au Moyen Age, ce principe est toujours d'actualité. L'homme étant un microcosme (petit univers) qui évolue dans un macrocosme (grand univers), son corps et sa santé dépendent de ce qui l'entoure. La consultation des astres est fondamentale : le

Bélier gouverne la tête de l'homme ; le Taureau, le cou ; le Lion, l'estomac et le cœur... La maladie étant une punition divine, le premier remède réside dans la prière.



1. *Quatre humeurs.* Ce dessin montre les liens entre les humeurs, les comportements, les saisons, les qualités et les éléments.

Durant les Temps Modernes, les travaux de dissection et la volonté d'expérimenter font progresser la qualité des soins bien que la théorie des humeurs reste prédominante. Cependant, si on progresse dans la connaissance du corps humain, l'explication de la transmission des maladies perdue depuis le Moyen Age : les miasmes, émanations provenant de la décomposition des plantes et des animaux, du sol et des eaux stagnantes, propagent les maladies. La théorie des miasmes (émanation malsaine à l'origine des maladies) influence encore les pratiques hygiéniques jusqu'à la fin du XIX^e siècle, époque où la théorie des agents pathogènes est démontrée⁵⁷. La découverte des microorganismes et de leur rôle dans les maladies va propulser l'hygiène au rang de discipline scientifique.

Les ordures ménagères

Antiquité et Moyen Age

De tout temps, l'homme a généré des déchets. Et de tout temps, l'homme a dû trouver des moyens pour les traiter et les évacuer. Durant l'Antiquité, les ordures, minimes et biodégradables, sont stockées dans une grange ou le coin d'une cour avant d'être réemployées comme engrais.

A la fin du Moyen Age, la croissance démographique entraîne l'augmentation des déchets; la solution du compost privé ne suffit plus. Les immondices envahissent la voie publique ou sont directement déversées dans la rivière. Les rues non pavées prennent l'aspect de véritables cloaques⁵⁸ où les excréments et les eaux usées se mêlent aux ordures. Les propriétaires de cochons y laissent même leurs animaux pour qu'ils s'y nourrissent. Ce qu'on appelle désormais le « tout-à-la-rue » devient monnaie courante jusqu'au XIX^e siècle et ce, malgré les nombreuses lois qui en interdisent l'usage. Dès le



2. *Historiae Alexandri Magni*, Loyset Liédet, enluminure, XV^e siècle, Bibliothèque nationale de France, Paris (France). La rue médiévale est un cloaque. Les personnes de haut rang tiennent le haut du pavé, elles ne marchent pas au centre, les pieds dans la rigole. Lors de fêtes ou de processions, le sol est couvert d'herbes et de fleurs.

XII^e siècle, les habitants sont tenus de nettoyer la voie publique, de faire enlever et porter aux champs, à leurs frais, les boues et immondices. Au milieu du XIII^e siècle, la fonction de chef de voirie est créée et en 1270, une ordonnance royale stipule que « les immondices devaient être évacuées par des chariots fermés, transportés hors de la ville et déposés dans des endroits précis. »⁵⁹

A Paris, la première ordonnance réglementant les rejets d'ordure remonte à 1350⁶⁰. Quatre articles visent l'hygiène publique. Sont interdits la circulation des cochons en ville, les saletés non liquides dans le ruisseau, les moqueries à l'encontre des « maîtres fifis » chargés de curer les rues et les égouts. Le pavage des rues aux frais du propriétaire est obligatoire (ce dernier article n'a eu aucun effet).

Bien d'autres arrêtés sont pris afin de réglementer la gestion des déchets. En 1375, on instaure des amendes afin de mieux réprimer les abus mais rien n'y fait; les mauvaises habitudes persistent. De plus, les ordonnances ne concernent que les rues et, la nuit tombée, les gens continuent à déposer leurs immondices en cachette sur la place publique ou les jettent dans le fleuve. En 1506, une taxe sur les maisons de Paris est établie afin de payer des entrepreneurs chargés de l'enlèvement des boues et des immondices. A imaginer ces rues « empuantées » par toutes sortes de déchets et de cadavres en décomposition, il est aisé de comprendre comment certaines maladies ont pu se développer et se répandre si facilement. Les puces des rats, attirés par les ordures, transmettent la peste aux humains, tandis que l'eau qui provient des rivières et des fleuves pollués répand le choléra.

Durant les XVII^e et XVIII^e siècles, malgré les nombreux arrêtés pris pour améliorer le quotidien des citadins, la puanteur des rues évolue peu. Ce n'est qu'au XIX^e siècle que l'hygiène et la salubrité publique deviennent des urgences politiques.

⁵⁸ Le mot cloaque provient du latin *cloaca* qui signifie égout et ventre, au figuré.

⁵⁹ PAQUIER Maurice, *Histoire illustrée de 5000 ans d'hygiène publique*, édition Johanet, Paris, 2000, p. 43. Il s'agit du plus ancien document traitant de la propreté des rues qui nous est parvenu.

⁶⁰ *Op. cit.*, p. 43.

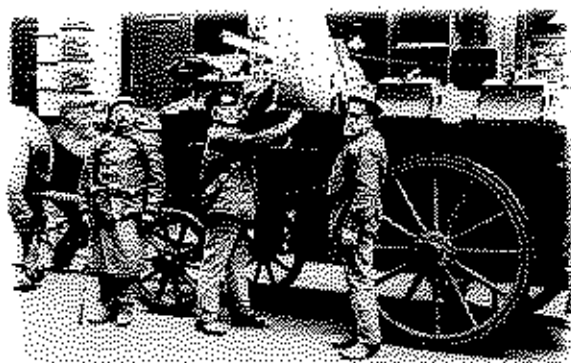
Poubelle et le XIX^e siècle

C'est le préfet de Paris, Eugène Poubelle, qui donne son nom à nos boîtes à ordures. Le 24 novembre 1883, il signe un arrêté concernant la vidange des ordures ménagères : il est désormais interdit de jeter ses déchets sur la voie publique. Chaque ménage doit posséder un ou plusieurs récipients couverts destinés à stocker les ordures. Ces seaux seront vidés une fois par jour lors du passage du tombereau. Il prévoit déjà le tri des ordures en trois catégories (matières organiques, papiers et bouteilles, faïence et écailles d'huîtres) mais l'idée n'est pas retenue⁶¹.

Jusque dans les années 1920, la collecte des poubelles est effectuée grâce à des charriots ou tombereaux hippomobiles (tirés par des chevaux) qui se vident par basculement ou par le fond. Avec le développement des énergies, les villes s'équipent de camions à vapeur puis à essence avec bennes basculantes et couvercles coulissants. Vers 1934, des bennes entièrement fermées et un chargement mécanique rendent possible une collecte plus hygiénique et un volume de chargement doublé.

Traitement des ordures ménagères et solutions d'assainissement

Une fois les immondices récoltées, il faut inévitablement les détruire ou les utiliser et ce, le plus rapidement possible afin d'éviter les nuisances dues aux mauvaises odeurs de fermentation. En règle générale, de l'Antiquité jusqu'au XIX^e siècle, les déchets rassemblés en compost sont principalement employés comme engrais dans l'agriculture. « Ces tas d'ordures au coin des bornes, ces tombereaux de boue cahotés la nuit, dans les rues, ces affreux tonneaux de la voirie, ces fétides écoulements de fange souterraine que le pavé vous cache, savez-vous ce que c'est ? C'est de la prairie en fleurs, c'est de l'herbe verte, c'est du serpolet, du thym et de la sauge, c'est du gibier, c'est du bétail, c'est le mugissement satisfait des grands bœufs le soir. C'est du foin parfumé, du blé



3. *Tombereau*, vers 1900, Berlin (Allemagne). Pour soulever les bennes à ordures, le tombereau est muni de système de monte-charges et les hommes de baudriers pour les soulager.



4. *Le Mestback*, J. Borremans, gravure, XIX^e siècle, Archives de la Ville de Bruxelles. Vers 1620, le fumier est à l'intérieur de la seconde enceinte; les boues sont utilisées comme engrais.

doré et du pain sur votre table.»⁶² [Victor Hugo, *Les Misérables*, 1864].

Mais, dès la fin du Moyen Âge, l'accumulation des ordures devient trop importante et leur transformation en compost ne suffit plus à les éliminer.

Au XVIII^e siècle, des mesures d'assainissement sont prises afin d'accroître la circulation et le renouvellement de l'air et d'effacer de cette manière les sources de fétidité. Une réorganisation de l'espace urbain s'impose : les cimetières, les abattoirs et les clos d'équarrissage, par exemple, sont déplacés à la périphérie des villes. Les ordures, quant à elles, sont transportées dans des endroits qu'on nomme « voiries », situées en dehors des

⁶¹ Catalogue de l'exposition *Lave toi... !*, Musée d'histoire de la Ville du Luxembourg, du 20 mars au 24 octobre 2004, p. 118.

⁶² BILLEN Claire et DECHOLY Jenni-Michel, *Petits coins dans la grande ville. Les toilettes publiques à Bruxelles du moyen âge à nos jours*, collection *Historia Bruxellae*, édition Musée de la Ville de Bruxelles, Bruxelles, 2003, p. 28-30.



villes. D'abord proches des enceintes, elles s'éloignent ensuite grâce au développement des voies maritimes et du chemin de fer. Ces lieux sont insalubres : ils reçoivent les ordures de toute une ville et servent également de clos d'équarrissage.

A la fin du XIX^e siècle, les produits chimiques, dont l'emploi et le stockage sont plus aisés, remplacent les immondices en tant que fertilisants. Comment désormais éliminer les immondices ? Dès 1876, l'Allemagne et l'Angleterre comprennent l'utilité des usines d'incinération des déchets. Non seulement c'est une solution hygiénique mais en plus, la vapeur produite par les incinérateurs est transformée en électricité et les cendres sont utilisées dans la construction des routes et des trottoirs. Le seul inconvénient est la couleur noirâtre de la brique. Depuis quelques années, suite à la récente prise de conscience de la pollution de la planète, nous sommes amenés à trier nos déchets : les PMC, les verres, les papiers-cartons et les ordures domestiques. Le tout est toujours ramassé par des camions selon des horaires réguliers puis acheminé vers des usines d'incinération ou de recyclage⁶³. Bien que nos rues n'aient rien de comparable à celles des siècles passés, les déchets les envahissent toujours par manque de poubelles publiques et de civisme.

Les matières fécales

Le traitement des matières fécales⁶⁴ appartient à l'histoire des ordures ménagères. Les excréments, une fois récupérés, sont entreposés pour fermentation puis réutilisés dans l'agriculture. Même les urines font l'objet d'un commerce. Au I^{er} siècle de notre ère, l'empereur Vespasien établit une taxe sur leur récolte par les tanneurs et répond à son fils honteux de marchander un tel produit : « l'ar-

gent n'a pas d'odeur »⁶⁵. A Bruxelles, au XV^e siècle, les vases de la « broodhuis » (actuelle Maison du Roi) récoltent l'urine des passants et des fonctionnaires princiers pour ensuite la réutiliser dans le dégraissage de textile.

Le « tout-à-la-rue »

En Europe⁶⁶, les premières latrines et « pots de chambre » apparaissent durant l'Antiquité comme le montrent les vestiges de Rome et de Pompéi. Si les toilettes publiques sont déjà reliées aux égouts⁶⁷, le contenu des pots est simplement vidé dans une fosse ou dans le fond du jardin puis récupéré comme engrais pour l'agriculture.



5. Latrines, IV^e siècle avant notre ère, Ostie (Italie).

Au Moyen Âge, suite à l'arrivée des Barbares⁶⁸, le système du « tout-à-égout » se perd. Dans les châteaux, les latrines sont disposées de telle manière que les excréments s'épanchent soit dans une large fosse bien construite soit directement au dehors des murs. Dans les maisons, il s'agit souvent d'un bâti de planches en surplomb de la ruelle ou simplement de seaux dont le contenu est jeté par la fenêtre. Pour éviter des accidents

⁶³ Les usines de recyclage peuvent transformer des canettes en voitures, des bouteilles en plastique en pulls et faire de nouvelles bouteilles en verre avec des anciennes. Fiches pédagogiques, primaire supérieure, Intradef, fiche 5.

⁶⁴ Pour s'essuyer après le soulagement, il est possible d'utiliser du chanvre, de la laine, de l'étope, de l'herbe... voire les doigts.

⁶⁵ L'urine est reconnue pour ses vertus thérapeutiques et esthétiques (améliore l'éclat de l'émail des dents).

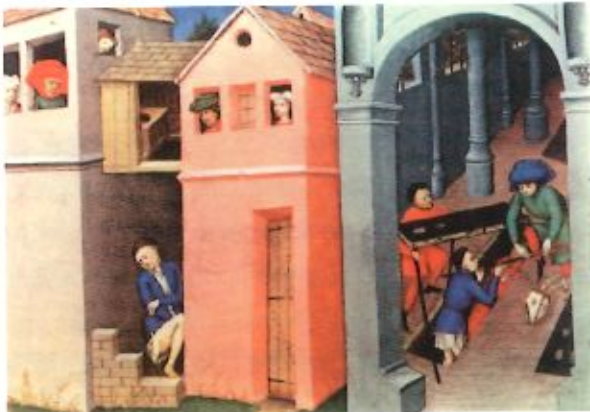
⁶⁶ En Orient, les latrines apparaissent dès le III^e millénaire avant notre ère. Les découvertes de la ville basse de Mohenjo-Daro (Pakistan) livrent des latrines avec un siège en briques raccordées à un réseau de canalisations qui menaient à un collecteur permettant la décantation des matières fécales. PAQUIER Maurice, *Histoire illustrée de 5000 ans d'hygiène publique*, édition Johanet, Paris, 2000, p. 9.

⁶⁷ Le *cloaca Maxima* à Rome est construit en 600 avant notre ère. Au début, cet égout de 800 m de longueur n'est qu'un grand canal à ciel ouvert ayant pour fonction d'évacuer l'eau du sol vers le Tibre. Il ne devient un vrai égout souterrain qu'au II^e siècle avant notre ère.

⁶⁸ Les Barbares sont les peuples tels que les Huns, les Francs ou les Goths qui envahirent l'Empire romain du III^e au VI^e siècle.



6. Latrines, fin XIII^e siècle, château de Poulseur, Comblain-au-Pont.



7. *Décameron*, Boccace, miniature (détail) de la traduction française, 1414. Les latrines sont souvent à l'origine de nombreux accidents. Ici, un jeune homme est passé à travers les planches et se retrouve dans la fosse sous les regards amusés des voisins.

trop fréquents, chaque individu vidant son seau, est tenu de crier au préalable « gare l'eau ». Dans le milieu rural, un emplacement est généralement réservé dans la maison ou dans un coin de la cour et chacun va étendre le tas de fumier.

Tout comme pour les ordures ménagères, la croissance démographique de la fin du Moyen Age et du début des Temps Modernes entraîne une augmentation des excréments et le « tout-à-la-rue » n'est plus une solution acceptable pour les pouvoirs publics qui tentent de maintenir un certain niveau de salubrité. A Bruxelles, dès la fin du XIV^e siècle, le poste de « Maire des boues » est créé. Son travail consiste à nettoyer les ruisseaux et à transporter les déchets hors de la ville. Il doit également organiser la vidange des latrines publiques. Malgré cela, des procès ont régulièrement lieu entre voisins pour des questions de

⁶⁹ *Op. cit.*, p. 41.

⁷⁰ *Op. cit.*, p. 41.



8. *Practijke ende handboeck in criminelle zaeken*, J. De Damhouder, gravure, 1555, Museum Plantin-Moretus, Anvers. Cette gravure condamne l'habitude de jeter ses excréments et ses ordures par la fenêtre.

puanteur causée par des latrines ouvertes, lieux où s'accumulent les excréments. A Paris, un arrêté de 1533 rend obligatoire l'établissement de fosses d'aisance. Cet arrêté est suivi par toute une série de textes et d'articles réglementant l'usage des matières fécales par les maraîchers: la vidange des fosses ne peut s'effectuer que de nuit, il est interdit de conserver les vidanges dans les jardins attenants aux habitations ou rapprochées d'elles et de les jeter dans les puits, les égouts ou la rivière; et l'emploi des matières fécales n'est autorisé que lorsqu'elles ont séjourné pendant une période de trois ans sur le lieu de décharge. En 1599, une loi défend aux jardiniers de « fumer aucune terre, d'immondice n'y de fiens de porceaux pour éviter les maladies tant contagieuses qu'autres. »⁶⁹ Les boues de ville, elles, doivent être transportées « dans des terres labourables, non dans des jardins potagers où croissent les légumes. »⁷⁰ Au XVIII^e siècle, les latrines disparaissent des châteaux et laissent la place à un nouveau genre de lieu d'aisance: la chaise percée, installée partout car l'intimité n'est pas recherchée. Les simples pots de chambre ou « bourdalous » sont toujours utilisés.



9. *Chaise percée*, bois, XIX^e siècle, Musée national d'histoire et d'art, Luxembourg (Grand-Duché de Luxembourg). Les chaises percées sont remplacées par les water-closets à la fin du XIX^e siècle mais leur usage perdure encore aujourd'hui pour les personnes malades par exemple. Le pot de chambre placé en-dessous est vidé dans une fosse ou jeté dans la rue.



10. *Bourdaloue*, Villeroy et Boch Mettlach, faïence, XIX^e siècle, collection Docteur Kugener, Luxembourg (Grand-Duché de Luxembourg). Bourdaloue était un père jésuite sous Louis XIV connu pour la longueur de ses prêches. Les femmes ne voulant pas rater une minute de ses sermons se soulagent dans des anciennes saucières sous la protection de leur robe.



Boterèsse pissouse

Bronze

H. 8 cm, l. 6 cm

Vers 1930

Musée de la Lessive, Spa.

Cette *boterèsse* porte une culotte fendue qui lui permet de se soulager sans devoir lever ses jupes et s'abaisser avec sa lourde hotte.



Seau d'aisance dans un coffrage

Bois et tôle émaillée

L. 38 cm, l. 40 cm, h. 46 cm.

XIX^e siècle

Service du Muséobus de la Communauté française.

Dans la chambre, on cache le pot de chambre dans la table de nuit, le seau d'aisance dans un coffre. On masque le coffrage avec des reliures de livres, donnant l'illusion d'une pile de livres entassés, ou avec des panneaux de bois, donnant l'illusion d'un placard.



11. Colonne lumineuse-urinoir, 1872, Archives de la Ville de Bruxelles. Les toilettes publiques sont exclusivement réservées aux hommes.

Cependant, malgré l'existence de latrines, de chaises percées et de pots de chambre, l'habitude est de se soulager dans les ruelles et les coins isolés tels que les cheminées et derrière les tentures. Il en ressort une odeur nauséabonde et des accidents fréquents si on ne regarde pas où l'on met les pieds ! A Bruxelles, en 1836, une ordonnance de police défend « à toutes personnes indistinctement de faire dans les rues et places publiques, sur les quais et anciens cimetières, sur les trottoirs de rues, les galeries au pourtour du spectacle, aucune action qui par son inconvenance pourrait choquer le public, l'incommoder par de mauvaises odeurs ou rendre le passage désagréable. »⁷¹ Cette ordonnance n'étant pas respectée, les autorités ont l'idée d'installer des toilettes publiques pour

pallier le manque d'hygiène : les premiers urinoirs pour hommes⁷² sont placés en 1845. Cependant, dès la fin du siècle, la diffusion des water-closets privés entraîne une diminution des lieux d'aisance publics. Dorénavant, on se soulage avec discrétion, dans l'intimité.

Les water-closets se développent d'abord en Angleterre. Il s'agit de toilettes reliées à un conduit souterrain qui amène directement les matières fécales dans le fleuve. Cette solution pertinente pour le traitement des odeurs et la propreté des rues entraîne l'infection des sources d'eau. Quand il faut évacuer les excréments dans des fosses dont la construction et l'entretien coûtent chers, la majorité les enterre dans des fûts à l'étanchéité partielle. Des fuites sont à l'origine d'infiltrations nauséabondes, non seulement dans les caves et les fosses voisines mais encore dans l'eau des puits et des citernes.

La solution d'assainissement :
le « tout-à-l'égout »⁷³

Les premiers égouts ne sont en fait que des rigoles qui se déversent naturellement dans un ruisseau ou un fleuve après avoir recueilli sur leur passage toutes les immondices et ordures de la rue.

A Paris, au XIV^e siècle, Hugues Aubriot est le premier (après les Romains) à les recouvrir pour en faire des égouts voûtés. En 1663, il existe 2 km d'égouts voûtés contre 8 km à ciel ouvert. Au XVIII^e siècle, Nicolas de la Reynie, lieutenant général de la police, oblige les parisiens à paver leurs rues et couvre les grands égouts systématiquement. Mais les dimensions des canalisations restent insuffisantes pour une population qui ne cesse d'augmenter.

Au XIX^e siècle, Bruneseau, inspecteur des travaux de la ville de Paris, établit une cartographie du réseau d'égouts et ajoute 12 km d'évacuation aux 25 déjà existants. Il tente de les faire nettoyer. Si

⁷¹ BILLEN Claire et DECROLY Jean-Michel, *Petits coins dans la grande ville. Les toilettes publiques à Bruxelles du moyen âge à nos jours*, collection *Historia Bruxellae*, édition Musée de la Ville de Bruxelles, Bruxelles, 2003, p. 34.

⁷² Seuls les hommes disposaient de telles installations. Les femmes étaient obligées de se retenir ou de rentrer dans un café.

⁷³ PAQUIER Maurice, *Histoire illustrée de 5000 ans d'hygiène publique*, édition Johanet, Paris, 2000, p. 85.

au départ, peu de gens se portent volontaires les choses changent le jour où la rumeur fait courir le bruit que s'y cachent des pièces et des bijoux égarés. D'autres découvertes étranges ont également lieu comme celle du squelette d'un orang-outang ôvadé du Jardin des Plantes. En 1842, suite à une épidémie de choléra, les constructions d'égouts s'intensifient pour atteindre un réseau de 100 km. L'installation du « tout-à-l'égout » s'impose dans les années 1860 à Bruxelles. Dans les rues pourvues d'un égout public, les propriétaires d'immeubles sont tenus d'y faire écouler souterrainement les matières solides et liquides. Les fosses d'aisance sont supprimées petit à petit. Mais, comme en Angleterre, le rejet des excréments de toute une ville dans une rivière n'est pas une solution acceptable pour la salubrité publique. On construit alors de grands bassins, éloignés des habitations, pour recevoir les égouts et rediriger les eaux usées après décantation vers des champs d'épandage, tandis que les résidus solides sont utilisés comme combustible pour les fours d'incinération des ordures ménagères.

Aujourd'hui, nos toilettes sont toujours reliées aux égouts. Nos excréments sont envoyés dans les fleuves comme autrefois mais désormais, nous possédons des stations d'épuration qui purifient l'eau et la réintroduisent dans le circuit : la boucle est bouclée. Toutefois, ce système consomme beaucoup d'eau. De plus en plus de personnes sont favorables à l'usage des toilettes sèches. Cela permettrait de remplacer les engrais chimiques par



12. Egout, rue Vieille du Temple, 1800, Paris (France).

des excréments et diminuerait considérablement notre consommation grandissante d'eau dont les réserves diminuent.



L'HYGIÈNE DANS LA MÉDECINE

L'hygiène en médecine est indissociable des problèmes de contagion et d'infection. Pour comprendre les multiples avancées de ce domaine, il est indispensable d'identifier les différentes conceptions de la maladie.

Durant l'Antiquité

Les Grecs conçoivent une double origine à la maladie : surnaturelle et naturelle. Les dieux punissent, avertissent ou mettent à l'épreuve par la maladie. De même, et les deux concepts ne se contredisent pas, l'homme est malade parce qu'il ne préserve pas sa santé. Il n'empêche que l'on tâche de diminuer les risques de contagion en brûlant des parfums ou autres, en faisant bouillir l'eau, en isolant les malades. Le précepte d'Hippocrate *cito, longe fugeas et tarde redeas* (pars vite, loin et reviens tard), même dans sa version raccourcie *cito, longe et tarde*, reste le meilleur « soin de santé » bien après la période antique.

Au Moyen Age

L'origine divine de la maladie est irréfutable. Un malade isolé expie ses péchés, une épidémie punit l'humanité. Preuve en est : Dieu montre sa colère, la maladie se voit, elle se propage comme une vermine grouillante pénétrant le corps. La contagion se fait par contact, par proximité. Les objets purificateurs, à porter en amulette ou à avaler⁷⁴, les prières, les régimes... protègent ou aident la guérison, pense-t-on. Un pèlerinage renforce l'action des médicaments. L'isolement est la principale solution pour éviter la contagion : la quarantaine est imposée aux bateaux et aux marins (le délai de quarante jours est variable).

La lèpre, bien que peu contagieuse, inquiète énormément. La chair du malade est déformée, en lambeaux... le corps du lépreux exhibe une pourriture, celle de la mort. Lors d'une cérémonie semblable à celle d'un enterrement, le lépreux quitte sa famille et entre en léproserie, hôpital ou mouvoir construit à l'écart des villes. Lors de ses sorties, il actionne sa crécelle permettant ainsi aux non-malades d'échapper à son contact.



1. Une léproserie, gravure, XIII^e siècle, *Histoire des hôpitaux de France*. Les symptômes de la lèpre sont très visibles. Au Moyen Age, on y voit une preuve supplémentaire de l'origine divine de la maladie. Le lépreux actionne sa crécelle pour avertir de son passage.

Face à la peste⁷⁵, tout le monde fuit, même les médecins. Cette fuite, loin d'arrêter la maladie, la dissémine. La peste est dans l'air ; il faut fermer le corps, éviter les bains, les exercices physiques, la fatigue et la chaleur qui dilatent les pores de la peau. Les médecins, qui n'ont pas fui, se couvrent de la tête aux pieds pour visiter le pestiféré. Leur visage est couvert d'un masque à long bec dans lequel se cache une éponge imbibée de vinaigre et de plantes aromatiques. Les mains gantées tiennent une baguette pour « sentir » la tension du patient. Le mal est fulgurant, la mort survient en moins de deux jours. Lorsqu'une maison est

⁷⁴ Le sel, par exemple, empêche le pourrissement des viandes ; il protégera le corps.

⁷⁵ Le terme peste, du latin *pestis* fléau recouvre de multiples épidémies jusqu'au XVII^e siècle. Au Moyen Age, la peste bubonique et la peste pulmonaire ne sont pas différenciées.

touchée, une équipe vient désinfecter l'habitation en déposant du foin et des produits soufrés; la façade est marquée d'une croix. Pendant les quarante jours qui suivront, un enfant y vit. S'il en réchappe (ce qui est majoritairement le cas puisque les puces, vecteurs de la maladie, s'éloignent des composants soufrés⁷⁶), il est rémunéré et le logement est à nouveau fonctionnel.



2. *Médecin vénitien au temps de la peste*, Grevenbroch, aquarelle, XVIII^e siècle, Museo Correr, Venise (Italie). Le médecin est protégé de l'air par un costume à la trame très serrée ou de cuir. Même les yeux sont protégés par deux petites sphères en verre.
3. *Saint Eloi guérissant les pestiférés*, anonyme, 1670, huile sur toile, Hôpital Notre-Dame à la Rose, Lessines. Depuis l'Antiquité, la maladie est d'origine divine. Le premier soin est d'ordre spirituel: il faut prier, déposer une offrande au temple, partir en pèlerinage... Ce tableau remercie pour des guérisons et raconte aux malades les grâces obtenues. Saint Eloi est un saint guérisseur de la peste.

Au cours des Temps Modernes

Les hommes de la Renaissance ont le goût des expériences. Les résultats, même inexplicables, font force de loi. Par exemple, Ambroise Paré constate une guérison plus rapide des patients dont les plaies sont ligaturées, plutôt que cautérisées, et pansées à l'huile de rosat, de jaune d'œuf et de térébenthine plutôt qu'à l'huile bouillante. Ses pratiques vont se répandre et diminuer les risques d'infection.

L'apparition de la syphilis modifie les théories de propagation des maladies: un autre vecteur que l'air est envisagé. L'origine vénérienne de la mala-

die est admise en 1527⁷⁷: l'infection ost à l'intérieur du malade, elle se transmet par le contact entre personnes. En 1530, Jérôme Fracastor parle de « petites choses vivantes et invisibles », premier pas vers la vision parasitaire de la maladie. On tente d'exclure les vénériens mais la maladie se propage encore. Les syphilitiques ne respectent pas leur enfermement ou ignorent souffrir de la syphilis⁷⁸.

Imaginer que le malade lui-même, et non juste son environnement physique, transmet la maladie, induit d'autres mesures. Les autorités publiques marquent les maisons infectées par la peste, les nettoient, emmènent les malades à l'Hôtel-Dieu

⁷⁶ Lors des épidémies de peste, on se rend compte que l'huile et le cheval protègent de la maladie (odeur repoussante pour les puces). Certains vivront à cheval, même à l'intérieur, durant les épidémies.

⁷⁷ Après une période d'incubation de deux à trois semaines, les boutons apparaissent sur les parties génitales. Le lien avec une transmission sexuelle est aisée.

⁷⁸ Le temps d'incubation est de vingt-cinq jours et l'évolution de la maladie est graduelle avec des périodes de latence.



4. *Portrait de Jérôme Fracastor, Opera Omnia, 1555, Hôpital Notre-Dame à la Rose, Lessines.*

et inhument les cadavres. La vente des effets des pestiférés est interdite, parfois leurs linges sont brûlés, pour confiner ou détruire le mal.

Au XVIII^e siècle

Le siècle des Lumières prolonge les expériences de la Renaissance. Sans pouvoir identifier la bactérie responsable de la variole, on tente de s'en prémunir. Lady Mary Wortley Montagu, femme de l'ambassadeur britannique à Constantinople, observe que l'inoculation de liquide provenant de pustules de malades atteints de variole, chez des personnes saines n'entraîne pas de variole (ou rarement). Introduit en Angleterre, ce procédé sera utilisé par les riches (les pauvres ne peuvent se permettre un séjour en hôpital durant l'isolement imposé pour éviter la contagion) jusqu'à la vaccination de Jenner, méthode moins risquée. En effet, le 14 mai 1796, Edward Jenner inocule une forme bovine de la maladie, inoffensive pour l'homme, à un enfant. Par la suite, il le contamine avec un liquide originaire de la forme humaine de la maladie... et l'enfant ne la développe pas ; il est immunisé. Le principe de la vaccination est né. Mais il suscite bien des débats : l'homme interfère dans les volontés de Dieu.

Les expériences sur la nécessité de l'air pour vivre⁷⁹ modifient certaines pratiques sur l'aération : il ne suffit plus de purifier l'air en brûlant des parfums mais il doit circuler. En plus des facteurs personnels (hérédité, mauvaise vie, qualité des humeurs...⁸⁰), l'air ambiant est un vecteur de contagion. Il est recommandé d'ouvrir régu-



5. *La vaccine au Château de Liancourt, Constant Desbordes, huile, vers 1820, Musée de l'Assistance publique, Hôpitaux de Paris, Paris (France). Cette vaccination théâtralisée est administrée non pas par Edward Jenner mais par le docteur Alibert. Par contre, les scarificateurs utilisés pour vacciner contre la variole sont appelés Jenner.*



6. *La pompe de Broad Street du Docteur Snow, gravure, XIX^e siècle. Le Docteur Snow remarque la forte mortalité liée au choléra d'un quartier où les familles s'alimentent à la pompe alimentée par les eaux polluées de la Tamise. Il empêche l'approvisionnement et le taux de malades chute. Il faudra trente ans pour que des microbiologistes confirment la théorie de Snow et que cette gravure prenne tout son sens : la contamination se propage autant par la poignée que par l'eau.*

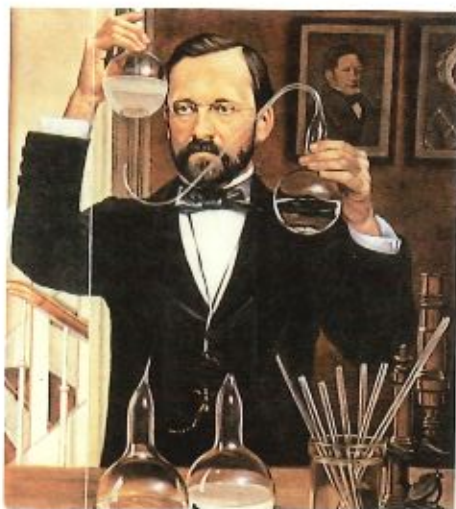
lièrement les fenêtres, de laver, de fumiger, de blanchir à la chaux, d'asperger de jus de citron ou de vinaigre, de placer des ventilateurs dans les hôpitaux, les prisons, sur les navires... milieux de surpopulation. Les médecins récoltent des données multiples sur les maladies et leurs saisons, les marées, les nourritures... afin d'avoir une vue globale. Un premier pas vers les bilans sanitaires et « l'Etat hygiéniste » du XIX^e siècle.

⁷⁹ L'une d'elle consiste à enfermer un petit animal dans un bocal dont l'air est extrait. Sa mort prouve le besoin d'air pour vivre.

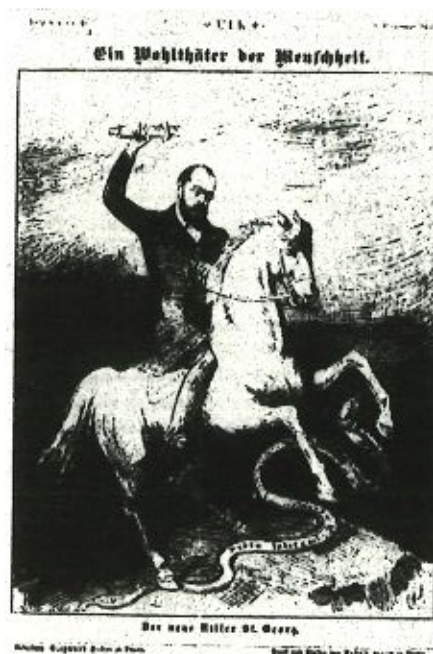
⁸⁰ Cette théorie justifie la dispersion inégale et imprévisible de la maladie.

Au XIX^e siècle

Dans la maternité de Vienne, Ignace Semmelweis s'interroge sur les variations du taux de mortalité des jeunes accouchées en fonction du pavillon de leur hospitalisation. Il oblige le lavage des mains médicales. Le nombre de décès chez les femmes du pavillon incriminé chute de manière spectaculaire. Mais cela ne convainc pas, il est chassé de l'hôpital. Sa méthode connaît un succès très limité jusqu'aux théories microbiennes. Grâce au microscope, on « voit » des organismes infiniment petits (bactérie, microbe, virus, champignon), c'est la fin de la théorie de la génération spontanée. Dès lors, on les traque, on les dénombre, on les identifie. Louis Pasteur et Robert Koch mettent en avant un principe fondamental : pour une maladie, un microorganisme est responsable. Joseph Lister applique les découvertes de Pasteur en chirurgie : le phénol¹¹ est pulvérisé sur les plaies de ses patients lors des opérations afin de diminuer les risques d'infections. L'antisepsie fait son apparition dans le monde thérapeutique. Le premier traité sur l'hygiène hospitalière, intitulé très justement *L'Hygiène hospitalière*, est publié en 1907 et reprend les techniques de l'asepsie chirurgicale, de la désinfection et de l'isolement. Le lavement des mains et le port des gants, même si la mesure vise au départ la protection du chirurgien, sont enfin adoptés.



7. *Louis Pasteur dans son laboratoire*, Robert Thom. Pasteur réalise une expérience pour démontrer le non-fondé de la génération spontanée, conception communément admise de l'apparition d'un être vivant hors de rien. Grâce au ballon au long col de cygne (les bactéries n'atteignent pas l'infusion au fond du ballon), Pasteur démontre que rien ne se crée dans son bouillon stérilisé.



8. *Robert Koch en saint Georges*, Robert Koch représenté en saint Georges terrasse le dragon symbolisant les maladies. La bactériologie, nouvelle discipline de la médecine, enthousiasme le grand public : les bactéries sont responsables des maladies infectieuses et les bactériologistes les maîtrisent. Le monde se berce de l'illusion de voir disparaître ces maladies.

En 1882, Robert Koch découvre le bacille responsable de la tuberculose. On arrête de croire au caractère héréditaire de la maladie, dépendante aussi des mauvaises mœurs du malade. Les médecins réalisent que les conditions de vie et de travail des milieux ouvriers sont tellement mauvaises que la tuberculose s'y développe. Des mesures d'hygiène sur les lieux de travail et dans les logements sont prises. C'est l'État qui devient responsable des problèmes de santé, aussi pour des raisons économiques : les tuberculeux ne travaillent plus et sollicitent des soins. Des campagnes d'éducation et d'information sont lancées : on imprime des maximes antituberculeuses sur des calendriers, des affiches, des enveloppes, on interdit de cracher par terre... A Liège, un dispensaire pour tuberculeux est ouvert par Etienne Malvoz en 1900. Le travail de dépistage, d'information, d'aide aux malades respectant les règles prophylactiques (pour empêcher la diffusion de la maladie), d'inspection des domiciles par des infirmières... est considéré comme le début concret de la médecine préventive.

¹¹ L'acide phénique freine la cicatrisation et est rapidement remplacé par l'alcool.

Les précautions indispensables à prendre pour éviter la contagion

Nous savons maintenant quels sont les produits dangereux capables de contenir des personnes saines. Pour diminuer la propagation de la maladie nous devons soigneusement éviter de disperser les bacilles contenus dans ces produits. Nous devons aussi nous préserver de leur contact direct. C'est pourquoi on recommande aux personnes saines et tout particulièrement aux malades atteints de tuberculose pulmonaire de ne pas cracher par terre ni dans un mouchoir. L'habitude de cracher par terre est non seulement impropre mais encore dangereuse. N'oublions pas qu'une seule expectoration peut contenir des millions de bacilles de la tuberculose dont la vitalité peut persister très longtemps et qui sont encore capables de provoquer la maladie. Ce conseil d'hygiène si simple et si facile à suivre constitue une des bases fondamentales d'une lutte efficace contre la propagation de la tuberculose.

Donc au lieu de cracher par terre ou dans un mouchoir, le malade expectorera dans un crachoir fermé contenant un peu d'antiseptique. Existe un modèle de crachoir en tissu réjerdur et que les Dispensaires de la Ligue Nationale Belge contre la Tuberculose distribuent gratuitement aux personnes qui en font la demande.

MOUCHOIR INDIVIDUEL
DE CRACHER QUE L'ON
UTILISERA EN CAS
DE MALADIE



CRACHOIR INDIVIDUEL
EN TISSU RÉJERDUR
POUR LES CAS DE
TUBERCULOSE

Le mouchoir de poche n'est pas fait pour recueillir des expectorations, surtout celles qui sont contagieuses.

Le malade ne toussera pas violemment en tenant la bouche ouverte. En faisant cela, non seulement il irrite dangereusement ses bronches et ses poumons mais encore il projette autour de lui des quantités énormes de bacilles. S'il doit tousser, il le fera doucement, sans violence, la bouche fermée et derrière son poignet ce qui l'aidera à amortir les secousses de la toux. Qu'il apprenne donc à tousser convenablement tant pour lui-même que pour les autres.

Ne pas cracher par terre et boucher la bouche fermée voilà deux règles d'hygiène d'une importance considérable. En les mettant en application on évitera de disperser autour de soi les germes de la maladie et on contribuera à restreindre les possibilités de contagion. Trop souvent hélas, on voit-on des malades ne prendre aucune précaution et semer des bacilles de Koch autour d'eux, soit par négligence ou par ignorance! Ne manquez jamais de les instruire du danger qu'ils ont couru à eux-mêmes et à ceux qu'ils touchent.

On comprend toutefois qu'il soit impossible de supprimer toute dispersion de microbes autour d'un malade, malgré la stricte observance des conseils mentionnés. Aussi que ferons-nous pour nous protéger des bacilles répandus un peu partout dans la chambre du malade par exemple?

Nous ferons des nettoyage fréquents, au moins deux fois par semaine. Nous prendrons chaque jour les poussières au moyen d'un linge humide et non à sec. La prise des poussières à sec est un mauvais procédé puisqu'il n'aboutit qu'à les déplacer! Il est indispensable de choisir une chambre bien éclairée et d'y laisser pénétrer largement le soleil, dont le rayonnement sans interposition de store ou de verre tue rapidement le bacille de Koch. La lumière du jour diminue déjà sa vitalité.

Il va de soi que l'on doit veiller spécialement à l'aération qui sera suffisante.

9. *Connaissez-vous la tuberculose pulmonaire?* (extrait), Ligue Nationale Belge contre la Tuberculose, Bruxelles, 1941. Cet extrait de texte de médecine préventive préconise entre autre l'usage d'un crachoir individuel pour éviter la contagion liée au crachat dans le mouchoir ou dans la rue.

Au XX^e siècle

En 1928, Alexander Fleming constate que le champignon *penicillium* bloque le développement des bactéries en fabriquant une substance que l'on nommera pénicilline. Il faut cependant attendre les années 40 pour que la pénicilline soit isolée et utilisée en médecine. La pénicilline et les autres antibiotiques²² qui suivirent ont permis un recul des maladies infectieuses à partir des années 50. Cette régression résulte aussi de l'amélioration des conditions de subsistance, d'hygiène individuelle et alimentaire, d'éducation, d'approvisionnement et d'évacuation des eaux et déchets. Dans le milieu plus strictement médical, la connaissance des microorganismes limite voire évite les contagions. Tous ces progrès permettent une aug-

mentation de l'espérance de vie²³ et une diminution de la mortalité infantile. Cependant, dans les années 70 et 80, de nouveaux agents pathogènes ou d'anciens sous des formes plus résistantes ébranlent la fausse certitude d'éradication des maladies infectieuses²⁴. Depuis quelques années, l'importance de la prise en compte des données environnementales globales (pollution domestique, qualité de l'air, de l'alimentation...) donnent un nouvel éclairage aux données thérapeutiques. On s'aperçoit aujourd'hui qu'un mode de vie aseptisée entraîne une diminution de l'immunité. Un commerce florissant d'ailcoiments (aliment à la vertu thérapeutique), d'instruments individuels de contrôle de santé (test de grossesse, de glycémie...), de magazines... prouve bien l'importance d'une bonne santé pour l'homme.

²² Un antibiotique détruit un être vivant, par exemple un microbe, sans détruire les cellules de l'être vivant qui le porte, par exemple l'homme.

²³ Au cours du XX^e siècle, dans les pays développés, on a gagné trente ans d'espérance de vie: cinq années résultent des progrès de la médecine, vingt-cinq de ceux de l'hygiène et de la santé publique.

²⁴ La diminution du taux de mortalité due aux maladies infectieuses est réelle dans les pays industrialisés mais dans les pays en voie de développement, ces maladies causent encore treize millions de décès annuels et la moitié des décès des enfants de moins de cinq ans. (OMS 1999).

L'hygiène dans la médecine



Crécelle

Bois

H. 16 cm, l. 20 cm

Contemporaine

Service du Muséobus de la Communauté française

Le lépreux, un mort vivant, actionne sa crécelle pour avertir de son passage. Bien que peu contagieuse, la lèpre effraye terriblement au Moyen Age. Les symptômes sont très visibles, la chair du malade tombe en lambeaux, le corps exhibe la pourriture de la mort. Tout soutient la notion d'une maladie d'origine divine, punitive et qui se répand comme une vermine.



Lancette

Ecaille de tortue et métal

L. 6 cm

XVIII^e siècle

Hôpital Notre-Dame à la Rose, Lessines
La lancette blesse le patient afin de pratiquer une saignée. Tout est codifié: l'endroit de la saignée, le moment, le signe astral, la quantité extraite (jusqu'à 800 ml! A l'heure actuelle, lors d'un don de sang, pas plus de 450 ml sont prélevés)...



Statue de saint Roch

Bois polychromé

H. 31 cm, l. 12 cm

XIX^e siècle

Hôpital Notre-Dame à la Rose, Lessines

La maladie est un châtime divin.

Prier est le premier soin à apporter aux malades. Saint Roch protège de la peste. Après avoir soigné des pestiférés, il contracte la maladie. Seul dans la forêt, un chien lui apporte quotidiennement du pain.



Clystère

Étain et bois

L. 44 cm

XVIII^e siècle

Hôpital Notre-Dame à la Rose, Lessines
Ce clystère, comme de nombreux autres instruments médicaux de l'époque, est en étain, une matière poreuse qui favorise la propagation des microbes et autres bactéries... inconvénient important quant on connaît sa fonction. Avec le clystère, le patient reçoit ou s'auto-administre un lavement. De l'eau, additionnée de miel, de lait, de camomille, d'huile est introduite dans les entrailles puis expulsée.



Plat à saignées

Étain

Diam. 27 cm, h. 1,5 cm

XIX^e siècle

Hôpital Notre-Dame à la Rose, Lessines

La théorie des humeurs règle la médecine dès l'Antiquité. Le corps est composé de quatre humeurs c'est-à-dire de fluides corporels: le sang, la bile, la pituite ou le flegme, l'atrabile ou la bile noire. La maladie vient d'un déséquilibre, d'une perte de l'harmonie entre les différentes qualités du corps causée par une force naturelle ou une mauvaise hygiène de vie. La saignée, comme le régime, les ventouses, la scarification... fait partie de l'arsenal pour soigner, rétablir l'équilibre ou évacuer l'humeur viciée.



Seringue

Étain

Diam. 2 cm, L. 12 cm

XVIII^e – XIX^e siècle

Collection privée

L'étain contient du plomb par souci de solidité. Bien que le pourcentage soit contrôlé, le saturnisme (intoxication au plomb) affecte de nombreux patients. Les objets anciens en étain sont rares car cette matière s'abîme et est régulièrement refondue. Cette seringue permet par exemple de nettoyer le cérumen. Les seringues en verre n'apparaissent qu'à la fin du XIX^e siècle.



Stéthoscope

Aluminium

H. 13 cm, diam. 6,5 cm

Fin du XIX^e siècle

Hôpital Notre-Dame à la Rose, Lessines

Le stéthoscope est inventé en 1816 par René Laennec, médecin français. Grâce à cet instrument, le médecin entend plus distinctement les sons de la respiration et des pulsations cardiaques⁸⁵. On fait des progrès dans la connaissance de la tuberculose.



Masque d'Esmarch à l'éther

Coton et métal

L. 16 cm, l. 9 cm

Fin du XIX^e siècle – début du XX^e siècle

Hôpital Notre-Dame à la Rose, Lessines

Jusqu'en 1846, on tente de diminuer la douleur avec des plantes narcotiques (pavot, mandragore...), de l'alcool, du froid ou même des coups. Le dentiste William Morton démontre publiquement les propriétés anesthésiantes de l'éther. Un an plus tard, c'est au tour du chloroforme d'anesthésier les patients.



Pulvérisateur d'acide phénique

Alliage de métaux

L. 32 cm, l. 13 cm, h. 28 cm

Début du XX^e siècle

Hôpital Notre-Dame à la Rose, Lessines

Lister comprend le rôle dévastateur des infections opératoires. En 1867, fort des découvertes de Pasteur, il invente l'antisepsie. Il pulvérise un gaz, le phénol ou acide phénique, qui détruit les microbes de l'air ambiant, de la plaie et des instruments chirurgicaux.



Cautère de dentisterie

Laiton

L. 15 cm

XIX^e – XX^e siècle

Hôpital Notre-Dame à la Rose, Lessines

Avec le cautère, on cautérise, on brûle au fer rouge pour stopper les hémorragies. Ambroise Paré, à la Renaissance, ligature les vaisseaux sanguins plutôt que de cautériser; ses patients guérissent mieux.

⁸⁵ Grâce au stéthoscope, le médecin n'est plus en contact direct avec la poitrine du patient... ou de la patiente.

L'hygiène dans la médecine



Mini-tambour

Inox

Diam. 10 cm, h. 8 cm

XX^e siècle

Collection privée

Inséré dans le tambour, le matériel en tissu, gaz ou caoutchouc tel que les compresses, les tampons, les ouates... est stérilisé dans l'autoclave.



Tambour pour stériliser les gants de chirurgie

Inox

L. 29 cm, l. 13 cm, h. 17 cm

XX^e siècle

Musée Hôpital André Vésale, Montigny-le-Tilleul

Avant l'invention des gants en caoutchouc dans les années 1840, les chirurgiens utilisent des gants de vessie de cheval, de cuir ou de coton pour se protéger eux-mêmes. Jusque dans les années 1970, les gants sont lavés, rincés, séchés, talqués et rigoureusement contrôlés pour dépister une éventuelle perforation. Chaque paire recomposée est rangée dans une pochette en tissu et empilée par taille dans le tambour.

Les orifices du tambour sont libres pour la phase de stérilisation (par vapeur à 121°C en autoclave) et fermés directement à la sortie de l'autoclave pour conserver l'état de stérilité.



Bougie et pince de Cheron

Inox

Diam. 10 cm, h. 20 cm et L. 26 cm, l. 6 cm

XX^e siècle

Musée Hôpital André Vésale, Montigny-le-Tilleul

Pour prélever le contenu stérile, l'infirmière utilise une pince de Cheron conservée pour la journée dans un récipient appelé bougie contenant de l'alcool dénaturé.



Microscope

Alliage de métaux

H. 27,5 cm, L. 15 cm, l. 11 cm

Fin du XIX^e siècle

Hôpital Notre-Dame à la Rose, Lessines

L'attribution de l'invention du microscope n'est pas ferme mais à travers ces lentilles, les hommes du XVII^e siècle cherchent au loin, dans les étoiles. Un drapier de Delft pousse la curiosité vers la trame de tissu, le sang, le sperme... mais c'est un drapier. Il n'est pas écouté. C'est au XIX^e siècle que Louis Pasteur amorce la bactériologie, l'étude des microorganismes responsables de maladies et invisibles à l'œil nu.



Poissonnière

Fer émaillé blanc

L. 33 cm, l. 13 cm, h. 12 cm

Vers 1940

Musée Hôpital André Vésale, Montigny-le-Tilleul

Faire tremper les instruments chirurgicaux dans de l'alcool dénaturé, du formol ou du phénol reste une solution de dépannage, par exemple, pour stériliser un instrument tombé pendant une intervention. Cette poissonnière sert aussi à faire bouillir les instruments pour la stérilisation.



Crachoir

Terre bleue

H. 9 cm, l. 6,5 cm

Fin du XIX^e siècle

Hôpital Notre-Dame à la Rose, Lessines
Pour éviter la propagation de la tuberculose, les professionnels de la santé prônent l'usage des crachoirs afin d'éviter les crachats au sol. On en trouve en étain, en argent, en faïence, en porcelaine, en cuivre ou en opaline. Les formes sont fonctionnelles ou sophistiquées mais l'ouverture rétrécit ce qui complique l'entretien.



Pilulier

Bois et métal

L. 36 cm, l. 23 cm, h. 4,5 cm et L. 42 cm,

l. 4,5 cm, h. 3 cm

XIX^e siècle

Hôpital Notre-Dame à la Rose, Lessines

Les médicaments solides s'avalent sous forme de pilule. Celle-ci, ayant rarement un goût agréable, est enrobée d'une couche de talc pour les pauvres, d'argent ou même d'or pour les plus riches : on dore la pilule.



Boîte pour aiguilles de suture

Inox

Diam. 6 cm

1970

Musée Hôpital André Vésale, Montigny-le-Tilleul

Les aiguilles de suture doivent être autoclavées, « cuisson » à la vapeur à une température entre 130 et 150°C, pendant douze à quinze heures.



Deux tubes en verre pour suture

Verre

Diam. 2 cm, L. 22 cm

1960

Musée Hôpital André Vésale, Montigny-le-Tilleul

Des méthodes de suture et de ligature sont décrites depuis des millénaires. La fibre d'arbre, le cheveu humain, le crin de cheval, le tendon, l'intestin de poisson, la fibre textile... les matériaux de suture sont nombreux. A la fin du XIX^e siècle, Joseph Lister met au point le traitement du catgut (fil résorbable par les tissus) dans des bains de chrome qui retarde la résorption du fil et favorise la cicatrisation. Actuellement, cette présentation dans un tube en verre à limer a disparu.



Gants, chaussures, masque

Synthétiques

15 cm en moyenne

Contemporains

Collection privée

Après Lister et l'antiseptie, Pasteur innove avec l'asepsie, stérilité de tout ce qui va toucher l'intérieur du corps. De 1885 à 1900, la mortalité opératoire passe de 50% à 2%. Aujourd'hui, le matériel chirurgical est stérilisé par l'industrie et à usage unique.



Thermae privés

Maquette

Vers le III^e siècle

Maquette réalisée par Nicola Mossakowska,
Biface s.p.r.l.

Cette réalisation s'est largement inspirée de l'ensemble balnéaire de l'époque romaine retrouvée sur le site de la villa de Champion-Emptinne.

LES LIEUX DE L'HYGIÈNE

Les bains publics

Les thermes romains

Les thermes sont un élément essentiel de la civilisation romaine. Il en reste de nombreuses traces archéologiques aujourd'hui. Si les citoyens les plus riches possèdent des thermes privés dans leur *domus*, les autres ont accès aux thermes publics gratuitement ou moyennant un faible droit d'entrée.

A Rome, les premiers bains sont construits par Agrippa en 33 avant notre ère. D'abord privés, ils deviennent publics et accueillent quotidiennement toutes les classes sociales. Au fil des siècles, le nombre d'établissements augmente et on en dénombre plus de huit cents au III^e siècle.

L'architecture

Ces ensembles monumentaux de formes et de tailles variées, comportent toujours les équipements suivants :

1. un *praefurnium*, salle de foyer située en sous-sol ou jointive au bâtiment chauffant l'air des salles
2. un *apodyterium*, vestiaire équipé de bancs en pierre et de niches pour déposer ses vêtements
3. un *caldarium*, salle très éclairée et très chauffée, divisée en plusieurs bassins
4. un *tepidarium*, salle modérément chauffée
5. un *frigidarium*, salle sans chauffage, de petite taille, souvent obscure qui peut disposer d'un bain froid (*natatio*)
6. un *laconicum* ou *sudatio*, pièce chaude et humide réservée à l'étuve sèche
7. d'autres salles de soin ou d'exercices physiques, où l'on pratique des massages ou divers exercices recommandés par les médecins (courses, haltères, jeux...).



1. *Reconstitution des thermes de Lutèce et de l'hôtel de Cluny*, Bernard Camille, aquarelle, 1914, Album *Le magasin Pittoresque*, Bibliothèque historique de la Ville, Paris (France).

Certains thermes, comme ceux de Caracalla, disposent de bibliothèques, de salles de lectures publiques, de stades, de jardins, de fontaines et accueillent plusieurs milliers de baigneurs. Ces bâtiments sont souvent décorés de marbre, de mosaïques et de colonnades aux chapiteaux ornés de scènes mythologiques. Les salles, de grandes dimensions, munies d'ouvertures ou non, ont des murs épais⁸⁸.

Le chauffage

Le système de chauffage, édifié sous les thermes, est appelé hypocauste. L'air chaud produit par le



2. *Semelle de socque*, bois, origine : Pommeroeul, Espace gallo-romain, Ath. Cette chaussure en bois de frêne, brisée en deux morceaux, était recouverte d'un dessus en cuir fixé à l'aide d'une lanière et de clous en fer. Elle permet de se protéger du sol chaud du *caldarium*.

⁸⁸ Ce sont les aqueducs qui fournissent l'eau alimentant les thermes.

grand foyer, *praefurnium*, est envoyé dans des canalisations, *tubuli*, insérées dans le mur et entre les pilettes de briques qui supportent les dalles du sol. Les baigneurs protègent leurs pieds du sol chaud par des socques en bois.

Les activités dans les thermes

Les Romains y passent de longues heures l'après-midi ou le soir pour se laver, se faire raser, rencontrer des amis, pratiquer un sport, écouter des lecteurs publics, etc. Femmes et hommes pratiquent des horaires alternés. Des « petits » métiers s'y développent : les masseurs, les épilateurs, les parfumeurs ... Les baigneurs emportent leur strigile (racleur métallique), leur *sapo* (savon), leur huile de massage et leurs serviettes. Ils alternent bains chauds et bains tièdes mais terminent par un bain froid, recommandé pour raffermir les muscles.

Les étuves médiévales

Après une longue période d'absence, les bains publics connaissent dès le XII^e siècle un vif regain d'intérêt dans l'Occident médiéval. De retour de leurs périples en Orient, les croisés remettent au goût du jour l'art du bain. Toutes les villes d'Europe possèdent des établissements de bain. En 1292, Paris compte vingt-six « étuveurs » inscrits sur le registre de la ville.

Des crieurs parcourent les rues et préviennent que « l'eau est chaude » ! Les étuves sont installées près d'un cours d'eau dans tous les quartiers de la ville. Traités de médecine, herbiers, fabliaux, romans profanes et autres révèlent que l'eau fait partie du plaisir de vivre. Aux XIV^e et XV^e siècles, les étuves publiques connaissent leur apogée. Bruxelles et Bruges en comptent quarante !

On s'immerge dans de grandes cuves ovales ou circulaires, remplies d'eau chaude. Faites de douelles de bois en général, elles peuvent être métalliques dans les milieux princiers. Elles sont parfois surmontées d'un dais, sorte de pavillon de toile noué au sommet d'une perche, qui protège des courants d'air et une certaine intimité. Le *Livre des métiers* d'Etienne Boileau, en 1258, dif-



3. *Faits et paroles mémorables*, Valère Maxime, manuscrit, deuxième moitié du XV^e siècle, Staatsbibliothek Preußischer Kulturbesitz, Berlin (Allemagne).

férencie déjà les bains et les étuves dites sèches ou humides, en quelque sorte, les premiers bains de vapeur. Deux manières existent pour créer de la vapeur dans un lieu clos : soit chauffer le local par l'extérieur en envoyant un courant d'air chaud (étuve sèche), soit en y faisant pénétrer la vapeur d'eau (étuve humide).

Avec la croissance des villes, les étuves deviennent de grands établissements et les coutumes changent. La ville attire des étrangers et des vagabonds. La prostitution se développe. De nombreuses miniatures révèlent le côté libertin des étuves : on y voit des couples nus se délectant de riches festins. Des chambres à coucher favorisent la prostitution. Ces étuves publiques tolèrent le jeu, le tapage et le mélange des sexes. Leur mauvaise réputation et les épidémies du XV^e siècle entraînent la fermeture de la plupart des bains publics. Ils seront désormais exclusivement privés !

Les bains publics à Bruxelles aux XVIII^e et XIX^e siècles

Les bains publics seront mis entre parenthèses du XVI^e au XVIII^e siècle, même si la tentation de l'eau continue et que nombre de baigneurs s'aventurent dans les rivières, les cours d'eau ou les canaux.

Si les bains disparaissent des villes en Europe du Nord aux XVI^e et XVII^e siècles pour des motifs épidémiologiques, ils reviennent en force au XVIII^e siècle. La ville de Bruxelles crée de nouvelles installations publiques dès 1768, rue Terre-Neuve. L'établissement est ouvert tous les jours de cinq heures du matin jusqu'à neuf heures du soir et le prix du bain est d'une demi-couronne. Des chambres très commodes sont à la disposition des visiteurs désirant faire usage des bains plusieurs jours. Ces bains publics sont réservés à une élite.



4. Bains Léopold, affiche, 1877, Archives de la ville, Bruxelles.

Le XIX^e siècle est celui de l'explosion des bains publics. Les guides touristiques renseignent quatre établissements à Bruxelles. Il est vrai qu'en l'absence d'eau courante, le bain est une opération complexe : envoyer les domestiques à la fontaine ou avoir recours aux porteurs d'eau ambulants, chauffer l'eau et remplir la baignoire ; enfin, se débarrasser de cette eau sale, sans le « tout-à-l'égout » ! Un service de bain à domicile est éventuellement une solution, mais en l'absence de salle de bain privée, ce sont les établissements de bains publics qui ont la cote ! Du plus simple au plus luxueux, ils proposent massages, bar, salle de lecture, fumoir. Certains sont dotés d'une piscine qui permet à la population de renouer avec les plaisirs de l'eau.

Avec la révolution industrielle, on assiste à une explosion démographique et à l'apparition d'une classe ouvrière. Lors des épidémies de choléra, certains mettent en évidence les conditions de vie déplorable et les problèmes d'hygiène des ouvriers. Les autorités politiques proposent dès lors la démocratisation des bains pour une question de santé publique. Bien que paraissent des manuels d'hygiène et les premières publicités vantant les vertus du savon, le bain reste rare et cher. Des « bains économiques » sont ouverts le 26 juillet 1854 à la rue des Tanneurs à Bruxelles. Ces installations ne seront démolies qu'en 1953 ! A côté de ces bains destinés à un public ouvrier et pauvre, des installations plus chics offrent aux bourgeois, aux voyageurs et aux étrangers, des services de luxe et proposent des bains à domicile. Les *Bains Saint-Sauveur* et les *Bains Léopold* sont destinés à ce public élitiste⁸⁷.

Des bains publics aux piscines, il n'y a qu'un pas. C'est au XIX^e siècle que le nombre de piscines se multiplie et que, parallèlement, se développent les exercices physiques et la notion de « sport », venue d'Angleterre. L'adage *mens sana in corpore sano* devient une notion importante : prendre soin de son esprit et de son corps. Si tous les sports permettent de garder un corps sain, la natation est « le meilleur et le plus hygiénique. Elle développe

⁸⁷ BOUQUET Frédéric, HOUSIAU Jean et SYMONS Thérèse, *Se baigner à Bruxelles. Du temps des baignades au temps des loisirs*, collection *Historia Bruxellae*, édition Musée de la Ville de Bruxelles, Bruxelles, 2005.

les forces physiques et morales et devrait être obligatoire dans toutes les écoles»⁸⁸. La natation devient une pratique hygiénique, permettant de fortifier le corps et d'améliorer la santé.

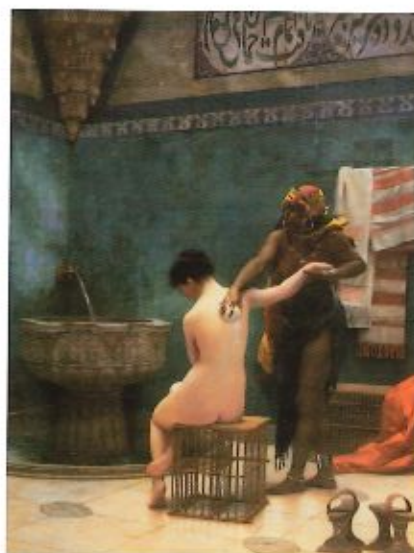
Les hammams

Appelé « bain maure » et « bain turc » par les Occidentaux, le hammam est un bain de vapeur humide qui offre un nettoyage en profondeur. Héritière des bains romains, la tradition du « hammam » est passée des Byzantins chez les Ottomans. Dans tout l'empire ottoman, on construit des bains publics, jusque dans les plus petits villages des provinces éloignées du Proche-Orient. Dans la capitale ottomane, chaque quartier possède son hammam.

Le hammam est le complément de la mosquée où sont pratiquées les ablutions pour la prière du vendredi. « Être propre, c'est être pieux », dit le prophète.

Parfois immenses ou divisés en petites structures, les bains sont liés au précepte islamique de propreté. Ils favorisent la rencontre, l'échange, la communication, séparant toutefois les hommes des femmes. Au sein de la culture traditionnelle arabe, le hammam tisse entre les femmes un lien social puissant, où on échafaude un mariage, où l'on se livre des secrets. Ce rituel immuable, où détentes physique et spirituelle se confondent, a fasciné les Occidentaux, en particulier, ceux du XIX^e siècle qui voyagent en Orient. Le poète Théophile Gautier, présent en Turquie vers 1850, nous a laissé ses impressions: « Je restai là une heure, dans une rêverie somnolente, prenant du café et des limonades à la neige; et quand je sortis, j'étais si léger, si dispos, si souple, si remis de ma fatigue qu'il me semblait que les anges du ciel marchaient à mes côtés ».

Aujourd'hui, Istanbul possède plus de trois cents hammams dont certains remontent au XVI^e siècle, période prospère pour les lieux publics. Il y a une centaine d'années, la ville en comptait plus de deux mille cinq cents ! La fin de l'époque prospère se situe vers les années 1950 – 1960 avec la multiplication des salles de bains chez les particuliers.



5. *Le bain*, Jean-Léon Gérôme, huile sur toile, 1880, California Palace of the Legion of Honor, San Francisco (Etats-Unis).

Quelle que soit la religion, tout le monde se rend au hammam. On y pénètre par une salle d'attente puis une grande salle ornée d'arcades au style mauresque fait office de vestiaire. Chaque visiteur reçoit un *pestemal*, pagne, du savon et se rend dans l'étuve où s'alignent de petits bassins autour d'une pierre chaude en marbre. La température y varie de 40° à 60°C, saturée à 100 % d'humidité. Le massage est facultatif.

Le sauna

Arrivée en Finlande par la Russie, il y a plus de deux mille ans, la pratique du sauna est liée au culte du feu. Mois sans lumière et longueur de l'hiver n'y sont pas étrangers.

Comme le bain russe, le sauna est construit à proximité de l'habitation, dans une cabane de bois. A l'intérieur, on creuse une fosse qui va servir de foyer. On y superpose de grosses pierres de rivière ou volcaniques, chauffées jusqu'à l'incandescence et sur lesquelles on jette de l'eau froide afin de produire de la vapeur.

Le sauna est avant tout un bain familial, y être convié est un honneur. Antérieurement, la notion de « famille » inclut toutes les personnes vivant sous le même toit, y compris le personnel de la ferme. Dans ces milieux ruraux, il sert également de fumoir pour la viande et de grenier pour sécher les récoltes de chanvre, de malt, de lin. Lieu de

⁸⁸ Message de la Fédération belge des sociétés de natation en 1902.

guérison, on y transporte parfois les malades. Lieu bénéfique, la fiancée y prend un bain symbolique avant le mariage. Lieu magique, une légende raconte que le génie de la terre y habite et que les fées y prennent leur bain...

Tout au long du XIX^e siècle, il est devenu un rite de fin de semaine et de veille de fête. Même si sa pratique actuelle n'est pas directement liée à la religion, il peut servir de préparation au jour du Seigneur.

Les Finlandais considèrent la pratique du sauna comme un moment de détente, mais principalement comme une régénérescence. Le silence est observé afin que l'âme et le corps s'unissent pour accroître une beauté aussi bien extérieure qu'intérieure.

« Construis ton sauna et ta maison ensuite » est le dicton de tous les Finlandais aujourd'hui⁹⁰. Il est souvent construit près d'un lac ou d'un étang, car le rituel impose un plongeon dans l'eau froide juste après. Des petits bouquets de rameaux de bouleaux sont confectionnés afin de se fouetter pour activer la circulation du sang et la transpiration.

Autres lieux de l'hygiène

Les hôpitaux

Dans l'Antiquité, l'aide, l'assistance et l'hospitalité se pratiquent dans des maisons privées. Les lieux publics d'hospitalité pour les pauvres, les vieillards, les invalides ainsi que les établissements pour soins médicaux n'existent pas !

C'est avec le christianisme que les notions d'hospitalité et d'assistance apparaissent. Au début du Moyen Âge, la santé du corps ne peut faire oublier le salut de l'âme. Dès lors, les premiers hôpitaux-Dieu sont situés à l'ombre d'une cathédrale et dépendent de l'autorité de l'évêque. Ils hébergent les pèlerins et tentent d'évangéliser les voyageurs.

Cette fonction hospitalière se transforme petit à petit en hôpital accueillant les vieillards, les

malades et les nécessiteux. Ils deviennent au fil du temps de redoutables foyers de contagion dans la ville. Le personnel féminin joue un rôle essentiel. Les sœurs hospitalières sont chargées d'assister les malades moralement ainsi que dans les soins quotidiens, la toilette, l'alimentation et la garde. A ces religieuses, il faut ajouter les médecins, les chirurgiens et les sages-femmes. Les barbiers, avec leur petite chirurgie quotidienne, soignent les abcès et les boutons, pansent les blessures. Les chirurgiens, experts en anatomie, réduisent les fractures et soignent les plaies⁹¹. Mais l'hôpital n'est pas adapté pour soigner les malades ou endiguer la propagation d'une épidémie. En effet, la salle des malades est disposée à la manière d'une église ; un autel, souvent surélevé et construit à une extrémité de la salle, permet aux malades d'assister aux offices religieux et de recevoir les sacrements. Ces salles médiévales sont hautes et procurent un volume d'air considérable, mais difficile à chauffer. Le même lit accueille deux à quatre personnes. La literie n'y est changée que trois fois par an.

Dès leur entrée à l'hôpital, les malades sont conduits dans la chapelle pour s'y purifier l'âme par la confession et la communion. Ils sont lavés de « pied en cap » et habillés « d'une chemise de nuit et d'un bonnet » avant d'être installés dans la salle. Jusqu'au XIX^e siècle, la salle des malades est mixte (pas les lits !). Les lits en alcôve sont complètement fermés pour y retenir la chaleur. La couleur rouge des tentures et du couvre-lit atténue la vision des traces de sang et diminue les lessives !

Les statuts de l'hôpital Notre-Dame à la Rose de Lessines, rédigés en 1261, recommandent d'user largement des saignées et des bains. L'hygiène, pour l'époque, y est correcte. Les hautes fenêtres créent des courants d'air frais afin de chasser « les particules nocives ». Pour éliminer les mauvaises odeurs, les religieuses usent de petits sceaux en cuivre jaune dans lesquels brûlent des parfums, comme l'encens.

A la fin du Moyen Âge, on dénombre différents instituts qui isolent certaines maladies conta-

⁹⁰ de BONNEVILLE Françoise, *ABCdeira du bain*, collection *ABCdeira*, édition Flammarion, Paris, 2002, p. 96.

⁹¹ Magazine *L'histoire*, *Les maladies ont une histoire*, collection *Histoire*, n° 71, 1981, pp. 84 à 89.





6. *Salle des malades*, 1715, Hôpital Notre-Dame à la Rose, Lessines.



7. *Salle des malades*, 1900, Hôpital Notre-Dame à la Rose, Lessines.

gieuses comme la lèpre, ce sont les léproseries, les lazarets et les maiadreries installés, en général, en dehors des centres urbains.

À la Renaissance, des hôpitaux de plus en plus vastes sont construits, mais l'absence de discipline, la nourriture exécrable, la promiscuité (les malades sont parfois couchés tête-bêche !), la saleté entraînent une contagion et une mortalité catastrophiques.

Ce n'est qu'au début du XVIII^e siècle que les conditions d'hospitalisation sont améliorées suite à la pertinence des médecins. En France, Louis XV crée en 1767 les dépôts de mendicité et publie des lettres patentes, ancêtres des premières règles d'hygiène hospitalière. Désormais, on sépare les malades des indigents, on lave les locaux, on ouvre des infirmeries, on limite à deux malades du même sexe par lit... Vestiaires, bains, latrines, salles de consultation, cabinets de médecins, pharmacies, lingerie et organisation de la salle des malades sont au goût du jour. Malheureusement, tout sera anéanti par la Révolution de 1789, malgré de grandes inventions, comme celle de l'eau de javel.

Au XIX^e siècle, toute une génération de médecins, véritables hygiénistes hospitaliers, sont convaincus d'une nécessité de progrès. De nombreux hôpitaux sont édifiés et spécialisés pour les malades et les blessés de guerre, tandis que d'anciens établissements sont « recyclés » en hospices pour accueillir les vieillards ou les enfants abandonnés. Le retour à l'étude du corps humain est important, on ose palper le corps des malades, on cherche à guérir. L'hôpital devient un lieu de transmission du savoir et dorénavant les futurs médecins passent un doctorat pour exercer. Il faut à présent convaincre de la nécessité de l'asepsie (méthode préventive qui s'oppose aux infections en empêchant l'introduction des microbes dans l'organisme) et de l'antisepsie (ensemble des méthodes destinées à prévenir ou combattre l'infection en détruisant les microbes à l'intérieur des êtres vivants). Certains médecins préconisent le lavage des mains au chlorure de calcium avant toute opération afin de limiter les infections. À partir de cette époque, tout s'accélère...

Le XX^e siècle voit apparaître la création de lois sociales, les assurances sociales, la sécurité sociale, l'épidémiologie, les progrès de la science, les règles d'hygiène strictes, etc. D'un point de vue fonctionnel, les équipements en bois sont remplacés par du mobilier en fer dès le début du siècle.

La couleur blanche est dominante, ce qui rend les salles des malades plus claires et lumineuses. Même si la salle est chauffée, le lit est garni de rideaux blancs qui isolent le malade. Une table de nuit personnelle complète le mobilier. Les signes religieux, moins nombreux, cèdent la place au modernisme d'une médecine scientifique.

L'organisation hospitalière contemporaine intègre les activités préventives et curatives. L'hôpital est un instrument essentiel de l'enseignement pratique de la médecine, des soins infirmiers et des techniques paramédicales, de l'éducation sanitaire.

Les industries

Une bonne hygiène est nécessaire sur les lieux de travail pour assurer le bien-être des personnes. S'il existe aujourd'hui une réglementation abondante sur l'hygiène au travail dans laquelle divers aspects sont traités tels les équipements sociaux (réfectoires, sanitaires...), les facteurs d'ambiance (ventilation, agents chimiques...), l'équipement individuel (protection...) et les lieux de travail particuliers (chantiers, garages, navires...), cela n'a pas toujours été le cas pour les périodes antérieures.

Les établissements scolaires

Si l'humaniste Erasme, au XVI^e siècle, propose quelques conseils pour l'éducation des enfants, il faut attendre la deuxième moitié du XIX^e siècle pour avoir les premières discussions sur l'hygiène scolaire lors de congrès internationaux.

« Dès qu'on s'est levé, se débarrasser l'oreille avec le cure-oreille des malpropretés qui déman- gent ; se moucher. Il faut bassiner la bouche avec de l'eau, surtout en été, se laver les mains et le visage, les essuyer avec du linge de toile et les



oindre avec une poudre, un corps gras ou les baigner avec de l'eau parfumée. » [Erasme, *La civilité puérile*, 1530].

En Allemagne, le Comité d'hygiène publique estime que l'Etat a l'obligation de veiller à l'hygiène scolaire. Outre les examens médicaux, on y contrôle l'éclairage, l'aération et le chauffage des écoles. Au début du XX^e siècle, la malnutrition des enfants scolarisés est un problème primordial, on distribue dès lors des repas scolaires. Les pays avant-gardistes sont les Pays-Bas, la Suède, l'Allemagne et la Finlande.

Depuis la fin du XIX^e siècle, chez nous, les conseils de santé sont nombreux : laver les aliments, équilibrer les repas, prendre un petit-déjeuner, se laver soigneusement tous les jours et prendre plus d'un bain par semaine. Toutes ces recommandations figurent en bonne place dans un manuel édité par la Croix-Rouge en 1925, *Education Hygiénique des Ecoles*. Ces règles combattent les vilaines habitudes ancrées dans les mœurs, dont l'origine est essentiellement liée aux conditions matérielles précaires, telles que l'absence d'eau courante, d'évacuation des eaux usées et l'insalubrité des maisons. Dès lors, ce sont les enfants et principalement, l'école, qui vont devenir un terrain d'action privilégié afin d'améliorer les conditions sanitaires de la collectivité. Dans les années 50, la Croix-Rouge édite un livret-jeu destiné aux enfants, *Le livre d'or de ma santé*. Ce livre comporte des recommandations, mais permet également à l'enfant de consigner ses comportements en matière de santé et d'élaborer un concours avec ses amis, frères et sœurs qui met en exergue les règles de santé. Cette nouvelle conception de l'éducation à la santé fait de l'enfant un acteur du processus éducatif : « Par des méthodes actives et attrayantes, nous désirons mettre les enfants dans les meilleures conditions de vie pour le présent et pour l'avenir »⁶¹.

Qu'en est-il aujourd'hui ? La prévention pour la santé dans les établissements scolaires concerne :

- l'hygiène individuelle, des locaux, en particulier des sanitaires, l'hygiène en cas de maladie ;

- l'offre alimentaire : la restauration, une alimentation saine et équilibrée, les collations, les préparations culinaires ;
- l'organisation des soins et des urgences (pharmacie, trousse de secours...);
- les vaccinations ;
- la pratique du sport.

Même si des progrès sont (encore !) à faire dans les milieux scolaires. Le programme « Réseau Européen d'Ecoles en Santé », créé en 1993, consiste à développer un réseau d'écoles promotrices de santé dans différents pays. La Belgique y participe en s'engageant dans des établissements pilotes à respecter les « douze critères d'une école en santé ».

Une Ecole en Santé est une école qui veille à :

1. Construire le programme de promotion de la santé à partir des attentes, des demandes, des besoins des élèves
2. Promouvoir activement l'estime de soi de chaque élève
3. Favoriser les bonnes relations entre enseignants et élèves et entre les élèves eux-mêmes
4. Faire percevoir clairement aux élèves et aux enseignants le projet pédagogique et objectifs sociaux de l'école
5. Mobiliser les élèves dans des activités stimulantes incitant à un mode de vie sain
6. Protéger et/ou améliorer l'environnement physique que constitue l'école
7. Fonder des relations solides entre l'école et le milieu familial
8. Etablir des liens continus entre l'enseignement maternel, l'enseignement fondamental et l'enseignement secondaire associés pour élaborer des programmes d'éducation cohérents
9. Promouvoir activement la santé et le bien-être du personnel enseignant et du personnel d'encadrement
10. Conférer aux enseignants un rôle de référence en matière de santé
11. Affirmer le rôle complémentaire de l'alimentation scolaire dans le programme d'éducation pour la santé.
12. Exploiter le potentiel éducatif des services de santé dans l'optique d'un soutien actif du programme d'éducation pour la santé.



⁶¹ CASPERS Emmanuelle, Service éducation pour la santé de la Croix-Rouge de Belgique, *Petite histoire de l'éducation pour la santé*, 1997, p. 28.

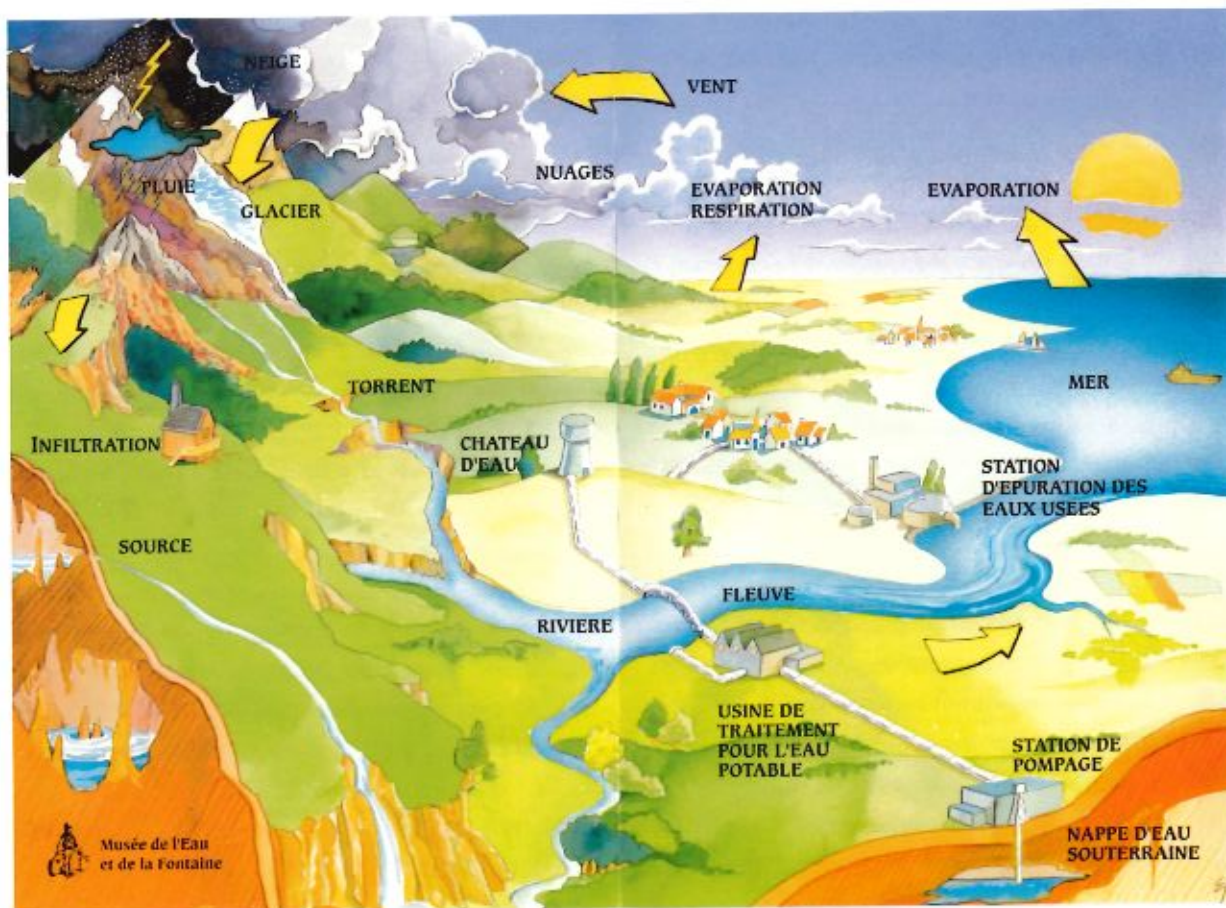
SOMMES-NOUS PLUS PROPRES ET PLUS SAINS ?

Au début du ^{xx}e siècle, on pouvait espérer vivre aussi longtemps qu'un Romain du début de notre ère : quarante-sept ans. Aujourd'hui, notre espérance de vie atteint quatre-vingt ans : cinq années supplémentaires grâce à la médecine, vingt-cinq grâce aux progrès d'hygiène et de santé publiques.

Les vaccins et les antibiotiques limitent les développements et contagions de certaines infections. Les instances publiques investissent pour favoriser l'accès et la qualité des soins. La prévention est indispensable ; une médecine exclusivement curative n'est économiquement plus possible.

Les instances publiques investissent aussi dans des réseaux de distribution d'eau, d'électricité et de gaz, dans le ramassage d'ordures, dans des canalisations⁹² d'égouts, dans des stations d'épuration, dans des contrôles sanitaires alimentaires. Des organismes de contrôle veillent.

Mais les défis subsistent. Comment améliorer la qualité de vie des personnes âgées ? Comment offrir des conditions de vie décentes à tous ? Comment se protéger des nouvelles bactéries, de celles qui mutent et résistent aux traitements actuels ? Comment modifier certaines mauvaises habitudes (surcharge pondérale, tabagisme...) ?



1. Cycle de l'eau, Musée de l'Eau et de la Fontaine, Genval. L'eau passe du ciel à la terre en permanence.

⁹² Les conduites en plomb sont dangereuses mais existent encore dans certaines maisons anciennes.

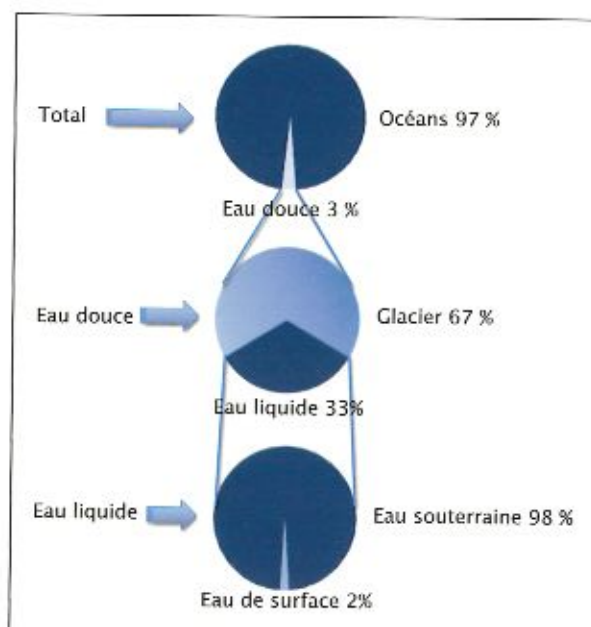
Comment canaliser nos changements climatiques qui altèrent notre air, notre eau, notre terre? Comment diminuer notre pollution? Comment augmenter l'efficacité de nos stations d'épuration (de plus en plus de traces de résidus chimiques et pharmaceutiques sont décelés dans nos rivières et fleuves)? Comment gérer l'augmentation démographique? Comment être « correctement propre » sans être « trop propre » au risque d'altérer nos défenses immunitaires?

Ce parcours à travers l'hygiène et les soins du corps rappelle l'importance contextuelle de la notion de propre et de sain. L'homme du XVI^e siècle qui se lave à sec se considère propre et très attentif à sa santé en ce temps où l'eau inquiète. Ne nous berçons pas de l'illusion d'être plus propre qu'un autre. Aujourd'hui, nos voisins se moquent peut-être de certaines de nos coutumes telle l'utilisation d'un papier toilette sec. Demain, ce sera au tour des générations à venir qui ne gaspilleront plus d'eau saine pour évacuer les déchets!

L'or bleu de la planète bleue pour tous?

Avoir accès à l'eau est primordiale pour la survie, l'hygiène et la santé. Le corps humain en est composé de 65% (chez un nourrisson, ce sont 75% et chez un enfant de cinq ans, 70%). Chaque jour, il faut boire en moyenne 1,5 l d'eau pour retrouver celle évacuée par la transpiration, la respiration et l'urine. Si un homme survit sans manger une dizaine de jours, deux à trois jours sans boire le tue. Sur la planète bleue, il y a 70% d'eaux salées et douces! Seul 1% est disponible pour l'utilisation humaine.

A travers le monde, l'accès à l'eau n'est pas équitable. Nous sommes 87% à profiter d'eau saine mais 865 millions de personnes n'y ont pas droit et 2,5 milliards ne disposent pas d'installations sanitaires pour dissocier les eaux propres des eaux sales à évacuer loin de la source. Ingurgiter de l'eau souillée entraîne de nombreuses maladies⁹³. Chaque jour, 5 000 enfants décèdent d'une maladie due au manque d'eau potable ou d'hygiène,



2. Réserves d'eau douce et d'eau salée.

ça fait un toutes les vingt secondes! En comptant les adultes, le chiffre passe à quinze décès par minute⁹⁴. L'Organisation mondiale de la Santé préconise 20 l d'eau potable par personne pour s'hydrater, se laver, préparer les repas et satisfaire d'autres contraintes ménagères.

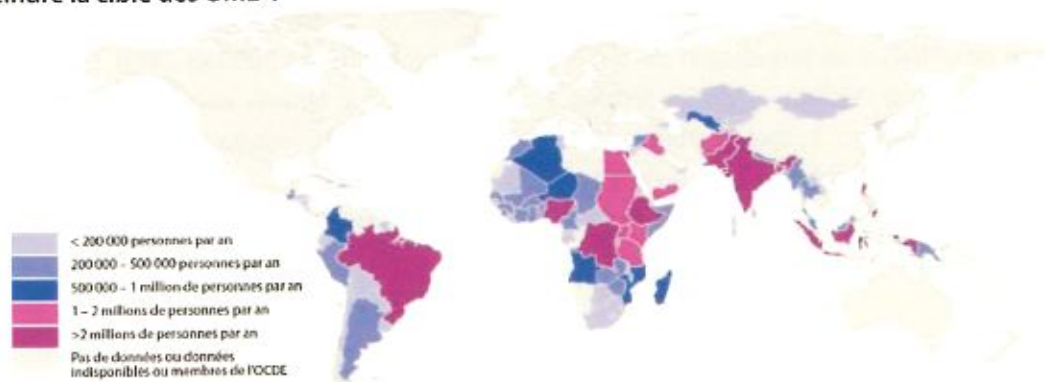
Si la population mondiale s'est multipliée par trois et demi en cent ans, le besoin d'eau a été multiplié par sept. Un Afghan consomme 10 l d'eau par jour, un Belge en consomme douze fois plus, un Américain soixante fois plus, un Canadien quatre-vingt fois plus. En vingt-quatre heures, en moyenne, quelque 5 l servent pour le repas, 23 l pour la lessive et la vaisselle, 42 l pour la chasse d'eau et 20 à 30 l pour une douche (200 l sont nécessaires pour un bain).

Au niveau mondial, la consommation domestique ingère un quart des réserves d'eau, l'industrie 5%, la production d'énergie 3%. Mais l'agriculture en engloutit 68%. Pour produire 1 kg de blé, 1 500 l d'eau sont nécessaires, 15 000 pour 1 kg de viande de bœuf (hydratation et nourriture – herbe irriguée et compléments tirés du soja et des céréales –, lavage des abattoirs).

⁹³ 1 gr de déjection contient 10 000 000 de virus, 1 000 000 de bactéries, 1 000 gormes de maladies parasitaires et 100 œufs de parasites.

⁹⁴ Loïc Fauchon, le président du Conseil mondial de l'eau interpelle à Mexico en 2006: l'eau mobilise dix fois moins d'investissements que les nouvelles technologies de l'information et de la communication; l'absence d'eau tue dix fois plus que les guerres.

Combien de personnes devraient obtenir l'accès à une source améliorée d'eau potable pour atteindre la cible des OMD ?

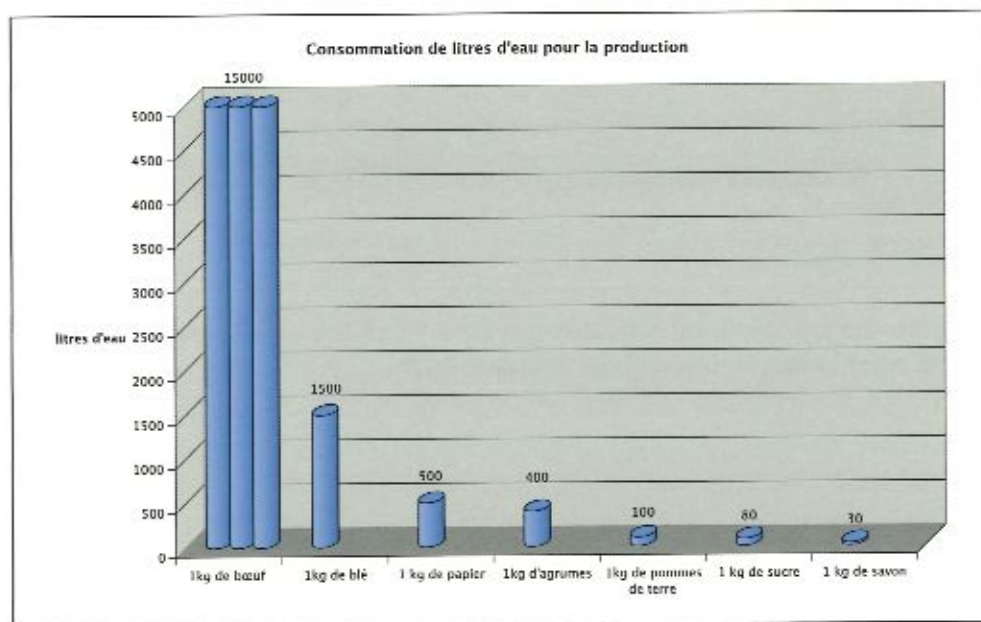


Population devant obtenir l'accès à une source améliorée d'eau potable chaque année (2006-2015) pour atteindre la cible correspondante des OMD

Source : UNICEF 2009, sur la base des données du rapport 2008 du Programme commun OMS-UNICEF de surveillance de l'approvisionnement en eau et de l'assainissement (JMP).

Note : Les frontières, les noms ou appellations utilisés sur cette carte n'impliquent pas leur approbation ou acceptation officielle par les Nations-Unies.

3. Carte avec les populations devant obtenir l'accès à l'eau potable. Gérard Payen, conseiller du secrétaire général des Nations unies, affirme que si tous n'ont pas accès à l'or bleu, ce n'est pas une question de ressources mais bien de priorité politique.



4. Consommation d'eau

Et demain ?

Des solutions existent !

Pour l'agriculture, il est possible de réduire la consommation d'eau de 30 à 60 % en irrigant au goutte à goutte ou par voie souterraine. L'utilisation de toilettes sèches diminue l'exigence en eau et les matières fécales servent d'engrais, remplaçant les produits chimiques. Diviser les flux sortants des maisons par des canalisations distinctes : séparer les eaux fécales, des eaux

chargées d'urine et des eaux de vaisselle pour une économie d'eau permet de rejeter un minimum d'eaux sales et de récupérer rapidement des substances nutritives et des oligo-éléments pour l'agriculture par exemple. Il n'y a aucun problème technique à purifier les eaux usées pour en faire de l'eau salubre, les astronautes boivent de l'eau reconstituée à partir d'urines et de condensations de sueur et de transpiration. Empêcher la surenchère du prix de l'eau en buvant l'eau du robinet (qualité sans faille et faible empreinte écologique) : l'eau en bouteille

coûte cinquante à deux cents fois plus chère que l'eau du robinet.

L'Unicef, une des ONG à se préoccuper de cette problématique, a lancé l'opération WaSH (Water, Sanitation and Hygiene): il faut protéger les sources, les puits, les collectes d'eau de pluie mais aussi installer des latrines sur fosse, des toilettes

avec chasse d'eau ou des toilettes ventilées et former aux principes de l'hygiène (se laver les mains au savon réduit d'un tiers le nombre d'infections respiratoires). Entre 1990 et 2008, 1,6 milliard de personnes ont obtenu accès à l'eau potable et 1,1 milliard à des installations sanitaires. La journée mondiale de l'eau, c'est le 22 mars, mais pensons-y tous les jours.

Combien de personnes devraient obtenir l'accès à des installations sanitaires améliorées pour atteindre la cible des OMD ?



Population devant obtenir l'accès à des installations sanitaires améliorées chaque année (2006-2015) pour atteindre la cible des OMD concernant l'assainissement

Source : UNICEF 2009, sur la base des données fournies par le rapport 2008 du Programme commun OMS-UNICEF de surveillance de l'approvisionnement en eau et de l'assainissement (JMP).

5. Carte avec les populations devant obtenir l'accès aux installations sanitaires. 168 millions de personnes ont abandonné l'habitude de déféquer à ciel ouvert (pratique la plus antihygiénique de toutes)⁹⁵.

⁹⁵ On est passé de 25 % à 17 %.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages généraux

- BILLEN Claire et DECROLY Jean-Michel, *Petits coins dans la grande ville. Les toilettes publiques à Bruxelles du moyen âge à nos jours*, collection *Historia Bruxellae*, édition Musée de la Ville de Bruxelles, Bruxelles, 2003.
- de BONNEVILLE Françoise, *l'ABCdaire du Bain*, collection *ABCdaire*, édition Flammarion, Paris, 2002.
- de BONNEVILLE Françoise, *Le livre du bain*, édition Flammarion, Paris, 2001.
- BOUQUET Frédéric, HOUSSIAU Joan et SYMONS Thérèse, *Se baigner à Bruxelles. Du temps des baignades au temps des loisirs*, collection *Historia Bruxellae*, édition Musée de la Ville de Bruxelles, Bruxelles, 2005.
- CASPER Emmanuelle, Service éducation pour la santé de la Croix-Rouge de Belgique, *Petite histoire de l'éducation pour la santé*, Bruxelles, 1997.
- CORBIN Alain, *Le miasme et la jonquille*, édition Flammarion, Paris, 1986.
- CRISMER Léon Maurice, *La fabuleuse histoire des eaux de Spa*, édition Spa Monopole S.A., Spa, 1983.
- CSERGO Julia et GUERRAND Roger-Henri, *Le confident des dames. Le bidet du XVIII^e au XX^e siècle: histoire d'une intimité*, édition La Découverte, Paris, 2009.
- DELPIERRE Madeleine, *Le costume: Consulat – Empire*, collection *La grammaire des styles*, édition Flammarion, Paris, 1990.
- DUBY Georges et PERROT Michelle (dir.), *Histoire des femmes en Occident. Tome I. L'Antiquité*, collection *Tempus*, édition Perrin, Paris, 2002.
- DUBY Georges et PERROT Michelle (dir.), *Histoire des femmes en Occident. Tome II. Le Moyen Age*, collection *Tempus*, édition Perrin, Paris, 2009.
- DUBY Georges et PERROT Michelle (dir.), *Histoire des femmes en Occident. Tome III. XVI^e-XVIII^e siècle*, collection *Tempus*, édition Plon, Paris, 2002.
- DUBY Georges et PERROT Michelle (dir.), *Histoire des femmes en Occident. Tome IV. Le XIX^e siècle*, collection *Tempus*, édition Plon, Paris, 2002.
- ECO Umberto (dir.), *Histoire de la beauté*, édition Flammarion, Paris, 2004.
- Encyclopédie Universalis*
- FONTANEL Béatrice, *Corsets et Soutiens-gorge. L'épopée du sein de l'Antiquité à nos jours*, édition de La Martinière, Paris, 1992.
- GUERRAND Roger-Henri, *Les lieux. Histoire des commodités*, édition La Découverte, Paris, 2009.
- GUIDOUX Valérie, *L'eau*, collection *Kididoc*, édition Nathan, Paris, 2000.
- GOUBERT Jean-Pierre, *La conquête de l'eau. L'avènement de la santé à l'âge industriel*, collection *Pluriel*, édition Robert Laffont, Paris, 1986.
- HONORE Laurent, *Mons au fil de l'eau*, collection *Cercle archéologique de Mons*, édition Frameries, Mons, 2005.
- LANVAL Marc, *L'énigme du Manneken Pis*, édition du Laurier, Bruxelles, 1953.
- LATY Dominique, *Histoire des bains*, collection *Que sais-je?*, édition Presse Universitaire de France, Paris, 1996.
- LAVER James, *Histoire de la mode et du costume*, édition Thames et Hudson S.A.R.L., Paris, 2003.
- LE VACON Gaël, *Histoire de l'hygiène*, séminaire DES de Santé Publique, 2006.
- MANEGLIER Hervé et SCHLEISS Myriam, *l'ABCdaire de l'Eau*, collection *ABCdaire*, édition Flammarion, Paris, 2000.
- MIKAILOFF Nathalie, *Les manières de propreté. Du Moyen Age à nos jours*, édition Maloine, Paris, 1990.
- MOMMESSIN Anne-Marie, *Femme à sa toilette. Beauté et soins du corps à travers les âges*, édition Altipresse, France, 2007.
- PAQUIER Maurice, *Histoire illustrée de 5000 ans d'hygiène publique*, édition Johanet, Paris, 2000.
- POIRIER Jean (dir.), *Histoire des mœurs* Tome I, vol. 1, édition Gallimard, France, 1990.
- RAUCH André, *Histoire de la santé*, collection *Que sais-je?*, Paris, 1995.
- RIVAL Ned, *Histoire anecdotique de la propreté et des soins corporels*, édition Jacques Grancher, Italie, 1986.
- RUPPERT Jacques, *Le costume: époques Louis XIV et Louis XV*, collection *La grammaire des styles*, édition Flammarion, France, 1990.
- RUPPERT Jacques, *Le costume: époques Louis XVI et Directoire*, collection *La grammaire des styles*, édition Flammarion, Paris, 1990.
- RUPPERT Jacques, *Le costume: La Renaissance – Le style Louis XIII*, collection *La grammaire des styles*, édition Flammarion, Paris, 1990.
- SMITH Virginia, *Clean, a history of personal hygiene and purity*, édition Oxford University Press, New York, 2007.
- SOURY Olivier, *Histoire d'eau*, collection *Voir les sciences*, édition Fleurus, Fleurus, 2009.

- VENIERE Florent, *La vie quotidienne de la femme médiévale*, édition Heimdal, Bayeux, 2007.
- VIGARELLO Georges, *Le propre et le sale. L'hygiène du corps depuis le Moyen Age*, collection *Points Histoire*, édition du Seuil, Paris, 1985.
- VIGARELLO Georges, *Histoire des pratiques de santé. Le sain et le malsain depuis le Moyen Age*, collection *Points Histoire*, édition du Seuil, Paris, 1993.
- VIGARELLO Georges, *Histoire de la beauté. Le corps et l'art d'embellir de la Renaissance à nos jours*, collection *Points Histoire*, édition du Seuil, Paris, 2004.
- VIRE Liliane, *La distribution d'eau publique à Bruxelles 1830 – 70*, collection *Histoires*, édition Pro Civitate, Bruxelles, 1973.
- WRIGHT Laurence, *Clean and decent the fascinating history of the bathroom and the water closet and of sundry habits, fashions and accessories of the toilet principally in Great Britain, France and America*, édition Routledge & Kegan, London, 1980.

Catalogues, magazines

- Magazine *L'histoire*, *Les maladies ont une histoire*, collection *Histoire*, n°74, 1984.
- Catalogue de l'exposition *Histoire d'eau. Stations thermales et balnéaires en Belgique xv^e – xx^e siècles*, Galerie CGER, Bruxelles, Kursaal Ostende, Spa, 1987 – 88.
- Catalogue de l'exposition *Epidémies, hygiène et société*, Hôpital André Vésale, Montignies-le-Tilleul, du 3 au 20 novembre 1989.
- Catalogue de l'exposition *L'espace de vie du malade à l'hôpital*, Hôpital André Vésale, Montignies-le-Tilleul, du 17 au 11 novembre 1990.
- Catalogue de l'exposition *Guerre et paix sous microscope. Les épidémies à travers les Temps*, Dr. VERSAILLIES (dir.), Hôpital André Vésale, Montignies-le-Tilleul, du 27 mai au 30 juin 1998.
- Catalogue de l'exposition *La lessive dans l'imagerie populaire*, Musée de la lessive, Spa, printemps – été 2004.
- Catalogue de l'exposition *Lave-toi... !*, Musée d'histoire de la Ville du Luxembourg, édition Wienand Verlag et Medien, Cologne, du 20 mars au 24 octobre 2004.
- Catalogue *Collection d'orfèvrerie européenne Claude et Juliette D'Allemagne augmentée des acquisitions de la Communauté française. Vol. I Les objets de la séduction*, édition a.s.b.f. Domaine de Senefve, 2004.
- Catalogue de l'exposition *L'enfant et la lessive*, Musée de la lessive, Spa, 2005.
- Catalogue de l'exposition *Petite Histoire d'une activité quotidienne. La lessive au temps de nos grands-mères*, Musée de la lessive, Spa.
- Catalogue *Boisson d'immortalité regards sur Pommerœul gallo-romain*, collection *Collections du Patrimoine culturel de la Communauté française n°1*, édition du Service du Patrimoine culturel, 2008.
- Catalogue de l'exposition *Le bain & le miroir. Soins du corps et cosmétiques de l'Antiquité à la Renaissance*, édition Galimard, 2009.
- Magazine *Histoire antique et médiévale*, Hors-série n°18 *Le bain et le miroir au musée de Cluny*, mai – juin 2009, Franco, 2009.
- Beaux Arts Magazine*, *Le bain et le miroir. Soins du corps et cosmétiques de l'Antiquité à la Renaissance*, édition Beaux Arts, Paris, 2009.
- Catalogue de l'exposition *Intimacy! Bathing in art*, Kunstmuseum Aachen, 31/01 – 25/04/2010.

Internet

- <http://archives.arte.tv/special/dinge/ftext/2a.htm> (dernière consultation le 20/07/2010)
- <http://www.aquawal.be/fr/juniors/index.html> (dernière consultation le 20/07/2010)
- <http://www.arte.tv/fr/Comprendre-le-monde/L'eau-en-danger/2460298.html> (dernière consultation le 20/08/2010)
- [http://www.citn-sciences.fr/francais/ela_cite/expositions/eau_pour_tous/eau_enjeu.php?rub=eau_enjeu&ss_rub=\(derniere_consultation_le_20/08/2010\)](http://www.citn-sciences.fr/francais/ela_cite/expositions/eau_pour_tous/eau_enjeu.php?rub=eau_enjeu&ss_rub=(derniere_consultation_le_20/08/2010))
- <http://www.hygiene-educ.com/fr/profs/summaire.htm> (dernière consultation le 18/08/2010)
- http://moinsdedechets.wallonie.be/derniere_consultation_le_20/08/2010
- http://www.unesco.org/water/water_celebrations/index_fr.shtml (dernière consultation le 20/08/2010)
- <http://fr.wikipedia.org> (dernière consultation le 20/07/2010)



ORIGINES DES ILLUSTRATIONS

L'hygiène au fil du temps

1. © Hôpital Notre-Dame à la Rose, Lessines.
2. © Hôpital Notre-Dame à la Rose, Lessines.
3. © Hôpital Notre-Dame à la Rose, Lessines.

L'eau au quotidien

1. © Service du Muséobus de la Communauté française.
2. MANEGLIER Hervé et SCHLEISS Myriam, *l'ABCdaire de l'Eau*, collection *ABCdaire*, édition Flammarion, Paris, 2000, p. 31.
3. *Op. cit.*, p. 93.
4. *Op. cit.*, p. 55.
5. SOURY Olivier, *Histoire d'eau*, collection *Voir les sciences*, édition Fleurus, Fleurus, 2009, p. 64.
6. © Service du Muséobus de la Communauté française.
7. Carte postale, édition Thill, référence 820/42.
8. CRISMER Léon Maurico, *La fabuleuse histoire des eaux de Spa*, édition Spa Monopole S.A., Spa, 1983, p. 77 et 95.

Un corps propre

1. Catalogue de l'exposition *Le Bain et le Miroir. Soins du corps et cosmétiques de l'Antiquité à la Renaissance*, édition Beaux-Arts, Paris, Ecoen, 20 mai 2009 – 21 septembre 2009, p. 96.
2. Catalogue de l'exposition *Intimacy! Bathing in art*. Kunstmuseum Ahlen, 31/01 – 25/04/2010, p. 266.
3. *Op. cit.*, p. 237.
4. *Op. cit.*, p. 153.
5. VENIEL Florent, *La vie quotidienne de la femme médiévale*, édition Heimdal, Bayeux, 2007, p. 13.
6. Catalogue de l'exposition *Lave-toi...!*, Musée d'histoire de la Ville du Luxembourg, du 20 mars au 24 octobre 2004, p. 93.
7. Catalogue de l'exposition *Intimacy! Bathing in art*. Kunstmuseum Ahlen, 31/01 – 25/04/2010, p. 71.
8. Catalogue de l'exposition *Histoire d'eau. Stations thermales et balnéaires en Belgique XVI^e – XX^e siècles*. Galerie CGER, Bruxelles, Kursall Ostende, Spa, 1987 – 88, p. 53.
9. de BONNEVILLE Françoise, *Le livre du bain*, édition Flammarion, Paris, 2001, p. 86.

Les gestes de beauté

1. Catalogue de l'exposition *Le Bain et le Miroir. Soins du corps et cosmétiques de l'Antiquité à la Renaissance*, édition Beaux-Arts, Paris, Ecoen, 20 mai 2009 – 21 septembre 2009, p. 100.
2. *Op. cit.*, p. 137.
3. *Op. cit.*, p. 187.
4. *Op. cit.*, p. 222.
5. *Op. cit.*, p. 204.
6. *Op. cit.*, p. 302.
7. *La Beauté à travers l'Histoire. De l'Égypte à nos jours*, dossier de *Le Vif /L'Express*, n° 2748, Mars 2004, p. 42.
8. Catalogue de l'exposition *Le Bain et le Miroir. Soins du corps et cosmétiques de l'Antiquité à la Renaissance*, Paris, Ecoen, 20 mai 2009 – 21 septembre 2009, p. 333.
9. © Musées de la Ville d'Eaux, Spa.
10. http://boutique.museesdegrasse.com/mip/fla/histo_eXVIII.shtml, (dernière consultation le 22/06/2010).
11. http://boutique.museesdegrasse.com/mip/fla/histo_gXIX.shtml, (dernière consultation le 22/06/2010).
12. http://boutique.museesdegrasse.com/mip/fla/histo_gXIX.shtml, (dernière consultation le 22/06/2010).
13. Catalogue de l'exposition *Le Bain et le Miroir. Soins du corps et cosmétiques de l'Antiquité à la Renaissance*, Paris, Ecoen, 20 mai 2009 – 21 septembre 2009, p. 93.
14. *La Beauté à travers l'Histoire. De l'Égypte à nos jours*, dossier de *Le Vif /L'Express*, n° 2748, Mars 2004, p. 68.
15. FONTANEL Béatrice, *Corsets et soutiens-gorge. L'épopée du sein de l'Antiquité à nos jours*, édition de La Martinière, Paris, 1992, p. 47.

L'hygiène domestique

1. VENIEL Florent, *La vie quotidienne de la femme médiévale*, édition Heimdal, Bayeux, 2007, p. 13.
2. *Op. cit.*, p. 33.
3. *Op. cit.*, p. 35.
4. BILLEN Claire et DECROLY Jean-Michel, *Petits coins dans la grande ville. Les toilettes publiques à Bruxelles du moyen âge à nos jours*, collection *Historia Bruxellae*, édition Musée de la Ville de Bruxelles, Bruxelles, 2003, p. 51.

5. VENIEL Florent, *La vie quotidienne de la femme médiévale*, édition Heimdel, Bayeux, 2007, p. 21.
6. RIVAL Ned, *Histoire anecdotique de la propreté et des soins corporels*, édition Jacques Grancher, Italie, 1986, p. 139.
7. *Op. cit.*, p. 16.
8. BARBE-GALL François, *Comment parler d'Art aux enfants*, édition Jeunesse Adam Biro, Paris, 2005, p. 138.
9. RAICHVARG Daniel, *Louis Pasteur. L'empire du microbes*, collection *Découvertes Gallimard*, série *Sciences*, édition Gallimard, Paris, 1994, p. 67.

Hygiène publique, santé publique

1. © Quentin Désiron
2. DEKEYZER Brigitte, *Les Primitifs flamands*, édition Artis-Historia, Bruxelles, 1999, p. 13.
3. PAQUIER Maurice, *Histoire illustrée de 5000 ans d'hygiène publique*, édition Johannot, Paris, 2000, p. 49.
4. BILLEN Claire et DECROLY Jean-Michel, *Petits coins dans la grande ville. Les toilettes publiques à Bruxelles du moyen âge à nos jours*, collection *Historia Bruxellae*, édition Musée de la Ville de Bruxelles, Bruxelles, 2003, p. 24.
5. BOURGEY Sabine et HORAY Sophie, *Le grand livre du petit coin*, édition Horay, Franco, 2007, p. 170.
6. © <http://usors.skynet.be/amarandraf> André Martin (dernière consultation le 20/08/2010)
7. BILLEN Claire et DECROLY Jean-Michel, *Petits coins dans la grande ville. Les toilettes publiques à Bruxelles du moyen âge à nos jours*, collection *Historia Bruxellae*, édition Musée de la Ville de Bruxelles, Bruxelles, 2003, p. 11.
8. *Op. cit.*, p. 22.
9. Catalogue de l'exposition *Lave-toi... !*, Musée d'histoire de la ville du Luxembourg, édition Wienand Verlag et Medien, Cologne, 2004, p. 75.
10. *Op. cit.*, p. 78.
11. BILLEN Claire et DECROLY Jean-Michel, *Petits coins dans la grande ville. Les toilettes publiques à Bruxelles du moyen âge à nos jours*, collection *Historia Bruxellae*, édition Musée de la Ville de Bruxelles, Bruxelles, 2003, p. 1.
12. PAQUIER Maurice, *Histoire illustrée de 5000 ans d'hygiène publique*, édition Johannot, Paris, 2000, p. 81.

Hygiène dans la médecine

1. Catalogue de l'exposition *Epidémies, hygiène et société*, Dr. KENNELS et Dr. SISKI (dir.), Hôpital André Vésale, Montignies-le-Filleul, du 3 au 20 novembre 1989, p. 9.

2. BROSSOLLET Jacqueline et MOLLARET Henri, *Pourquoi la peste ? Le rat, la puce et le bubon*, collection *Découvertes Gallimard*, série *Sciences*, édition Gallimard, Paris, 1994, p. 55.
3. © Hôpital Notre-Dame à la Rose, Lessines.
4. © Hôpital Notre-Dame à la Rose, Lessines.
5. Catalogue de l'exposition *Lave-toi... !*, Musée d'histoire de la ville du Luxembourg, édition Wienand Verlag et Medien, Cologne, 2004, p. 226.
6. BOURDÉLAIS Patrice et JODIN André, *Visages du choléra*, édition Belin, Paris, 1987, p. 78.
7. RAICHVARG Daniel, *Louis Pasteur. L'empire du microbes*, collection *Découvertes Gallimard*, série *Sciences*, édition Gallimard, Paris, 1994, p. 43.
8. Catalogue de l'exposition *Lave-toi... !*, Musée d'histoire de la ville du Luxembourg, édition Wienand Verlag et Medien, Cologne, 2004, p. 233.
9. © Hôpital Notre-Dame à la Rose, Lessines.

Les lieux de l'hygiène

1. Catalogue de l'exposition *Le Bain et le Miroir. Soins du corps et cosmétiques de l'Antiquité à la Renaissance*, Paris, Ecoen, 20 mai 2009 – 21 septembre 2009, p. 81.
2. © Espace gallo-romain, Ath.
3. de BONNEVILLE François, *l'ABCdaire du Bain*, collection *ARCdaire*, édition Flammarion, Paris, 2002, p. 14.
4. BOQUET Frédéric, HOUSIAU Jean et SYMONS Thérèse, *Se baigner à Bruxelles. Du temps des baignades au temps des loisirs*, collection *Historia Bruxellae*, édition Musée de la Ville de Bruxelles, Bruxelles, 2005, p. 18.
5. de BONNEVILLE François, *Le livre du bain*, édition Flammarion, Paris, 2001, p. 52.
6. © Hôpital Notre-Dame à la Rose, Lessines.
7. © Hôpital Notre-Dame à la Rose, Lessines.

Soignons nous plus propres et plus sains ?

1. © Musée de l'Eau et de la Fontaine, Genval.
2. <http://www.arte.tv/fr/Comprendre-le-monde/Leau-en-danger/2460298,CmC=2470248.html> (dernière consultation le 20/08/2010).
3. © Unicef.
4. © Service du Muséebus de la Communauté française.
5. © Unicef.



EXPOSITIONS PRÉSENTÉES DANS LE MUSÉOBUS

L'enfant dans la Société. Hier et aujourd'hui, du 5 mai 1980 au 30 mai 1981.

A la découverte de notre Patrimoine architectural, du 4 septembre 1981 au 30 avril 1982.

L'industrialisation de la Belgique, du 17 juin 1982 au 16 décembre 1983.

Peuples chasseurs de la Préhistoire, du 23 février 1984 au 21 décembre 1984.

Guerres et Propagande, juillet – août 1984 et janvier – février 1985.

Les Origines de l'Homme. A la rencontre de Lucy il y a 3 millions d'années, du 1^{er} avril 1985 au 31 août 1986.

Les Gallo-Romains. Gestes de tous les jours, du 4 octobre 1986 au 26 février 1988.

Les Mérovingiens. Le monde des morts révèle celui des vivants, du 21 avril 1988 au 30 novembre 1989.

Charlemagne. L'Empire retrouvé, du 1^{er} février 1990 au 31 août 1991.

Premiers agriculteurs de nos régions. Le grand tournant du Néolithique, du 25 octobre 1991 au 2 avril 1993.

La lumière apprivoisée, de la Préhistoire à nos jours, du 21 juin 1993 au 31 janvier 1995.

A table !, du 1^{er} avril 1995 au 30 novembre 1996.

Il était une fois... Histoires et images d'enfants dans l'Art, du 29 avril 1997 au 31 octobre 1998.

Les Celtes. Aux portes de l'Histoire, du 26 mars 1999 au 28 novembre 2000.

Le Moyen Age. De château en château, du 9 mars 2001 au 28 novembre 2002.

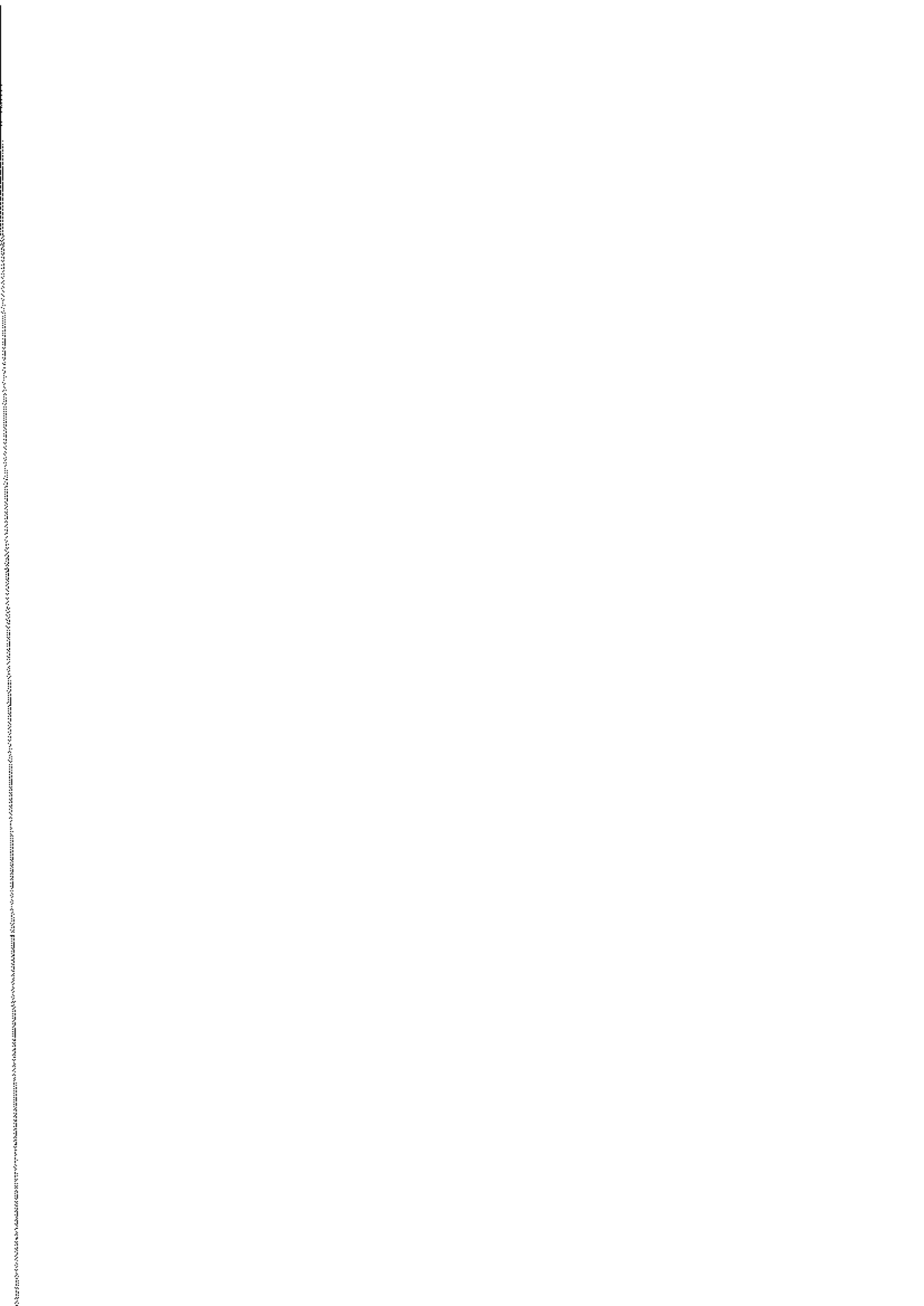
Le Moyen Age. De ville en ville, du 27 mars 2003 au 31 octobre 2004.

Les inventions de la Préhistoire. Chasseurs-cueilleurs et agriculteurs-éleveurs, du 20 avril 2006 au 30 mai 2008.

Vivre et penser à la Renaissance. Le XVI^e siècle dans nos régions, du 10 octobre 2008 au 31 mai 2010.

TABLE DES MATIÈRES

Préface	7
Avant-propos	9
L'hygiène au fil du temps	11
L'eau au quotidien	13
Un corps propre	19
VITRINE	
Les accessoires de bain	28
Les gestes de beauté	31
VITRINE	
Les soins du corps	41
Reconstitution d'un cabinet de toilette en 1925	45
L'hygiène domestique	47
Hygiène publique, santé publique	53
L'hygiène dans la médecine	61
VITRINE	
L'hygiène dans la médecine	66
Les lieux de l'hygiène	71
Sommes-nous plus propres et plus sains?	79
Bibliographie	83
Origines des illustrations	85
Expositions présentées dans le Muséobus	87





COMMUNAUTÉ
FRANÇAISE
DE BELGIQUE

***Direction générale de la culture
Service général du Patrimoine culturel et des Arts plastiques***

Service du Muséobus de la Communauté française de Belgique

*Parc industriel - rue des Reines Marguerites, 4
5100 Naninne
Tél. et fax : 081/40 05 26
museobus@cfwb.be*



Raisenfou
1919

